

GIG

26 MARS 1981 - N° 2 - 4 F 32 F b

# LE NOUVEAU ROCK de NEW-YORK de SAN FRANCISCO

10 groupes à découvrir d'urgence

INTERVIEW  
D'ORCHESTRAL  
MANOEUVRES

LE GUIDE  
DE NEW-YORK  
100 adresses branchées



SPECIAL  
U.S.A.

FRED VOISIN



**LPS  
disponible  
en K7**



**MITCH RYDER  
N° 67640**

**"All The Real Rockers  
Come From Detroit"**  
"Ce Trente Remplacera Aisément Tous Les Disques  
De Rock-Music que Vous Comptiez Acheter Ce Mois-ci"  
(P. EUDELIN. BEST FEV 81)

**Underdos**



**MIKEY DREAD "World War III"**  
N° 67638  
"Ces Enregistrements sont Exactement  
Ce sur quoi Clash ont Flashé au point  
de se poser des Questions sur l'avenir  
de leur Musique."  
(B. BLUM. BEST FEV 81)

**Underdos**

**Maxi 45  
30cms**



**FLAMBEURS "Funky Music"**  
N° 8105  
"Une Sacrée Furie De Chanteuse  
Avec Une Section Rhythmique qui Swingue pour de Vrai"  
(BEST. FEV 81)



**STRIDEUR 13**  
N° 8096  
**Les Meilleurs Rockers De Nice**  
Sortie Mars

**Underdos**

**Underdos**

**3  
singles**



**LONDON COWBOYS**  
N° 49701  
**Night Shift**  
Un Tube Potentiel!



**SPARKS - Young Girls -**  
Rock n' Roll people  
N° 49705 in a Disco World  
Tube Confirmé

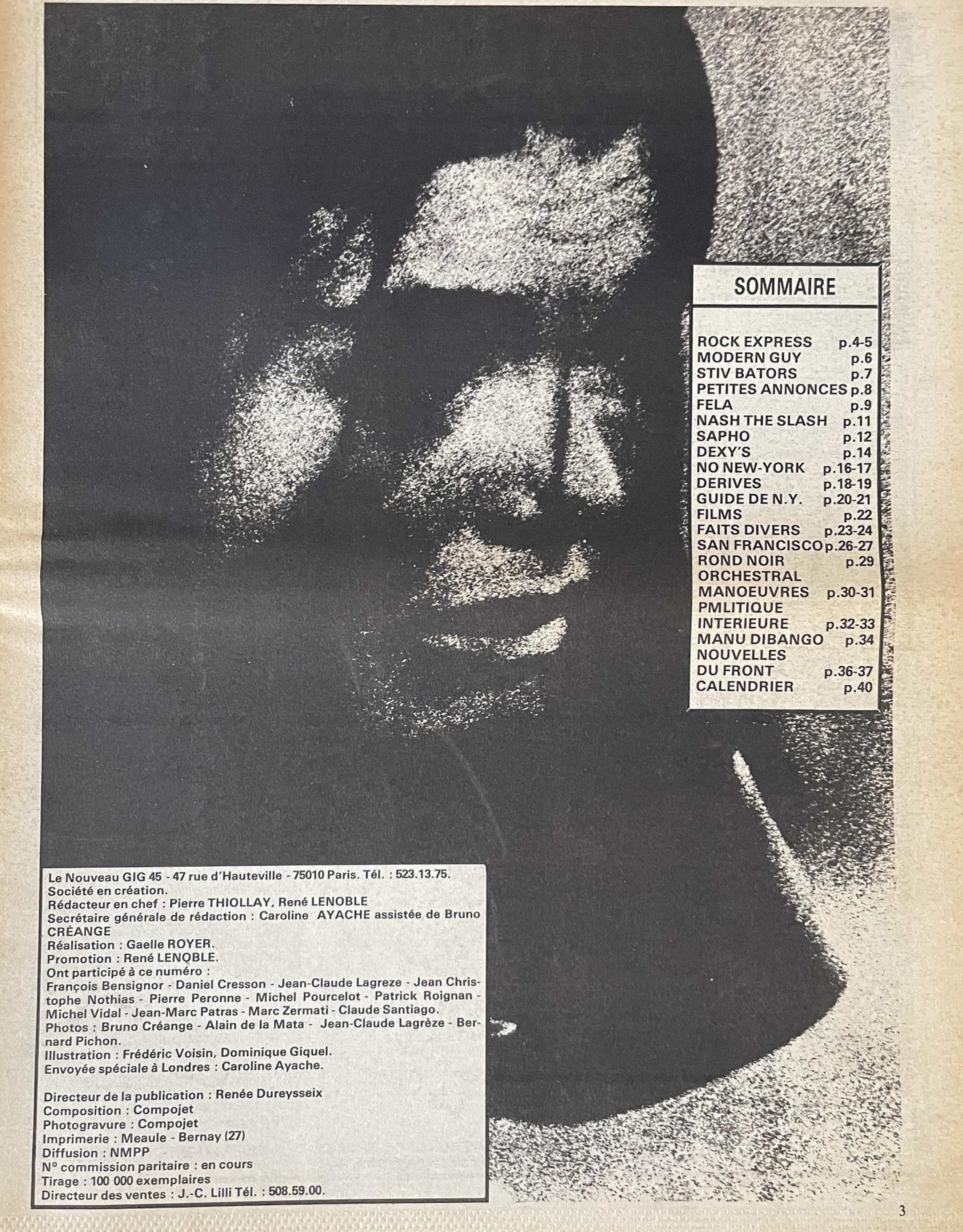


**THE SKYSCRAPERS**  
N° 49705  
**Hot Line From  
Washington D.C.**  
Un deuxième tube  
potentiel

**SORTIE PROCHAINE : LE NOUVEAU 45 T DE SEAN TYLA "LANDING LIGHT"**  
145T: 3 TITRES DES ROCKIN'REBELS EN FRANÇAIS

**DISTRIBUTION  
CARRERE**





## SOMMAIRE

ROCK EXPRESS	p.4-5
MODERN GUY	p.6
STIV BATORS	p.7
PETITES ANNONCES	p.8
FELA	p.9
NASH THE SLASH	p.11
SAPHO	p.12
DEXY'S	p.14
NO NEW-YORK	p.16-17
DERIVES	p.18-19
GUIDE DE N.Y.	p.20-21
FILMS	p.22
FAITS DIVERS	p.23-24
SAN FRANCISCO	p.26-27
ROND NOIR	p.29
ORCHESTRAL	
MANOEUVRES	p.30-31
PMLITIQUE	
INTERIEURE	p.32-33
MANU DIBANGO	p.34
NOUVELLES	
DU FRONT	p.36-37
CALENDRIER	p.40

Le Nouveau GIG 45 - 47 rue d'Hauteville - 75010 Paris. Tél. : 523.13.75.  
Société en création.  
Rédacteur en chef : Pierre THIOLLAY, René LENOBLE  
Secrétaire générale de rédaction : Caroline AYACHE assistée de Bruno CRÉANGE  
Réalisation : Gaëlle ROYER.  
Promotion : René LENOBLE.  
Ont participé à ce numéro :  
François Bensignor - Daniel Cresson - Jean-Claude Lagreze - Jean Christophe Nothias - Pierre Peronne - Michel Pourcelot - Patrick Roignan - Michel Vidal - Jean-Marc Patras - Marc Zermati - Claude Santiago.  
Photos : Bruno Créange - Alain de la Mata - Jean-Claude Lagrèze - Bernard Pichon.  
Illustration : Frédéric Voisin, Dominique Giquel.  
Envoyée spéciale à Londres : Caroline Ayache.

Directeur de la publication : Renée Dureysseix  
Composition : Compojet  
Photogravure : Compojet  
Imprimerie : Meaule - Bernay (27)  
Diffusion : NMPP  
N° commission paritaire : en cours  
Tirage : 100 000 exemplaires  
Directeur des ventes : J.-C. Lilli Tél. : 508.59.00.



# ROCK EXPRESS

## SPANDAU BALLET : ÇA GONFLE !

Traîner dans les boîtes chic de Londres est une chose, faire de la bonne musique en est une autre. Si la face A est honnête, la seconde est d'une platitude désespérante. Spandau Ballet veut nous faire danser, soit mais quand je les entends dire qu'il innove là, ça ne va déjà plus. La voix joue dans le style « Incantatoire », la basse est parfois funky, ce qui réveille l'atmosphère, la batterie quand à elle semble sortie tout droit du fin fond d'un bateau de corsaire. Ça ne vous rappelle pas quelqu'un ? Trêve de méchanceté, c'est toujours mieux que Visage. QUELLE COMPARAISON ! Spandau Ballet m'annonce avec le plus grand sérieux que ce

qu'ils font n'a rien à voir avec le mouvement qu'a lancé Steve Strange, mille excuses, je n'avais pas saisi la nuance. Spandau Ballet fait de la musique « Bop », c'est du moins ce qu'ils prétendent, leur mouvement n'est pas élitiste, c'est toujours ce qu'ils affirment, ils jouent pour tous, alors pourquoi refusent-ils de jouer dans certaines salles ? Spandau à l'Hippodrome ce n'est pas pour demain. Ceci dit, les morceaux sont agréables, les mélodies accrochent, la rythmique fait bouger, mais pourquoi faut-il tout cet enrobage pour vendre ? L'esthétisme ne doit pas se confondre avec l'élitisme.

Caroline AYACHE



## JIM CARROLL : LE NOUVEAU HIP NEW-YORKAIS

La scène new yorkaise vient de donner naissance à un nouveau « messie » Jim Carroll « The catholic boy ». Après avoir galléré près de trente ans dans l'underground new yorkais, après avoir été successivement écrivain champion de Baseball, junky, il fait à présent ses débuts dans le rock. Son premier album sorti chez CBS « Catholic Boy » a réussi à bouger un peu les critiques américains de la routine Springsteen/Benatar/Zeppelin qui, sortis de New York, semblent encore vivre à l'heure Heavy Metal. Jim Carroll ose faire paraître un disque digne de l'époque magique du Velvet Underground, et ce en 1981... Pourquoi pas. « La poésie est un art maudit aux USA, c'est devenu un exercice de style quasi scientifique.

*Je suis un écrivain plutôt, j'écris comme je vis, et comme je vois les choses. Mes textes ne sont pas hermétiques. Si j'ai choisi le Rock c'est que c'est le seul moyen de remuer les gens. Jim Morrison Patti Smith, Dylan sont des gens qui m'ont beaucoup influencé. Ils se sont servis du rock pour faire passer des idées. S'ils n'avaient publié que des bouquins, je ne crois pas qu'ils auraient réussi à bouger les masses. La musique m'évite d'être un paria ; Ceci dit, musicalement, je me sens plus proche de gens comme Lou Reed dont j'ai écouté cent fois chaque disque. J'écoute de tout : Lesley Gore, Dion, Roy Orbison, les Doors »...*

Ce retour au Velvet, c'est un peu une réponse à la Grande Amérique ; les années 50 c'était la peur de l'envahisseur, après ça a été les grandes heures, les hommes sur la lune, puis le doute est revenu, à présent, plus rien n'a de valeurs ; « On me parle de « Bénéfit concerts » au profit des Baleines, ou contre le nucléaire. Je n'ai rien à voir avec le « No Nuke » mouvement, je jouerais si le fric va aux 25 millions de pauvres qu'il y a aux Etats-Unis, j'aime les animaux, mais il y a plus important. Le Rock me donne la chance de parler de ce que je vois. En Europe plus encore qu'aux States les gens se tournent vers l'art quand tout va mal. J'ai le sentiment de vivre la fin d'une civilisation et pourtant le monde est tellement mal et médiocre qu'espérer la fin c'est encore trop rêver. »

Le titre de l'album est en tout cas bien choisi « Catholic Boy ». Tout le monde a réagi : Why ? Why ? Why ?

Jim Carroll est catholique, pire encore, il s'en vante...

« Je suis catholique, c'est quelque chose d'important pour moi. « Basketball diaries » mon second livre parle pas mal de ça. Je n'aime pas le dogmatisme de l'église, je suis contre la politique nataliste du pape, contre les trésors du vatican. Les rituels du catholicisme ont quelque chose de fascinant, de grandiose, de superbe. Je crois à une vérité quelque part « Nothing is true / Everything is

*permitted » rien n'est vrai / tout est permis. » Je suis trop catholique pour être aussi pessimiste, j'ai écrit ça mais je ne peux pas vraiment y croire. Les lyrics de mes chansons, chacun peut les comprendre à sa façon, cinq personnes comprennent cinq choses différentes, à des moments différents, ça n'aura peut-être rien à voir avec ce que j'ai voulu dire, l'essentiel est d'être assez obscur pour laisser un travail d'imagination à celui qui écoute : l'auditeur ne doit pas être un animal passif. On m'a reproché de glorifier la mort, avec le single « People who died ». Je n'ai fait que parler de gens qui ont vécu avec passion et qui sont morts avant d'avoir pu réaliser leurs buts, leur idéal mais je n'ai jamais fait l'apologie du suicide. Ces gens sont morts certains par accident, certains d'overdose, certains ont été assassinés. Je parle d'eux parce que je crois comprendre ce qu'a été leurs vies. »*

« Catholic Boy » est un album qui sent New York, on se croirait presque au Max's Kansas City quand Lou Reed faisait vibrer la ville. Une atmosphère chargée, un son trouble et troublant, un album musicalement très au point. Patti Smith est morte de sa prose. Jim Carroll y survivra-t-il ?

Caroline Ayache

discographie  
« Catholic Boy » Jim Carroll CBS



# ROCK

## EXPRESS

### ENCORE UNE LEGENDE QUI FOUT LE CAMP

#### LA MORT DE MIKE BLOOMFIELD

Avec la disparition de Mike Bloomfield c'est encore une part de tout ce qui a marqué les années 60 qui nous quitte. Mike Bloomfield qui était âgé de 37 ans n'avait ces dernières années sorti que quelques albums solos réservés aux incondtionnels mais même si vous n'avez jamais acheté de ses propres disques vous ne pouvez avoir manqué d'entendre au moins une fois son jeu de guitare, notamment sur un des plus grands classiques du rock, « Like a rolling stone », le chef-d'œuvre de Dylan. Dylan pour qui Bloomfield joua d'ailleurs un grand rôle dans sa reconversion au rock électrique.

Originaire de Chicago, Mike Bloomfield forma son premier groupe à l'âge de dix-huit ans, The Group, ceci à une époque où ses influences majeures se nommaient Chuck Berry, Scotty Moore ou James Burton. Plus tard il joua avec le chanteur de blues Big Joe Williams avant de s'intégrer dans le circuit des sessions (il joua entre autres sur « What now my love » de Mitch Ryder). Mais c'est en joignant le Paul Butterfield Blues Band que tout l'art du jeu limpide de Mike Bloomfield apparaîtra, notamment sur le fabuleux « East-West », le second album du groupe. Durant cette même période Mick se vit inviter par Dylan à jouer sur son premier album électrique « Bringing it all back home », et son successeur « Highway 61 revisited ». Dylan proposa même au guitariste de devenir un membre permanent de son groupe, mais Mike refusa, tenant à poursuivre sa carrière avec Paul Butterfield. Néanmoins en 67 il quitta ce dernier et alors qu'il était devenu une des principales figures de la scène de San Francisco où il vivait désormais il fonda avec le batteur Buddy Miles l'Electric Flag, un groupe qui ne tint malheureusement pas tout à fait ses promesses. Il s'associa ensuite le temps de plusieurs lp avec l'ex sideman de Dylan Al Kooper avec qui il réalisa deux albums rentrés dans la légende, « Supersession » (sur lequel joue aussi Stephen Stills) et « The live adventures of Mike Bloomfield and Al Kooper ».

Arrivé au début des années 70 on n'entendit dès lors plus trop parler de Mike Bloomfield et les divers groupes (une nouvelle formule de l'Electric Flag et KGB) dans lesquels il joua durant la première moitié des années 70 ne retinrent pas l'attention. Il retourna enfin à son premier amour, le blues, et réalisa quatre albums solos que vous n'aurez sans doute pas manqué de remarquer si vous aimez cette musique.

La cause de la mort de Mike Bloomfield reste assez obscure, il a été retrouvé dans sa voiture au petit matin, mais on peut malheureusement supposer qu'une putain d'overdose y soit pour quelque chose. Encore une fois c'est trop con.



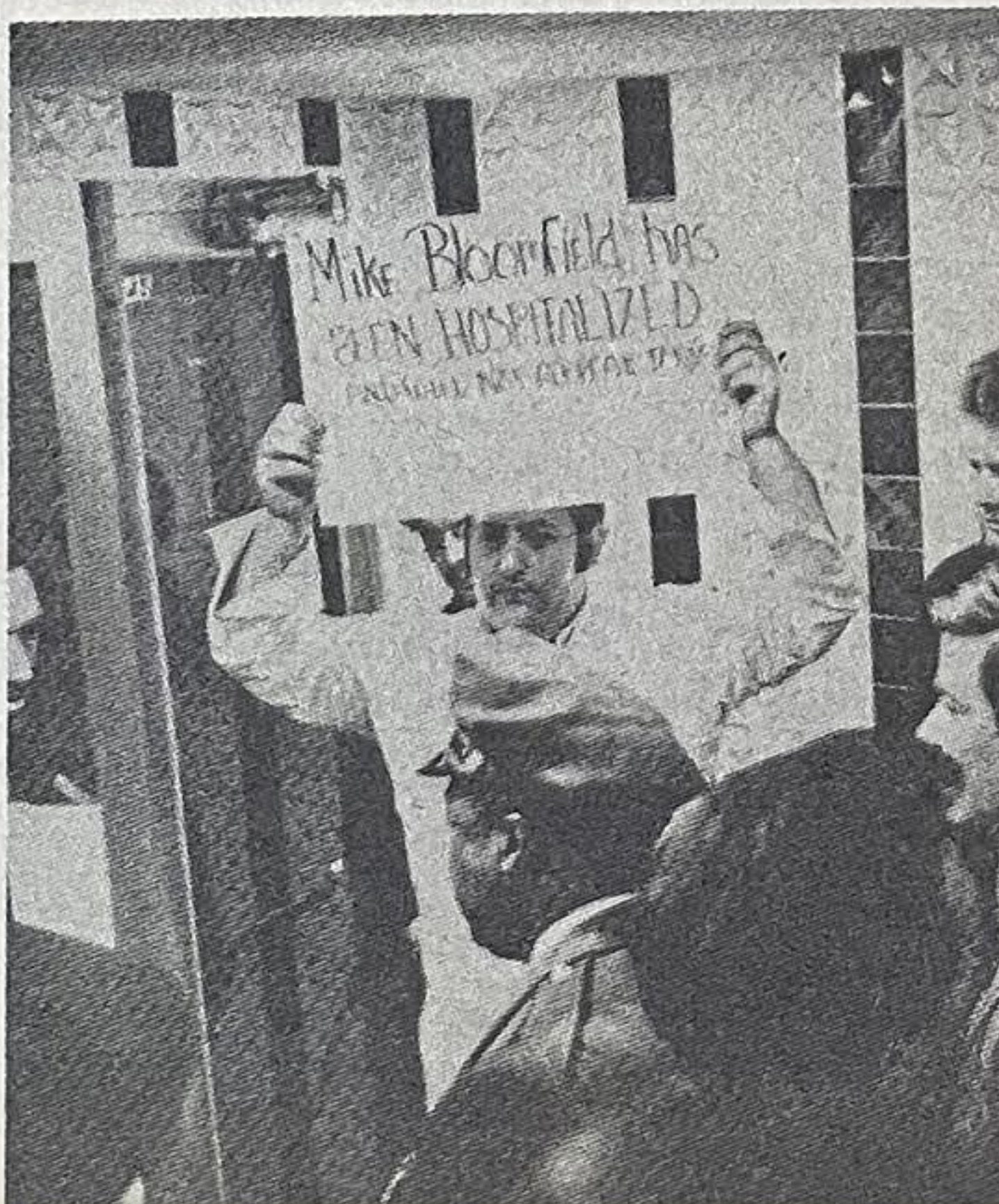
### LITTLE ROOSTER : LE GROUPE PREFERE DE JOE STRUMMER

Les 26, 27 et 28 mars prochains, à 24 heures, se produira au Gibus un des tout nouveaux groupes les plus énergiques de la nouvelle scène rythm'n'blues anglaise, les Little Roosters. Il y a de fortes chances pour que vous n'avez pas en-

core entendu parler d'eux. Normal, ils n'ont encore sorti que deux simples confidentiels uniquement disponibles en GB. Mais après une année fort chargée en concerts comme tout bon groupe anglais de rhythm'n'blues qui se

respecte, les Little Roosters se sont associés avec Joe Strummer, qu'il est inutile de présenter, et ce dernier a tenu à produire leur premier album que vous pourrez trouver dans les bacs des disquaires en mai. Si vous aimez les Inmates,

Nine below zero ou les Small Faces à qui on les a beaucoup comparés, les Little Roosters sont le groupe qu'il vous faut pour égayer vos premières soirées de printemps. Au Gibus, 18, rue du Faubourg-du-Temple. 700 78 88.



### ON OUVRE

#### NEW MORNING Cafe concert

Vous rêviez d'un beau et grand club de jazz, un tout petit plus aéré que les caves et caveaux déjà existants. Que diriez vous d'un café concert où l'on puisse siruper musicalement un drink et se rincer les conduits auditifs au son des plus grands noms du jazz. Cet endroit existe, bein au chaud au cœur de Paris, au 9, rue des petites écuries. A vous de découvrir ses charmes, ses coins et ses entrecoins. Du côté de la programmation le New Morning, puisque c'est son nom, possède plus de quatre années d'expérience qu'il a durement acquis à Genève, une ville que certains ont qualifiée depuis, comme la nou-

velle métropole suisse du jazz. En venant s'installer à Paris, Le New Morning espère satisfaire plus de 500 personnes, presque chaque soir de la semaine. Défi ambitieux mais à la portée des musiciens qui vont s'y succéder.

Vendredi 3 avril : Richie Havens pour l'ouverture  
Samedi 4 avril : Richie Havens

Lundi 6 avril : Ron Carter  
Mardi 7 avril : Chet Baker  
10,11, 13,14, 15 et 16 avril Art Blakey the jazz Messengers etc. à un rythme inserré. Si vous n'en rêviez pas, il ne sera pas nécessaire de vous forcer. Rendez-vous au 7-9 rue des petites écuries Paris 10ème le Vendredi 3 avril 1981 à 20 h. Un jour ou l'autre le jazz vous aura.



# une nouvelle vie pour les MODERN GUY

Les Guy m'avouèrent être en contact avec plusieurs labels (sans pour autant m'en dire plus, signer trop vite avec le premier venu, non merci), mais espérons qu'ils ne tarderont pas trop cependant, car s'il est bien un groupe dont on n'ait pas à rougir, c'est eux. Depuis l'Olympia en juin dernier où ils accomplirent leur dernière prestation dans la capitale ils se sont forgés des muscles gros comme ça. Yahn, tout fier de sa nouvelle Guild demi caisse est devenu un guitariste fort impressionnant et Guillaume (leur chanteur), toujours aussi mauvaise langue, m'affirma que Jean-François et Eric (le bassiste et le batteur) arrivent même maintenant à jouer ensemble ! Trêve de plaisanteries, les Modern Guy are back in town et ceci pour le meilleur. En attendant de les revoir sur scène ou d'entendre leur nouvel album, lisez les, car en plus ils sont loin d'être bêtes...

**Gig :** Que s'est-il passé de votre côté ces derniers mois ?

**Philippe :** En fait depuis le fameux festival de Vierzon et à part quelques concerts isolés en province on a surtout passé notre temps à répéter et mettre au point des nouveaux morceaux, préparer des maquettes.

**Guillaume :** Tu pourrais rajouter qu'on a même beaucoup composé plein plein de nouveaux morceaux dont pas mal sont assez cool.

**Gig :** On m'a dit que vous aviez quitté votre label, Celluloïd ?

**Guillaume :** Effectivement après moult péripéties assez étranges, nous avons quitté Celluloïd voici deux mois, nous sommes donc libres de contrat et prêts à aller revoir dans un proche avenir nos amis les businessiens.

**Gig :** Que s'est-il passé avec Celluloïd ?

**Guillaume :** En fait on en est petit à petit arrivé au constat commun de leur inaptitude à s'occuper d'un groupe. On en est donc arrivé à la décision de se séparer, ça a d'abord été assez long à cause de divers problèmes qui rentraient en jeu mais ça s'est finalement bien réglé et sans trop d'histoires.

**Gig :** Vous avez joué pendant quelques temps avec un organiste qui est depuis parti ?

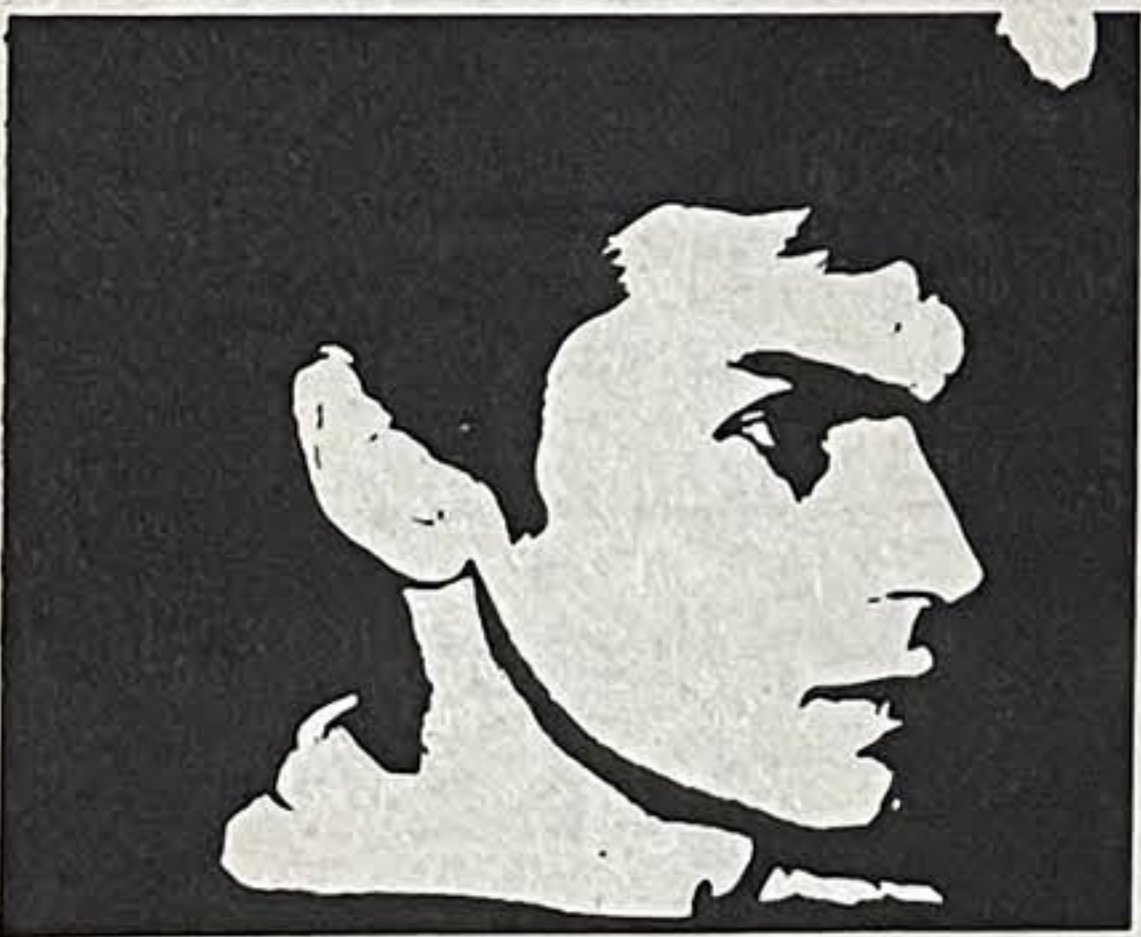
**Yahn :** C'est exact. Disons que si maintenant il n'est plus avec nous c'est qu'il y a tout simplement eu des divergences d'ordre musicales.

**Gig :** Vous comptez rester à cinq ou reprendre un clavier ?

**Guillaume :** Non, à vrai dire on aimerait en reprendre un, on a plusieurs personnes en vue mais pour l'instant nous préférons prendre notre temps et être sûrs de celui que nous choisirons. Ça peut prendre du temps.

**Gig :** Quand vous êtes apparus il y a à peu près deux ans et même après, une partie de la presse vous a été hostile en visant particulièrement votre image. Qu'est ce qui à votre avis, a déclenché cela ?

**Guillaume :** C'est malheureusement devenu une sorte de plaisanterie de la part de certains journaux, assez incapables d'ailleurs, de nous mettre en boîte. Ces gens là se sont foutu d'écouter le disque et se sont contentés de regarder la pochette en



tenant à d'emblée nous coller une étiquette. Pour nous ça a d'abord été assez chiant puis c'est finalement devenu secondaire car c'est un truc caractéristique à la France, ça existe moins à l'étranger.

**Philippe :** Et de toutes façons quoi qu'on y fasse ce n'est pas prêt de s'arrêter, ça recommence avec tout le truc néo beatnik, alors...

**Eric :** En plus il y a actuellement un phénomène qui se passe, maintenant on ne fait plus de musique, on fait des coups. Alors dès qu'un groupe apparaît on se presse de le cataloguer, de l'incruster dans une mode, c'est infernal.

**Yahn :** Et ça ne nous intéresse justement pas de faire des jingles publicitaires, on fait une musique qui nous plaît sans trop se référer à ce qui se fait au même moment, la radio on y pense bien sûr mais on a pas l'oreille collée au hit parade tous les jours !

**Gig :** Mais à l'époque vous aviez quand même choisi un nom à consonnance moderne, Modern Guy ?

**Guillaume :** Non, comme on l'a déjà dit, ce nom, Modern Guy, a été tiré d'un morceau d'Iggy Pop sur l'album « Lust for life » qui est paru en 77, soit un an avant qu'on commence à peine à parler

de modernité ou de choses comme ça.

**Yahn :** Il faut prendre ça dans le contexte de l'époque où le mot moderne faisait complètement débranché vu qu'on était en plein boom punk, pour nous c'était plus drôle qu'autre chose d'incruster ça dans le contexte épingles à nourrices et vestes déchirées. Maintenant il est évident que quand on voit tout ce qui s'est passé depuis, tout ce soi-disant mouvement moderne débile costard-cravate, les Halles, c'est vraiment tout ce qu'on hait. A l'époque c'était juste un gimmick marrant, si des gens l'ont mal pris, tant pis.

**Gig :** Votre premier album, vous l'avez fait produire par John Cale. Avec le recul, qu'en pensez-vous ?



**Guillaume :** Il aurait pu être meilleur si on avait eu plus de temps.

**Yahn :** Et il y a aussi le problème que c'était l'album d'un groupe encore très jeune. On a eu cette chance de signer très vite, mais on a pas su l'exploiter vu votre jeunesse et notre manque d'expérience, de se retrouver si tôt à New-York avec John Cale comme producteur, dans la tête de n'importe quel groupe, comme à nous ça aurait causé un choc bien compréhensible.

**Guillaume :** Si on devait refaire cet album maintenant il serait très différent, mais bon, c'était une étape et on ne la regrette pas car travailler avec John Cale même sur un laps de temps aussi court nous a quand même beaucoup appris au niveau du travail de studio et de groupe aussi.

**Gig :** Est-ce que vous pensez qu'il est nécessaire pour un groupe français d'aller enregistrer à l'étranger pour réussir un album ? Pourquoi avez-vous été à New York ?

**Guillaume :** Non, plus maintenant, mais l'enregistrer à New York était une bonne occasion de dépaysement. On nous a proposé d'aller enregistrer là-bas, d'ailleurs c'était surtout John qui y tenait, et je ne vois pas pourquoi on s'en serait privé.

**Yahn :** Pour mon avis personnel je pense que je tiendrais quand même à enregistrer notre second album à l'étranger, pas nécessairement loin comme aux States, mais à Londres par exemple où ça ne coûte pas forcément plus cher. Même s'il

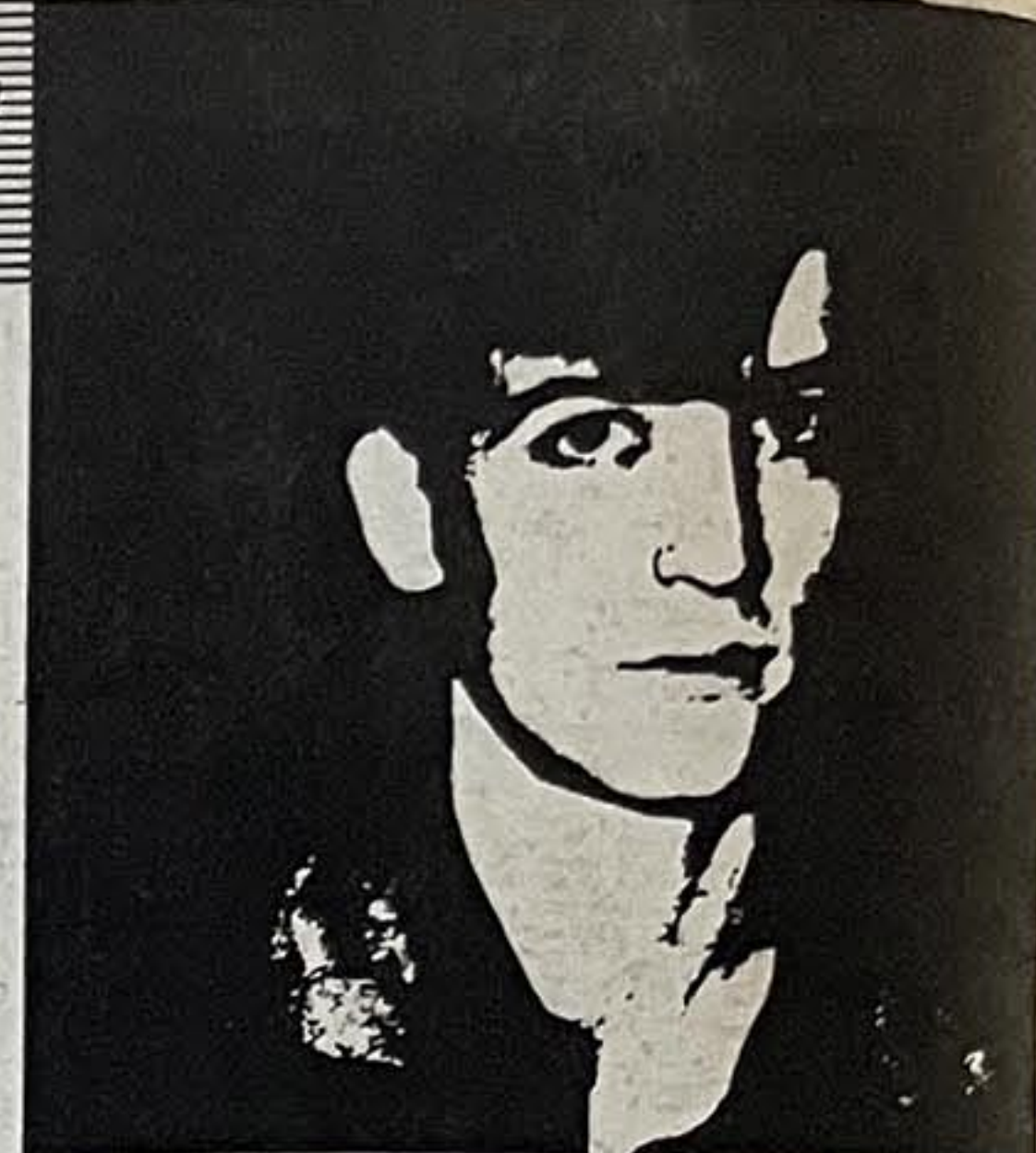
y a des progrès au niveau de la technique et des ingénieurs ici, je me sentirai plus en confiance là-bas où ils font du rock depuis vingt ans.

**Guillaume :** Et puis il ne faut pas oublier le facteur dépaysement qui pour moi est important. Je n'ai pas trop envie d'aller enregistrer en ayant l'impression d'aller au boulot, prendre le métro et tout ça. Je trouve ça bien de se retrouver dans une situation étrange que tu ne contrôles pas tout à fait plutôt qu'être chez soi bien au chaud dans un confort relatif.

**Gig :** Quand vous avez débuté il y a un an et demi, il y avait toute une scène à Paris qui n'existait plus ?

**Philippe :** C'est assez triste en effet, peut-être que s'il y avait plus d'endroits où jouer aussi...

**Guillaume :** Il y a aussi eu la poudre qui a fait beaucoup de ravages, il faut le dire ! Ceci dit, si le business n'avait pas foutu ses gros pieds aussi maladroitement en plein milieu, les choses auraient peut-être évolué différemment. Toute la scène d'il y a deux ans était quelque chose de fort sympathique qui a été très vite récupérée, résultat tous les gens qui étaient là dedans sont paumés ou morts, essaient de faire d'autres choses et ce n'est pas commode.



**Jean-François :** On en revient aux grosses erreurs du business. Plein de mauvais groupes ont été signés après le succès de Téléphone et ça n'a pas toujours été très drôle.

**Guillaume :** Et quand tu associes ça au marasme économique actuel ça n'aide pas trop non plus.

**Gig :** Est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a une espèce de racisme à l'envers du business et du rock biz en général envers les groupes parisiens ?

**Guillaume :** C'est sûr. C'est en partie relié pour nous à notre prétendue image. Modern Guy, donc jeune homme chic couché à huit heures, j'aime ma maman etc. ou pour eux un groupe parisien ça se balade en permanence au Palace ou aux Bains Douches, ça boit du champagne au petit déjeuner, et bien ce n'est pas vrai !

**Eric :** Pour ma défense personnelle, je n'ai jamais foutu les pieds aux Bains Douches !

**Gig :** Vous avez d'abord signé avec un label indépendant, quelle leçon en reprenez-vous ?

**Yahn :** Il faut bien se dire qu'un label indépendant a les mêmes objectifs qu'un gros label, c'est-à-dire vendre, gagner du blé. Souvent la seule différence est le manque de moyens chez les indépendants. Alors on cherche plus maintenant à se brancher avec une grosse boîte. On ne fait pas un truc de puristes et les indépendants sont surtout là pour ça. Ceci dit si ça n'a pas marché entre nous et Celluloïd, des gens comme Jacno ou Dunkley n'ont pas à s'en plaindre, ça dépend des cas.

**Gig :** En dehors de Modern Guy, vous avez eu différentes expériences, du moins pour certaines d'entre vous ?

**Yahn :** J'ai été joué sur l'album de Lizzy Mercier qu'on a fait à Nassau.

**Philippe :** Tu parles, c'est même pas encore sorti dans le commerce ce disque !

**Guillaume :** Eric a beaucoup joué aux courses, c'est quand même assez important. Et toi Jean-François ?

J'ai récemment travaillé avec Bruno Carone et Jacno.

**Gig :** Justement en parlant de Jacno, il a déclaré il n'y a pas très longtemps qu'il était dur de croire encore dans un groupe français, et il n'est pas le seul. Qu'en pensez-vous ?

**Eric :** Il a son avis, on a le notre.

**Guillaume :** C'est que le business préfère travailler avec des artistes solos qu'avec des groupes. Un groupe c'est moins maléable, ça fait plus peur. Le business s'est toujours efforcé de récupérer un membre dans chaque groupe et ça depuis les Chaussettes Noires ou les Chats Sauvages. C'est un phénomène classique qui n'empêchera jamais cependant de voir des nouveaux groupes apparaître.

**Eric :** Ça devient complètement aberrant lorsque les maisons de disques cherchent des mecs des groupes des générations précédentes pour leur faire jouer la musique des groupes de maintenant. Ça en devient risible.

**Guillaume :** Moi ça me fout carrément les boules car j'en subis les conséquences. Etant le chanteur on m'a parfois mis en avant dans la presse et j'en souffre, surtout que les autres me battent régulièrement pour ça. Alors pitié, nous sommes un groupe et comptons le rester !

**Gig :** Des amis qui vous ont vus récemment sur scène m'ont dit que vous étiez devenus plus violents, moins sophistiqués qu'avant ?

**Guillaume :** On n'avait pas joué depuis longtemps sur une scène et on était très content de le faire, alors on a peut-être libéré notre énergie plus qu'à l'habitude. Mais c'est vrai que notre optique a changé depuis l'album qui est vraiment très sombre. On se tourne vers des trucs plus spontanés et authentiques. Notre objectif est tout simplement de faire du rock sans se fixer de limites ou genre précis. Si ce qu'on fait maintenant prend une tournure plus violente et crue, c'est un besoin que nous ressentons, ce n'est pas réfléchi.

**Photo :** Pierre René Worms

Propos recueillis par Claude Piron



# STIV BATORS

**D**e tous les groupes qui composèrent la scène punk new yorkaise d'ily a trois-quatre ans les DEAD BOYS sont peut être ceux qui tirèrent le moins bien leur épingle du jeu. Il faut dire que la réputation de fous furieux que s'était attirée les musiciens du groupe n'était en aucun cas usurpée et aujourd'hui pour Stiv Bators comme pour Johnny THUNDERS, les anciens Dictators ou même un personnage un peu à part comme Tom VERLAINE, la course au succès est à reprendre à la case départ. Pourtant ce n'était pas l'énergie de bonne augure qui manquait à ces garçons et même si leur look et leur musique tendait à revêtir un côté caricatural de tout ce qu'était le punk à l'époque, un peu comme les Damned à Londres, il ne faudrait pas commencer à considérer ces déjà vétérans comme des loosers et trop vite les enterrer. Stiv Bators, après avoir formé un groupe éphémère avec l'ex-guitariste des Damned Brian James vient de s'acolyter avec trois ex-Sham 69 et un premier album de leur collaboration doit sortir en avril chez Polydor. Fin janvier Stiv rôdait à Paris (les autorités anglaises se refusaient à lui délivrer un permis de séjour du fait de sa réputation de maniaque sexuel du temps des Dead Boys !) et nous en avons profité pour le coincer entre quatre murs.

**M. :** les DEAD BOYS n'ont fait que deux albums avant de se séparer ?

**STIV :** les problèmes ont commencé avant la sortie du deuxième. Le mixage originale auquel nous tenions était vrai-

ment bien, très rock. Mais Sire l'a fait remixé en retirant toute la pêche. Aussi à la même époque notre batteur a reçu un coup de couteau dans la rue, il s'est retrouvé à l'hôpital pour quatre mois et nous avons dû nous arrêter de tourner. Lorsqu'enfin nous sommes repartis sur la route les problèmes n'ont pas arrêté. Les flics étaient sans cesse sur nos traces pour des histoires de dope et dans une ville l'hôtel où nous étions a été mis à sac par nos fans. Sire a alors stoppé la tournée et ils nous ont convoqués dans leurs bureaux. Là ils nous ont dit fallait que nous changions de nom, que nous

devions nous assagir, que nous devenions en quelque sorte une groupe de powerpop ! Aussi ils voulaient que nous jetions Cheetah Chrome. Nous leur avons dit d'aller se faire foutre.

**M.V. :** et le groupe s'est séparé ?

**STIV :** on a d'abord cherché à signer un nouveau deal mais personne ne voulait avoir quoi que ce soit à faire avec nous du fait de notre réputation ! Nous avons alors décidé de continuer en solo. Je suis d'abord parti à Toronto car je vivais à l'époque avec Cynthia des B Girls qui sont un groupe de là-bas. Seulement c'était l'hiver et je me gelais les

couilles ! Un jour j'ai reçu un coup de téléphone d'un mec de LA qui m'a demandé si je voulais faire un tour là-bas. Du coup j'ai pris le premier avion, Cynthia m'a présenté à Greg Shaw de Bomp, comme il aimait bien les Dead Boys il m'a proposé de faire un truc avec lui. J'ai d'abord fait un single puis un album. C'était une période assez cool, j'habitais dans la vallée de la mort, là où se trouvait le ranch de Charles Manson. Je prenais un max d'acide et l'album sonne d'ailleurs très psychédélique, j'y ai repris le « Too much to dream last night » des Electric Prunes. Par moments l'album sonne très Doors, très californien. J'avais toujours eu envie de faire un truc comme ça.

**M.V. :** à un moment tu as joué avec Brian James ?

**STIV :** oui, je suis retourné à NY et on a fait une tournée de la côte est sous le nom des Partners in crime. On reprenait des morceaux des Damned, des Dead Boys, de mon album solo, et des trucs à Brian aussi. Brian est maintenant à LA où il joue avec les mêmes musiciens.

**M.V. :** Que font les anciens Dead Boys maintenant ?

**STIV :** Cheetah s'est d'abord remis en état et a formé son groupe, les Music Industry Casualties. Il a aussi joué sur le dernier album de Ronnie Spector et le sien doit sortir bientôt. Jimmy Zero a maintenant récupéré d'une dépression nerveuse. Il fait des maquettes qui sonnent très Syd Barrett, ça devait être très bien. Johnny Blitz se cache ! Un soir qu'il était bourré il s'est mis en tête de faire un casse, et il s'est pointé chez des gens qui étaient là à regarder la télé ! Il s'est bien sûr fait prendre mais quand il a été libéré sous caution, il a fui du Canada où il avait fait le coup et maintenant il se planque du côté de Cleveland, je crois. Le bassiste Jeff Magnum a lui travaillé un temps dans une banque où il arrosait les plantes. Un jour il a surpris le directeur en train de sauter une secrétaire, depuis le type lui file du blé pour la fermer, il a même pas besoin de travailler !

**M.V. :** maintenant tu joues avec qui ?

**STIV :** avec les trois musiciens qui jouaient avec Jimmy Pursey dans Sham 69, on s'appelle les WANDERERS et notre premier album sort en avril. On a fait un album concept dont l'histoire se passe après la troisième guerre mondiale. C'est assez drôle et en partie basé sur des événements bizarres qui se sont passés du temps des Kennedy avec la CIA. Mais je vous en laisse la surprise quand le disque sortira.

**M.que te disent les noms suivants : James White ?**

**STIV :** c'est un très bon ami. Avant lorsqu'il ne jouait pas encore, il traînait avec Lydia Lunch et on avait l'habitude de faire des sauteries dingues avec elle. C'est une fille super.

**M.V. :** Elvis Costello ?

**STIV :** je lui ai piqué sa petite amie ! (rires). Je l'adore. C'est un très bon chanteur.

**M.V. :** Chwetah Chrome ?

**STIV :** mon guitariste préféré. Mon meilleur ami aussi.

**M.V. :** Johnny Thunders ?

**STIV :** mon second guitariste préféré. Un bon ami également. Pour moi Johnny représentante autant que Keith Richards, il est une légende vivante. Je l'adore.

Michel Vidal









# FELA SUITE MAIS PAS FIN

Tout le monde attendait avec impatience la venue du « Black President » à Paris. Que la Province ne désespère pas, il reviendra. Fela à tenu ses promesses. L'hippodrome à swingué ce soir là aux rythmes de l'Afrique.

**J'**SUIS pas bête, j'suis douanier ! Il y avait max de monde à Roissy pour accueillir la « tribu ». Vu ce qui c'était passé précédemment en Italie (Fela s'était fait coffré avec trois valises pleines d'herbes qui après vérifications s'avèrent ne pas lui appartenir), la question était : passera, passera pas ? Il est passé. Ils n'ont rien trouvé. Certains disent ou laissent entendre que les gabelous avaient reçu des consignes en vu d'éviter tout problème et autre incidents diplomatique.

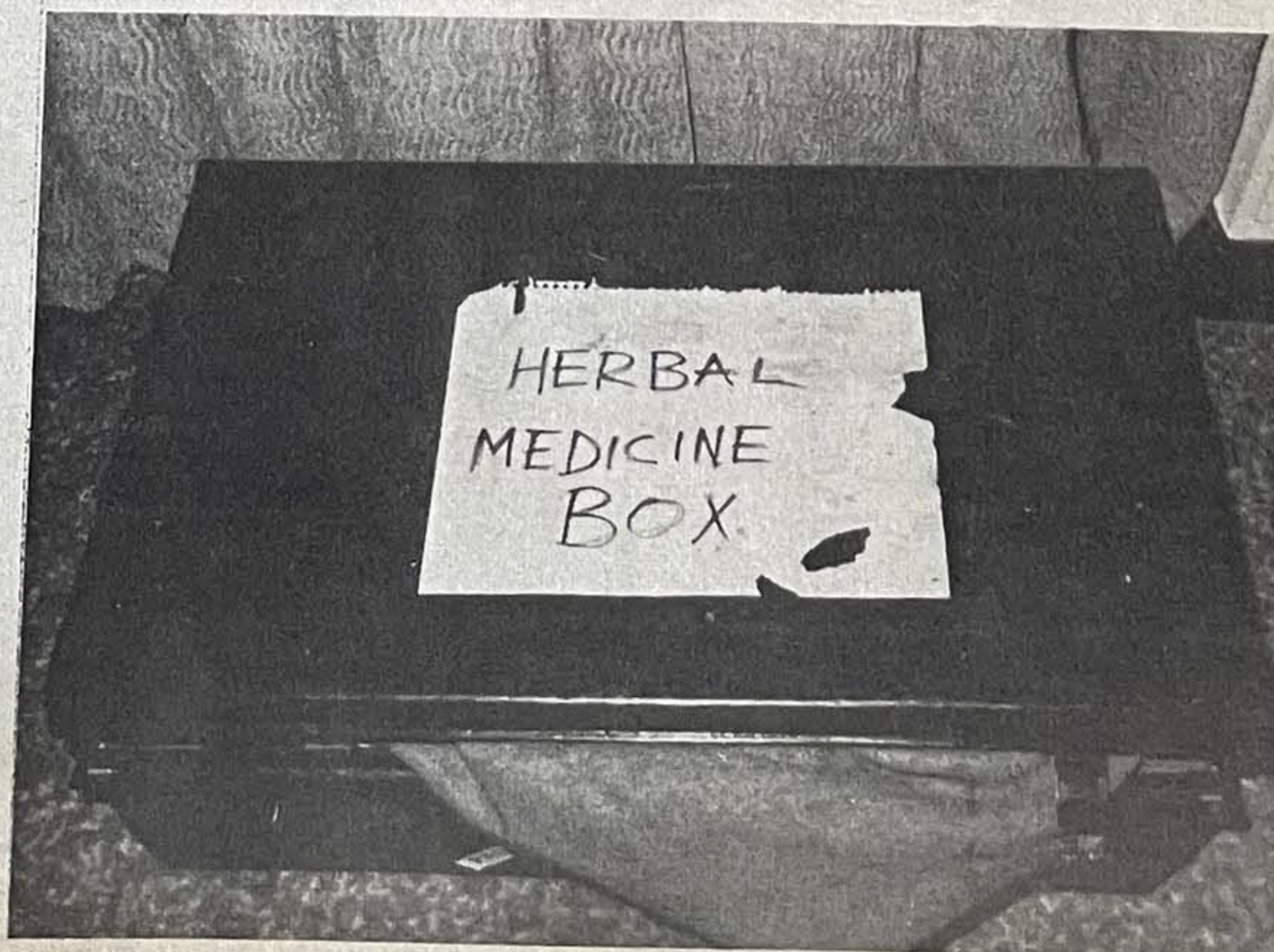
Toujours est-il qu'a ces chers douaniers il fallait une victime. Quelqu'un devait morfler. C'est sur la photographe de GIG que ces ignobles individus ont épenché leurs frustrations.

Ça leur foutait les glandes de voir débarquer cette horde de « sauvages » (sic un douanier) et de ne rien pouvoir faire. Et donc, alors qu'il y avait une bonne dizaine de photographes mitraillant Fela, ses femmes et ses valises, c'est sur une innocente jeune fille que ces (bip) sont tombés. Il est à noter qu'une grande partie des photographes présents était noire et qu'il fallait sans doute éviter toute bavure à coloration un tant soit peu raciste. Caro s'est retrouvée vite fait bien fait au poste de douane avec confiscation de son matériel. Motif : se trouvant en douane, sans les factures de ses appareils, rien ne prouvait qu'elle ne les passait pas en fraude. A défaut d'être courageux, c'est logique un douanier. Enfin, elle fût vengée par Fela lui-même qui, la voyant en larmes s'inquiéta du problème. Sa conclusion fut que : « Les flics sont aussi (bip) à Paris qu'à Lagos ». Il rapporta l'événement aux journalistes lors de sa conférence de presse ainsi qu'au public lors de son concert. Merci Monsieur le douanier, vous avez cru nous emmerder, vous ne nous avez fait que de la publicité.

Oublions ces bassesses et revenons-en au concert.

## AFRICAN QUEENS

On en annonçait 27, je dois bien l'admettre, je ne les ai pas comptés. Je n'avais pas la tête à cela. Le slogan militant « Black is beautiful » a rarement été plus adapté. Elles sont divines. Des maquillages à faire craquer Adam Ants et autre Stevie Strange, des fringues fabuleuses et des corps pour les porter qui décideraient très facilement un jeune séminariste à partir prêcher l'évangile dans une mission nigérienne.



**L'**ATMOSPHERE qui régnait l'après-midi pendant les séances de photo porte à croire que la religion Ifa et la vie communautaire felanienne n'ont pas supprimé les problèmes de jalousie entre les femmes du chef. A tout instant nous froliions le crépage de chignon, ce qui vraiment eut été un crime vu la beauté de ces sculptures capillaires, qui remettent les bananes Straycatiennes au niveau d'une coupe en brosse.

## BACK STAGE FOLIE'S

Côté folie le thermomètre grimpait sérieusement au fur et à mesure que l'heure du concert approchait.

La centaine de personnes dans les coulisses de quoi faire craquer tout stage manager qui se respecte.

Une fois n'est pas coutume, mais contre toute attente, pas l'ombre d'un joint back stage. Par contre une fantastique odeur de bouffe, manioc et épices transformaient les coulisses de l'hippodrome en marché africain.

**D**ANS l'excitation générale, Fela donnant la cuillère de sirop à ses femmes était vraiment adorable. Notons au passage, le mystère restera entier sur cette « potion magique », et c'est certainement mieux ainsi. Astérix aurait-il de la concurrence ?

Tout le monde avait la pêche et c'est le principal. Autant sur scène que dans la salle, ça dansait et s'éclatait, vision devenue plus que rare dans les concerts de R'n'R.

Je ne veux pas me rependre en superlatifs, mais l'afro beat et Fela on vraiment comblé ce soir là un grand nombre de spectateurs.

Ça swingue tellement que Fela devrait être remboursé par la sécurité sociale pour toutes personnes ayant des ennuis de motricité. Quant à ses femmes danseuses, elles releguent Wanda Plasmatic au rang des poupées gonflables et sont sans nul doute du meilleur effet pour soigner l'impuissance.

## A BIENTÔT

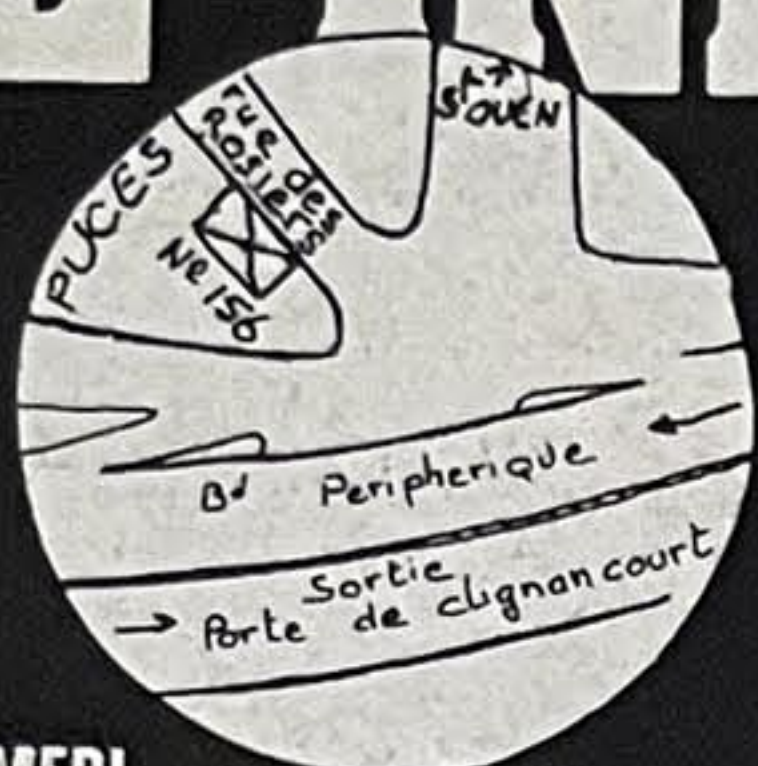
Si vous avez raté ce concert, je le regrette pour vous. Consolerez vous en écoutant « Black President » et surtout ne ratez pas la prochaine tournée que Martin Messonier organise dès maintenant pour son pote, Fela « le dernier roi noir ».

ON VOUS LE REPETTE, L'ANNEE SERA NOIRE.

Eugène de Bouslégure  
Photos : C. Ayache. B. Creange



# L'INDIEN



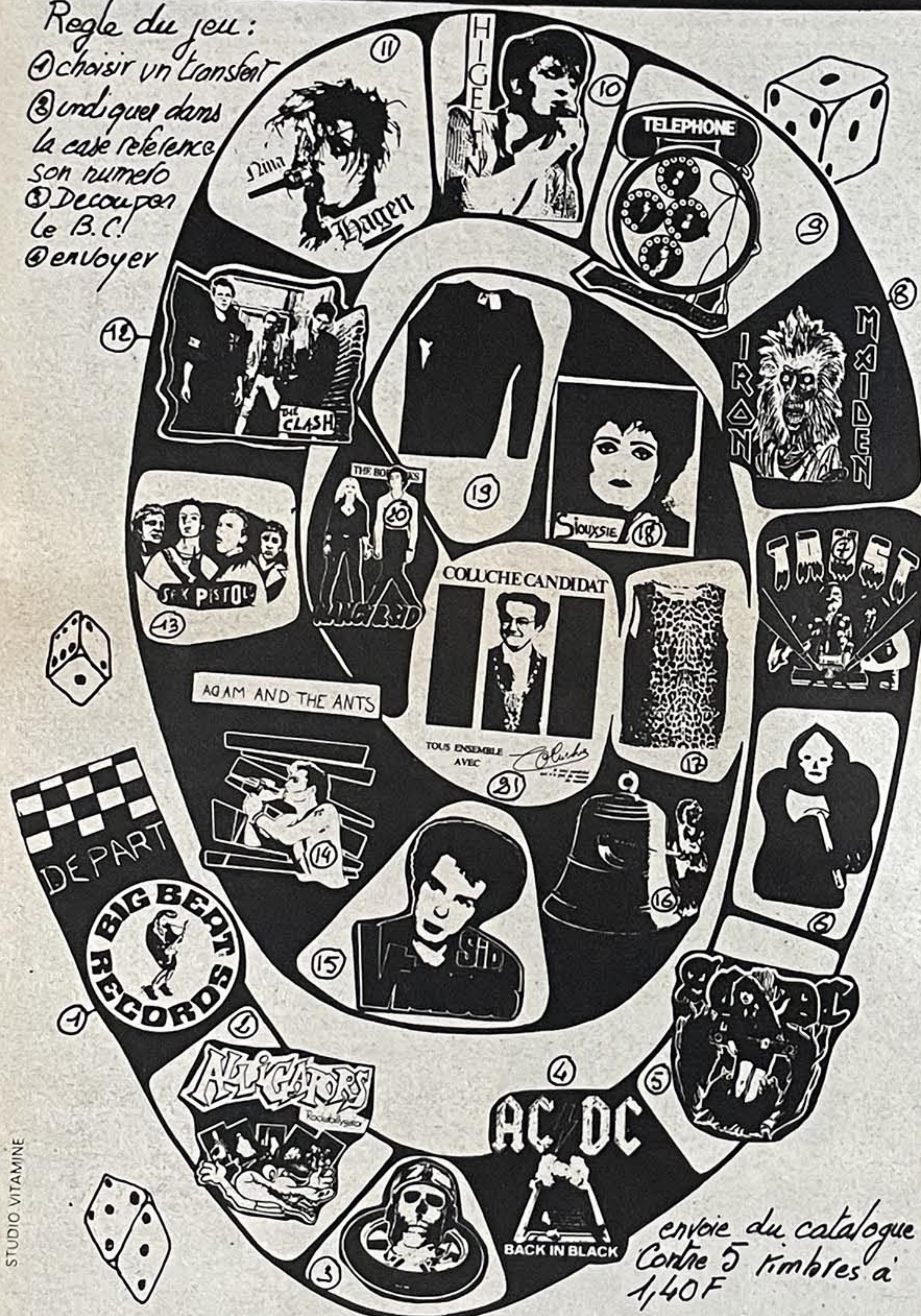
VENTE EN GROS DEMI GROS  
vetements , punk , heavy metal

SAMEDI  
DIMANCHE  
LUNDI

vente sur place aux puces

156, rue des Rosiers - 93400 St-OUEN  
255.69.85.

Regle du jeu :  
① Choisir un transfert  
② Indiquer dans la case référence son numéro  
③ Découper le B.C.  
④ Envoyer



envoi du catalogue  
Contre 5 timbres à  
1,40F

## BON DE COMMANDE

	NOIR	ROUGE	BLANC	SMALL	MEDIUM	LARGE	X LARGE	Prix Pour 1	Prix Pour 3	Reference
Tee shirt								60F	160F	
Sweat shirt								100F	270F	
T shirt de Leopard								100F		
T shirt Zipp (manches détachables)								100F		
Aucun envoi contre remboursement mode de Règlement								Tarif Franco de port		
<input type="checkbox"/> CB <input type="checkbox"/> CCP <input type="checkbox"/> Mandat Lettre										

A RETOURNER A : Ets L'INDIEN  
8, rue du Croissant 75002 PARIS  
Tél. : 508.01.03 -

Nom : Prénom :  
N° Rue  
Code Ville

# ROCK EXPRESS

## LE RETOUR DU MESSIE

BOB HARLEY semble aller beaucoup mieux et séjourne actuellement du côté de Munich d'où il s'envolera en direction de l'Ethiopie où il possède une ferme. Son retour sur scène tant attendu pourrait avoir lieu en juin à l'île St-Lucia dans les Caraïbes. Sa femme RITA doit en effet s'y produire en compagnie des WAILERS et d'un mystérieux « invité surprise » (Bob ?)

à l'occasion d'un festival qui aura lieu du 1<sup>er</sup> mai au 26 juin et dont les bénéfices seront versés aux sinistrés du dernier tremblement de terre à avoir ravagé l'île. Les SPECIALS, les BEAT, MADNESS, UB 40, Toots and the MAYTALS et peut-être POLICE sont quelques-uns des nombreux groupes annoncés qui joueront chacun plusieurs soirs.

## GEN X : LE BAISER DE LA MORT

C'était bien la peine pour GEN X de se donner tant de mal à surmonter tous les divers problèmes de personnel, de management et autres qui firent qu'on n'entendit pas trop parler d'eux l'an passé : BILLY IDOL, leur nouvel album à peine sorti et alors que le groupe était sur le point de s'embarquer pour une nouvelle tournée britannique, a décidé de quitter ses amis à la plus grande surprise de ceux-ci. Leur nouvel album, « Kiss me deadly », venait de sortir en s'attirant les faveurs des critiques mais le fait que leur dernier simple, « Dancing with myself », n'avait pas dépassé les 50 000 exemplaires vendus semblait avoir découragé le chanteur qui, poussé par leur dernier manager (Bill AUCCOIN, également le manager de KISS), s'est envolé pour New York où sous la coupe de ce dernier il entamera une carrière solo. Tony JAMES, Jamie STEPHENSON (l'ancien guitariste de Chelsea qui s'était joint à eux il y a quelques mois seulement) et le batteur Terry CHIMES restent sans projets précis pour l'instant.

## ROCKPILE : LE SPLIT !

Après GEN X, les ONLY ONES et les TOURISTS, c'est au tour d'un autre groupe anglais de se dissoudre et non d'un des moindres puisqu'il s'agit de ROCKPILE ! La nouvelle était pour le moins inattendue : leur dernier album, « Seconds of pleasure », était sorti il y a quelques mois à peine sur F Beat et pour la première fois de leur carrière on les retrouvait sous leur propre nom, les divers contrats solos de Dave EDMUNDS et Nick LOWE les en empêchant auparavant. Dave EDMUNDS reprend seul en mains la destinée de sa carrière (il n'est désormais plus managé par Jake RIVIERA), Nick LOWE, Terry WILLIAMS et Billy BREMER continuent eux à trois sous un autre nom, celui de Rockpile appartenant bien sûr à Dave EDMUNDS. Ce dernier n'a pas encore révélé ses plans mais des rumeurs comme quoi il se serait très lié ces derniers temps avec Robert Plant peuvent laisser supposer qu'une association est possible. Dans l'immédiat le dernier album solo que devait Dave Edmunds à Swan-song par contrat sort dans les prochaines semaines.

Dave Edmonds, Nick Lowe : Au temps de leurs amours





# NASH THE SLASH

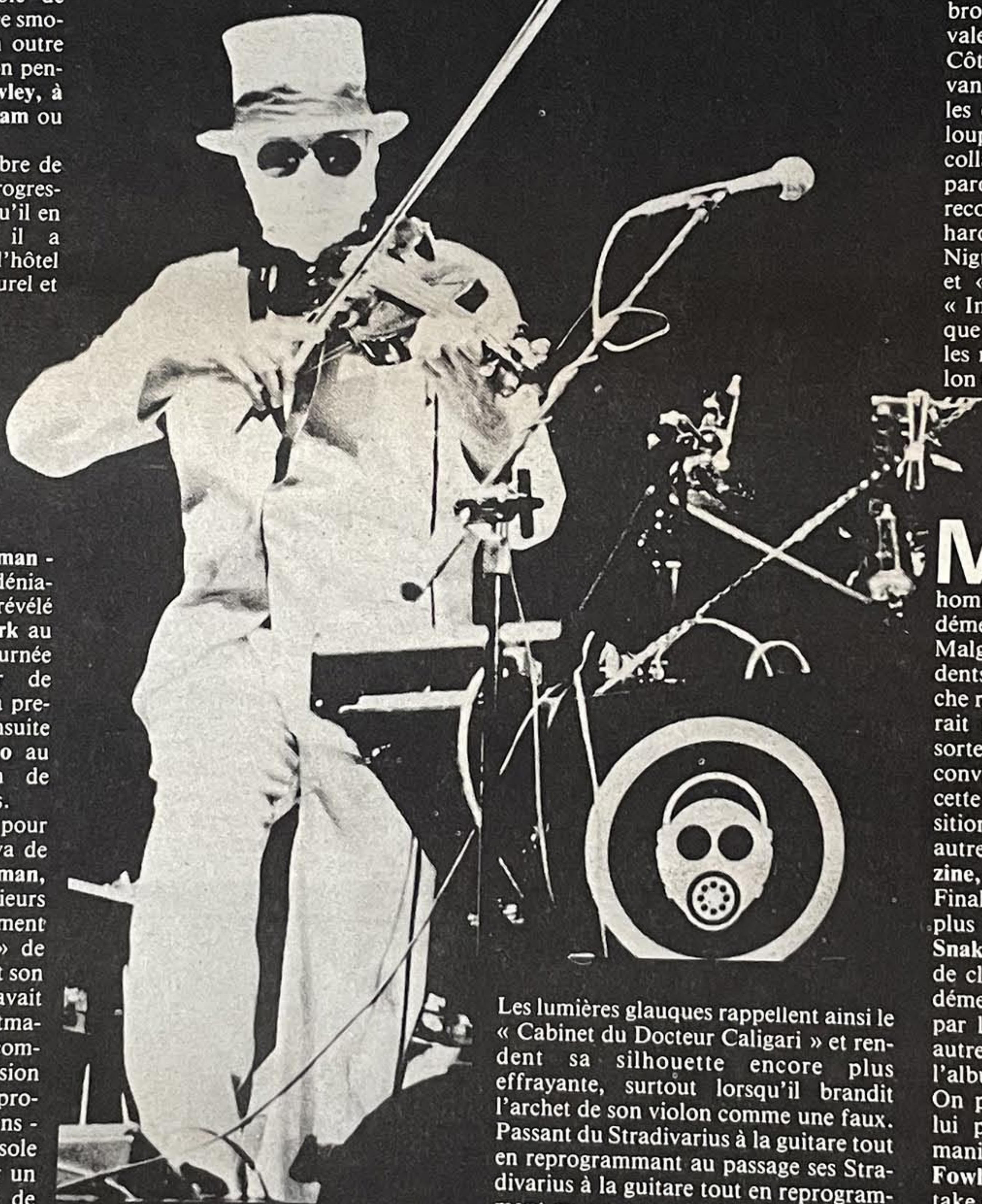
**E**NFANTS de la nuit, après les grimaces et les grimaces de Kiss, les masques mystérieux des Residents, le « look » vampirique de Dave Vanian et le crane fluorescent de Shrink, voici Nash The Slash, le dernier en date de ces artistes cherchant à tout prix à préserver leur anonymat.

Les spéculations sur l'identité de l'individu enfoui sous ces bandages dignes de Claude Rains - créateur du rôle de l'Homme Invisible à l'écran - et ce smoking blanc sont allées bon train outre Atlantique et outre Manche ; l'on pensait à Graham Nash, à Kim Fowley, à une réincarnation de John Bonham ou même à Dieu le Père.

Nash est en fait un ancien membre de FM, un groupe canadien de « progressive rock » qu'il a quitté parce qu'il en avait marre des virtuoses ; il a « piqué » son nom à un maître d'hôtel dans un des premiers films de Laurel et Hardy, « Do detectives think ? ».

**M**AIS parlons d'abord de cette soirée du 28 janvier qui commença par une projection de « The Monster », film muet de Lon Chaney, accompagné d'une sélection de disques de OMITD, Joy Division, Eno, Snakefinger, The Cure, Killing Joke... Une indication de ce qui allait suivre ?

seurs. Il est à remarquer que la lente mélodie qu'il venait d'exécuter était remarquablement adapté au film, et d'ailleurs tous les aspects de la performance de Nash - qui pour une fois se produit sans ses diapositives de cadavres et autres monstres - trahissent le cinéphile en lui.



**D**ÉCOUVERT par Gary Numan - qui semble avoir un flair indéniable puisque c'est lui qui a révélé *Orchestral Manoeuvres in the Dark* au grand public - lors de la 1<sup>re</sup> tournée américaine de l'ancien leader de *Tubeway Army* dont il assurait la première partie, Nash se produit ensuite avec *Magazine* et même les *Who* au gigantesque Exhibition Stadium de Toronto, devant 70 000 spectateurs.

Puis il quitte son Canada natal pour les brumes de l'Angleterre où il va de nouveau tourner avec Gary Numan, attirant ainsi l'attention de plusieurs maisons de disques. Il signe finalement chez Dindisc, label « new wave » de Virgin, et enregistre immédiatement son 1<sup>er</sup> album pour eux - mais il en avait déjà sorti un « *Dreams and nightmares* », ainsi qu'un EP, « *Beside companion* », et un single, une 1<sup>re</sup> version de « *Dead man's curve* », sur son propre label, Cut Throat Productions - avec Steve Hillage derrière la console (Dindisc et Virgin semblent devenir un refuge pour les anciens membres de *Gong*, puisque *Mike Howlett* est plus ou moins le « producteur maison », avec *Dedringer*, *the Ruts*, *Martha and the Muffins*... à son actif) au Britannia Row studios en novembre 1980.

D'autres concerts suivent, jusqu'à ce que j'ai le plaisir de passer « une soirée avec Nash The Slash » à The Venue (salle de cinéma reconvenue en salle de concert par *Richard Branson*, le directeur de Virgin) et d'écouter l'album en question, « *Children of the night* ».

Curieusement l'écran quasiment transparent reste en place, l'on commence à projeter « *Un Chien Andalou* » le film de Luis Bunuel et Salvador Dali - ce vieux cynique de *John Walters*, collaborateur de John Peel, le célèbre disc-jockey de Radio One, me souffle : « *David Bowie* a déjà fait ça à Wembley il y a 8 ans. »

Nash fait son apparition, accompagne le court métrage avant de déchirer la voile blanc qui servait d'écran et d'arroser la foule d'un gorgouillis de synthéti-

Les lumières glauques rappellent ainsi le « *Cabinet du Docteur Caligari* » et rendent sa silhouette encore plus effrayante, surtout lorsqu'il brandit l'archet de son violon comme une faux. Passant du Stradivarius à la guitare tout en reprogrammant au passage ses Stradivarius à la guitare tout en reprogrammant au passage ses synthétiseurs et sa boîte à rythme, sans parler des pédales qui lui permettent de distordre ou répéter certains sons à volonté, Nash n'est ni plus ni moins que l'homme orchestre des années 80 même si son répertoire est quelque peu limité.

**C'**EST là que le bas blesse, et l'on s'en aperçoit encore plus à l'écoute du 30 cm chez soi, car sans l'impact visuel ni l'agression sonore, toute cette mascarade tombe un

peu à plat. Nash paraît alors n'être que le dernier maillon de la longue chaîne d'électroniciens plus ou moins déments à reprendre des classiques du rock ; les *Silicon Teens* étant l'archétype de cette approche, puisqu'il s'attaque au « *Smoke on the water* » de *Deep Purple* qui devient « *Dopes on the water* » (« *White punks on dope* » des *Tubes* ?) ainsi qu'au « *19th Nervous Breakdown* » des *Rolling Stones*, bien que l'inclusion de ce dernier morceau dans son répertoire semble justifier l'apparence traumatique du violoniste suffisant amplement à déclencher une crise de nerfs chez les non-avertis. Par contre « *Dead Man's Curve* » qui a été judicieusement choisi comme 45 t par les « marketing men » de Dindisc, est relativement fidèle à l'original ; Nash a eu, en reprenant ce morceau, une idée géniale, car qu'y-a-t-il de plus éloigné de son personnage malsain et putrescent que les souriants Jan & Dean, leur bronzage et leur confiance dans les valeurs de l'Amérique capitaliste ?

Côté originaux, c'est également décevant, 4 instrumentaux, dont 2 minuscules et une adaptation du « *Pierre et le loup* » de Prokofiev, 2 compositions en collaboration avec *Toby Dammit*, son parolier attitré qui malheureusement a recours à la mythologie « cliché » du hard rock dans « *Children of the Nigh* » qui donne son titre à l'album, et « *Swing Shift* (soixante neuf) » et « *In a Glasseye* » qui ne sont guère plus que quelques mots répétés par-dessus les rythmes robotiques sciés par le violon tranchant de Nash.

**M**AIS retournons à The Venue où Nash a fait un « tabac » (2 rappels). Est-il possible qu'un homme seul puisse dégager autant de démente et captiver ainsi un public ? Malgré son violon, qui a fait grincer des dents à plus d'un spectateur, son approche reste relativement classique et pourrait fort bien le mener à devenir une sorte de *Mike Oldfield* du punk, ce qui conviendrait parfaitement à Virgin, cette compagnie ayant réalisé une transition adroite des *Henry Cow*, *Gong* et autres *Robert Wyatt*, à *XTC*, *Magazine*, *the Ruts*...

Finalement Nash the Slash n'est rien de plus qu'une version acceptable de *Snakefinger*, « exécutant » des versions de classiques du rock beaucoup moins démembrées que le traitement infligé par les *Residents* à « *Satisfaction* » et autres morceaux immémoriaux sur l'album « *3rd Reich Rock'n'roll* ». On peut, avec « *Dead man's curve* », lui prédire un succès éphémère à la manière de *Napoléon XIV* - alias *Kim Fowley* - avec « *They're coming to take me away ah ah* », qui ne serait pas déplacé dans le répertoire de Nash.

Pourtant l'organisation remarquable - Cut Throat Productions, qui publie régulièrement the *Nashional Enquirer*, amalgame de coupures de presse sur notre héros et sur d'autres bizarreries de la nature (humaine ?) à la manière des *Industrial News*, le bulletin de *Trobbing Gristle* - que le canadien a construit autour de lui, prouve qu'il y a peut-être autre chose que du vide sous son haut de forme blanc.

A vous de juger, enfants de la nuit !

Pierre Peronne



**S**APHO est de retour. Avec le printemps, tous nos groupes semblent s'être refait une nouvelle jeunesse. A croire qu'ils ont passé tout l'hiver dans des caves ou des studios d'enregistrement pour nous proposer leur nouvelle galette. Prenez votre tour, il y en aura pour tout le monde : Décembre : **Trust**. Janvier : **Telephone**. Février : **Star-shooter**. Mars : **Marquis de Sade**. Avril : **Edith Nylon**...

Pour ne pas faire exception à la règle, SAPHO a sacrifié au rite : la première page d'**Actuel** et un tout nouveau trente. *Exactement le truc qu'il ne fallait pas faire !* Je m'explique : Sapho, je l'ai connu au travers des premiers almanachs d'**Actuel**, et depuis cette image « Actuel » lui colle à la peau. Tout comme **Marquis de Sade** et son look « jeunes gens modernes, bien sages, bien propres, vivant chez leurs parents ». Quand on connaît un peu les oiseaux, on s'aperçoit que tout cela est complètement faux. N'empêche qu'à mon (humble) avis, ces propos d'intellectuels dévoyés nuisent à l'image du groupe plutôt qu'ils ne lui servent. En effet le public d'**Actuel** se déplacera à des concerts chics type « Rock in Loft » mais pas à des gigs donnés en banlieue à la MJC du coin. D'autre part, ce public préférera s'extasier sur des nouveautés d'avant-garde que d'aller acheter l'album d'un groupe français.

**D**E tout cela j'étais bien décidé à en parler avec **Sapho**. D'elle je ne connaissais pas grand chose. Sa carrière pourrait se résumer ainsi : il y a de cela quelques années... Essai de faire carrière en France... Arnaque, magouilles, dégoût... Exil à New York. Rencontre de musiciens fantastiques (comme par exemple le batteur de **Television**)... Enregistrement du premier album avec des musiciens américains... Retour en France en pleine période punk... Galères toujours et encore : « *Imagine-toi qu'à chaque fois que je voulais donner un concert je devais faire*



*venir mes muscos de New York. A la fin, ce n'était plus vraiment possible.* »

Entre temps, elle trouve un nouveau producteur et part enregistrer son deuxième 33 T en Angleterre. Le résultat, c'est « **Le Paris Stupide** ». Quelle étiquette peut-on coller à ce genre de musique ? Sapho prend la mouche : « *Pourquoi vouloir toujours coller une étiquette stricte sur la musique. Depuis la sortie de l'album, j'en ai entendu de toutes les couleurs. Actuel dit que c'est hard ; les comités d'écoute dans les radios ne savent pas où me classer : Rock ? Chanson française ? Résultat, ils ne passent pas mon disque à la radio. On dirait qu'il n'y a pas de place pour le Rock français sur les ondes. C'est soit de la variété soit du Rock anglais ou américain.* »

Que faire devant une telle situation ?

« *Surtout pas baisser les bras. Dans notre cas la seule solution possible est de tourner le plus possible, pour se faire voir d'un maximum de gens.* »

A propos, Sapho, c'est quoi ? Une chanteuse ou un groupe ?

« *C'est vrai que je suis plutôt une chanteuse solo, mais nous fonctionnons exactement comme un groupe. Lorsque nous faisons un concert, nous partageons la monnaie en parts égales.* »

Tes musiciens, comment les as-tu choisis ?

« *Pour les raisons que j'expose plus haut, il m'a été impossible de reprendre des musiciens américains. J'ai mis un certain temps pour trouver de bons muscos de chez nous qui*

*soient à la fois excellents, passionnés, et qui en veulent. Je les ai trouvés, et maintenant tout tourne rond.* »

C'est vrai que Sapho sur scène, ça dégage vraiment, son nouveau groupe est d'acier et sa voix très en place.

## VITAMINES

Pendant qu'elle répète au studio Vitamine, je parle avec Alain et Anne-Marie, les heureux propriétaires des lieux qui sont aussi les éditeurs de Sapho.

En quoi consiste le rôle d'éditeur dans un cas comme celui de Sapho par exemple ?

**Alain :** *Pour son premier disque, nous étions à la fois producteurs et éditeurs c'est-à-dire que nous faisons tout de A à Z. Charge à nous de placer le produit dans une maison de disque. C'est ce que l'on appelle une production indépendante. Pour le deuxième album nous avons revendu la production à Pathé qui devenait trop importante pour nos moyens. Nous n'avons conservé que l'édition. L'éditeur aide l'artiste de plusieurs manières : ça peut aller de vérifier si le disque est bien en place, jusqu'à trouver un tourneur. En fait, soutenir et doubler la promotion de la maison de disque.*

Après Sapho, pensez-vous renouveler l'expérience ?

**Alain :** *Absolument. Nous sommes à la recherche de nouveaux talents, des groupes en particulier. Ils peuvent nous écrire ou nous téléphoner.*

Si je n'avais qu'un conseil à donner aux petits groupes qui cherchent comme des fous une porte de sortie à l'inertie et au manque de goût qui caractérisent la plupart des grandes maisons de disques, ce serait qu'ils se mettent en rapport très vite avec **VITAMINES**. Le meilleur accueil leur sera réservé.

**Pierre Thiollay**

N.B. : Si des fois ça marchait, tenez-nous au courant !



PRODUCTION-EDITION  
**VITAMINES**

83, rue Charles-Ferrut 94250 Gentilly

Tél. 589.76.12



## HOT SPOTS

**J**E suis allé à Lyon voir **Affection Place** en concert : je n'ai pas été déçu. Ces gens-là iront loin : enfin un groupe français **Original** ! Je veux dire un vrai groupe, avec un son, une démarche, un concept etc... Pas une bande de musicos qui essayent de faire comme truc, ou de plagier machin ! Non, à eux on ne peut pas leur coller d'étiquette : embêtant pour un journaliste... Bon, pour ne pas échapper à la tradition je leur collerai simplement celle de très bon groupe de dimension au moins nationale. Pour cela il leur manque un disque, un peu plus d'assurance et d'expérience, mais surtout des moyens ! Sur scène tout est question d'ambiance : ils jouent devant une fresque peinte en grande partie par Peter, le chanteur. Il y a aussi des plantes et des lumières vertes pour compléter l'ensemble. **Affection Place** est un groupe de sentiments. Remarquez avec un nom pareil... En les regardant, le public doit se reposer les yeux et ressentir des émotions. Tiens, justement le public : bizarre à Lyon ! Plutôt froid même. Pourtant ils ont adoré le show, et ont même fait plusieurs rappels. Alors, pur snobisme ? C'est vrai que les quatre Lyonnais sont timides et réservés, mais puisqu'ils le font exprès ! C'est vrai qu'ils ne bougent pas beaucoup, mais puisque c'est volontaire... Intéressant

# AFFECTION PLACE

comme démarche. Evidemment on les a mille fois comparé à Magazine, mais basta ! Ils sont français (pas lyonnais), et ils savent ce qu'ils veulent, exactement. C'est vrai que **Peter** chante ses textes en anglais, mais je vous jure que ça n'a rien à voir : c'est pour que son chant devienne instrument. Tiens justement Peter : il a beau chanter en anglais il en reste totalement crédible. Plutôt rare, non ? Côté musique chacun apporte ses idées. La musique d'**Affection Place** est faite, de « sons ». Ces sons sont créés avec des petits

gadgets électroniques adaptés aux instruments. Sur scène les quatre musiciens mixent leurs sons pour en créer un unique : Le son **affection place**. Un son à base d'échos, de flanger adaptés aux guitares etc... Un son qui joue avec nos sens. Et on aime ça, et vous allez aimer ça ! Leur rêve serait de jouer dans des serres ! Leur rêve serait aussi de jouer à Paris. Alors avis aux organisateurs. Je vous l'ai dit, il leur manque des moyens : ils aimeraient bien avoir des gros ventilateurs qui fassent un peu bouger les plantes disposées sur scène.

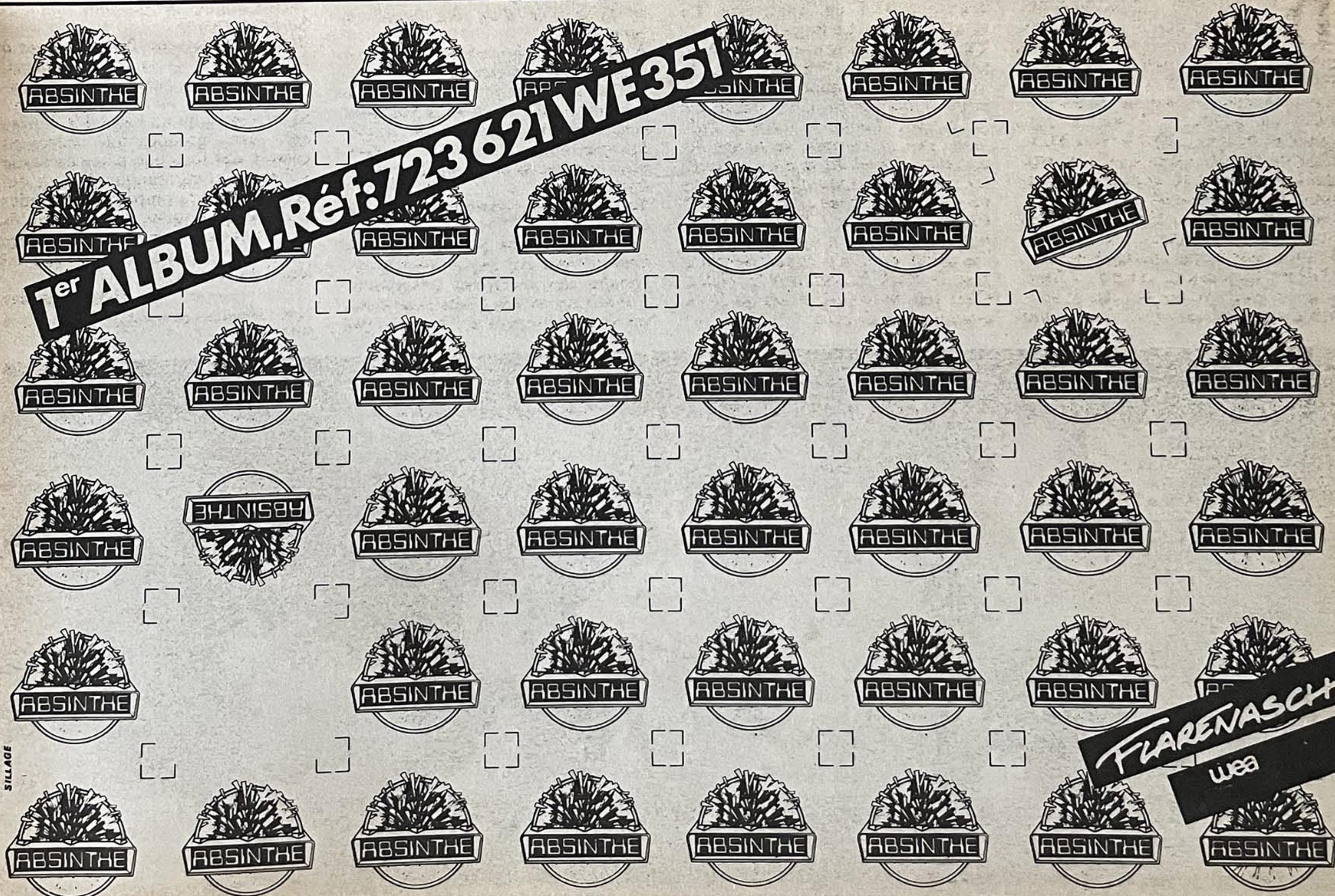
Ça serait bien s'ils avaient des jeux de lumières plus conséquents... Au fait : s'ils s'appellent comme ça c'est qu'à une époque beaucoup de groupes lyonnais utilisaient des noms-cliché. Remarquez Jonathan Richman n'y est pas pour rien. Et dire que jusqu'à maintenant je pensais qu'il n'y avait à part les « stars téléphone », que **Mathématiques Modernes** capables de représenter dignement le rock français à l'étranger !

## ROCK ORIGINAL

J'ai bien dit le rock... Car malgré la marginalité et l'originalité de leur musique, **Affection Place** joue du rock, et rien d'autre ! Leurs relations avec les autres groupes régionaux sont nulles : à part **Electric Callas** ils ne voient pratiquement personne. Non, je ne regrette vraiment pas d'être allé à Lyon. Même si le voyage a duré quatre heures, même si dans le train j'ai été obligé de subir les conversations de deux bidasses qui ne juraient que par le hard, que par **Trust** et compagnie. Moi pendant le voyage de retour je m'en foutais : j'avais vu **Affection Place** en concert !

Philippe Camara

Thanks to J.-E. Perrin  
B. Meyet et tous les amis Lyonnais)





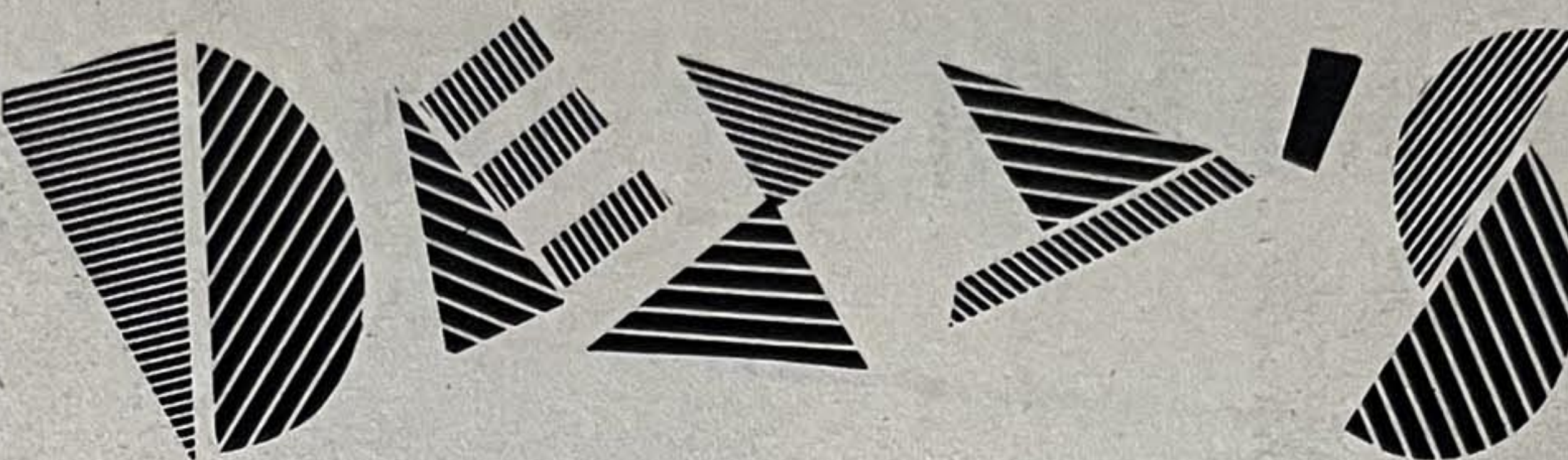
**K**evin Rowland est un drôle de petit bonhomme avec son bérêt de marin, sa petite moustache et son air défilant. Il est avec Al Archer à l'origine de Dexy's Midnight Runners, un groupe anglais qui s'efforce de révolutionner la soul music, de démembrer cette musique noire américaine et d'en faire naître une incarnation européenne, beaucoup plus intellectuelle mais tout aussi émotionnelle. Une gageure et pourtant...

**I**l y a 4 ans, l'on trouvait déjà Kevin et Al à la tête des Killjoys, un petit groupe punk peu différent des Drones et autres Slaughter & the Dogs qui se sépara en juillet 1978 après un simple « Johnny won't to heaven » - sur RAW records - qui proclamait curieusement que Johnny Rotten n'irait pas au paradis et prenait ainsi le contrepied des adolescents anglais qui à l'époque idolâtraient le chanteur des Sex Pistols dont ils avaient fait leur porte-parole.

**A**lors commence pour Rowland et Archer la longue recherche des musiciens qui pourraient les aider dans la difficile réalisation de leur nouveau projet. Ce recrutement progressif est raconté de manière assez simpliste et romancée sur la pochette intérieure de « Searching for the young soul rebels », leur album, et le groupe n'accordant plus d'interviews depuis juin dernier, il est difficile de faire la part du mythe et de la réalité, mais toujours est-il que nos héros (ou rebelles comme ils préféreraient sans doute qu'on les appelle) se retrouvent bientôt à huit selon leur plan initial, c'est-à-dire :

Kevin Rowland : chant, guitare.  
Al Archer : guitare  
Andy Growcott : batterie  
Pete Williams : basse  
Andee Leek : claviers  
Jeff Blythe : saxophone ténor  
Steve Spooner : saxophone alto  
Big Jimmy Patterson : trombone  
Des répétitions intensives s'ensuivent, ainsi que quelques concerts autour de Birmingham, la grande ville des Midlands d'où le groupe est originaire, avant qu'ils ne rejoignent les Specials, Vic Godard & Subway Sect sous l'aile protectrice de Bernie Rhodes, l'homme qui a « fait » les Clash. Il remplacent bientôt Madness (partis aux Etats-Unis) pour la deuxième partie de la tournée des Specials et Selecter qui rencontre un succès indescriptible et ouvre une énorme brèche pour ces musiques qui sont la manifestation d'un certain désir de revenir à la danse et au « fun ». Dexy's (comme les appelle familièrement la plupart des anglais) choisissent pourtant de décrocher leur wagon de la locomotive Specials et déclinent l'offre qui leur avait été faite d'enregistrer un simple pour 2 tone.

**A**u contraire ils signent chez EMI, et leur premier 45 tours, « Dance stance » sort en Janvier 1980 et se vend assez bien sans toutefois déclencher l'hystérie qui accueillait à ce moment là chaque disque associé de près ou de loin au mouvement ska. Nombreux sont les observateurs qui prétendent que le groupe va sombrer corps et biens mais « Geno » va tout changer.



## LA CAVALERIE

### LES REBELLES DU SOUL

**H**ommage à Geno Washington & the Ram Jam Band, à qui les 8 musiciens vouent un culte sans bornes qui peut paraître excessif, Geno n'ayant jamais été qu'un artiste « soul » de second rang, ce simple trouve les faveurs des disc-jockeys britanniques et grimpe lentement mais sûrement au sommet des hit-parades. Andee ne supporte pas d'être devenu une pop star et quitte le groupe dans lequel il est immédiatement remplacé par Pete Saunders. Avec ce « number one » dans les « charts » Dexy's sont sur toutes les lèvres et certains disent d'ailleurs que le succès leur monte à la tête.

**E**n un mois, le groupe va défrayer la chronique à deux reprises, d'abord en s'emparant des bandes de leur album et en disparaissant dans la nature afin d'avoir un argument de poids pour renégocier leur contrat au grand dam de EMI qui essaient d'étouffer l'affaire - le seul précédent à ce genre d'incident avait été l'œuvre de Judas Priest qui ne l'avaient fait que pour s'assurer un peu de publicité gratuite, mais récemment les Boomtown Rays ont eu recours à ce procédé pour renégocier avec Phonogram, ce qui explique le délai de parution de « Mondo Bongo » - Mais tout s'arrange puisque quelques semaines plus tard, le single « There, there my dear » et l'album « Searching for the young soul rebels » font leur apparition chez les disquaires et quasi instantanément dans les « charts ».

**A**ce moment, le groupe annonce sa décision de ne plus accorder d'interviews à la presse musicale britannique et s'explique en achetant des pages de publicité dans le New Musical Express, Melody Maker, et autres Sounds. En ayant marre d'être mal représentés, de voir leurs propos déformés, Kevin & Co expriment leur intention de continuer à faire connaître leurs opinions sur divers sujets par ce biais. Tollé général des journalistes qui accueillent pourtant paradoxalement bien l'album, non sans fustiger le groupe pour sa prétention. « Searching for the soul rebels » marche donc bien, poussé qu'il est par une tournée de deux mois, quarante concerts, durant laquelle j'ai eu la chance de voir Dexy's « live » au New Theatre d'Oxford.

**S**ur scène Dexy's Midnight Runners est un groupe plutôt sobre et l'on n'a pas droit à l'introduction pompeuse de leur 33 tours où, après plusieurs bribes de « Smoke on the water » de Deep Purple, « Holidays in the sun » des Sex Pistols et « Rat race » des Pecs, Kevin Rowland exhorte l'auditeur à « brûler tout ça pour l'amour de Dieu ! » Non, après un set énergique des Upset - dont on reparlera plus loin - Dexy's font leur entrée en scène.

**T**out commence par un instrumental endiablé et l'on remarque tout de suite combien le son est proche de celui de « Rebels », c'est-à-dire que la guitare n'y a aucune place, les cuivres et vocaux tenant la vedette. Le set est bizarrement construit, les simple single étant parsemés ça et là au lieu d'être interprétés en final et c'est une exception à la norme qui fait chaud au cœur du critique. Il est pourtant évident que les musiciens sont obligés de reprendre leur public en main de temps en temps et les « hits » semblent avoir cette fonction.

Le problème majeur de Dexy's c'est en effet cette audience que lui a apporté « Geno », qui comprend mal la passion illimitée de Kevin et ses acolytes pour la soul music, l'attention qu'ils accordent au moindre détail. Il faut avouer que la mise en place est remarquable, que ce soit les interventions solo ou les riffs sans cesse par la section de cuivres, la section rythmique où l'on remarque particulièrement l'aisance de Andy Growcott à la batterie ou encore le jeu d'orgue de Pete Saunders, aussi inspiré et managé que celui de Booker T & the MGs (« the teams that meet in catts »).

**S**ur cette trame remarquable, Kevin Rowland n'a plus qu'à ajouter ces vocaux dont l'originalité réside surtout dans le phrasé acrobatique, éti- rant certaines syllabes ou avalant des phrases entières (je défie d'ailleurs quiconque de le suivre), la seule comparaison possible étant sans doute David Byrne des Talking Heads qui a le même genre de voix plaintive et haut perchée. L'allure vestimentaire des musiciens, portant des bérêts de marin et cabans les place en droite ligne des « beat poets » (Kerouac...) et les références littéraires abondent dans « Dance stance », rebaptisé « Burn it », et « There, there my dear ».

Les textes s'adressent souvent à l'interlocuteur niais dont on raille l'immobilisme et la crédulité (« keep it », « I'm just looking ») mais Kevin dévoile également ses tourments dans des morceaux pseudo-autobiographiques comme « Tell me when my light turns green » « Thankfully not living in Yorkshire doesn't apply ».

**L**es rares reprises sont très bien choisies et swingent incroyablement, surtout grâce au soutien des cuivres juteux à souhait, « Respect » d'Otis Redding s'avérant un rappel triomphal ; « I couldn't help if I tried » est un slow poignant, avec un crescendo de cuivres et des vocaux chargés d'émotion qui « passent » admirablement bien.

**M**ais le morceau le mieux accueilli, et c'était prévisible, est « Geno » durant lequel le public n'a aucun mal à reproduire ses applaudissements la fausse ambiance « live » du disque, et l'on serait presque reconnaissant à ce vieux requin du « soul business » - qui vient comme par hasard de refaire surface - d'avoir allumé cette passion dans l'esprit de l'âme (soul ?) de Kevin. Tout se termine avec « the hors », de Cliff Nobles, qui déboule à toute allure et le public debout, qui danse, convaincu. La tournée remporte un succès justifié mais malgré l'apparence de cohésion du groupe, tout est loin de baigner dans l'huile et l'on va s'en apercevoir dès octobre où Dexy's promettent un nouveau single à leurs fans mais se contentent finalement de réenregistrer « keep it » avec des « lyrics différents ».

**L**es 8 musiciens étaient en désaccord sur ce point et Andy Growcott, Steve Spooner, Pete Williams, Jeff Blythe et Mick Talbot - ex Merton Parkas qui avait remplacé Pete Saunders quelques semaines auparavant - décident tout simplement de faire sécession car ils répugnent à voir le groupe se répéter et tomber dans les travers qu'il raillait chez d'autres. Ce noyau de cinq est rapidement rejoint par Archie Brown (chant) et Rob Jones (guitare) des Upset, ainsi que par Jake (trombone), un vétéran de Gonzalez. De leur côté Kevin, Al Big Jimmy continuent sous le nom de Dexy's mais, perpétuant leur tradition de mutisme envers les médias, ils n'ont pas voulu révéler le nouveau « line-up ».

**I**l reste donc à voir qui des 2 groupes réussira le mieux à recapter le charme indicible des Dexy's originels et il faut bien le dire que The Bureau avec deux tiers de la section de cuivres et la section rythmique au complet (et un simple « Only for sheep » bientôt disponible sur WEA) tient la corde. Mais Kevin Rowland a plus d'un tour dans son sac, il a déjà prouvé, et l'on peut s'attendre à ce qu'il prenne musicalement sa revanche. Affaire à suivre donc...

Pierre PERONNE

P.S. : Un nouveau 45 tours de Dexy's couplant deux inédits, « plan B » et « Soulfinger » sort en Grande Bretagne.



**BALEC**  
P R E S E N T E

THE KILLER WORLD TOUR '81

# IRON MAIDEN

Guest Star **MORE**

17 avril : Strasbourg (salle Tivoli)  
18 avril : Mulhouse (Palais des Fêtes)  
19 avril : Douvaine (Palais des Sports « Bulle »)  
21 avril : Toulouse (Halle aux Grains)  
22 avril : Bordeaux (Grand Parc)  
23 avril : Orléans (Parcs des Expositions)



**WRTL** Retransmis dans "LIVE"

ALBUM "KILLER" DISPONIBLE **PATHE MARCONI** **EMI**

# VICTOR FLORE

Central  Musique

POUR CEUX QUI FONT LA DIFFÉRENCE...

tout  
l'équipement  
musical professionnel  
et les plus belles guitares  
du monde

REPRISES - CRÉDITS - OCCASIONS  
ET UN VRAI SERVICE APRÈS-VENTE

11 BIS ET 14, RUE PIGALLE - 75009 PARIS - T. 874.55.85 ET 878.12.86 - MÉTRO TRINITÉ



CIE

# NO

**E**ST-CE la 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, ou 4<sup>e</sup> vague du rock new yorkais, j'ai perdu le compte, même si depuis l'explosion que constitua l'arrivée quasi simultanée de Patti Smith, The Ramones, Television, The Heartbreakers, Blondie, Talking Heads, Mink Deville... en Europe, il a plutôt été question de vaguelettes, beaucoup plus espacées, portant avec plus ou moins de succès des groupes comme Suicide, The Feelies, Dirty Looks, James Chance & The Contortion Kid, Creole & The Coconuts et plus récemment The Stray Cats vers les rivages lointains de l'Europe Occidentale.



**P**OURTANT le 20 février dernier au Rainbow Theatre de Londres c'est un véritable raz de marée que proposaient Ruth Polsky de Hurrah, le célèbre club new yorkais, et Paul Loasby, avec à la même affiche une demi-douzaine des soi-disant meilleurs groupes contemporains, surgissant comme autant de vers de la grosse pomme, j'ai nommé, mesdames et messieurs, par ordre de passage sur scène : The Bongos, The RAYBeats, The DB's, The Bush Tetras, Polyrock, & The Fleshtones, ou autant de manières d'accomoder la sauce rock en apportant un peu de sang neuf à cette musique qui est après tout essentiellement d'origine américaine.



## NEW.YORK NEW.YORK NEW.YORK



**L**E show, dédié à la mémoire de George Scott - Contortions, 8 Eyed Spy, Lydia Lunch, John Cale - un des rouages essentiels de la scène new yorkaise, disparu dernier, ne tint malheureusement ses promesses en partie à cause de choix de la salle qui supprimait l'intimité nécessaire à l'appréhension de ces groupes qui sont d'abord des artistes de club, mais principalement à cause de la sono défailante, assemblée à la hâte après la défection de l'agence de location initialement engagée.



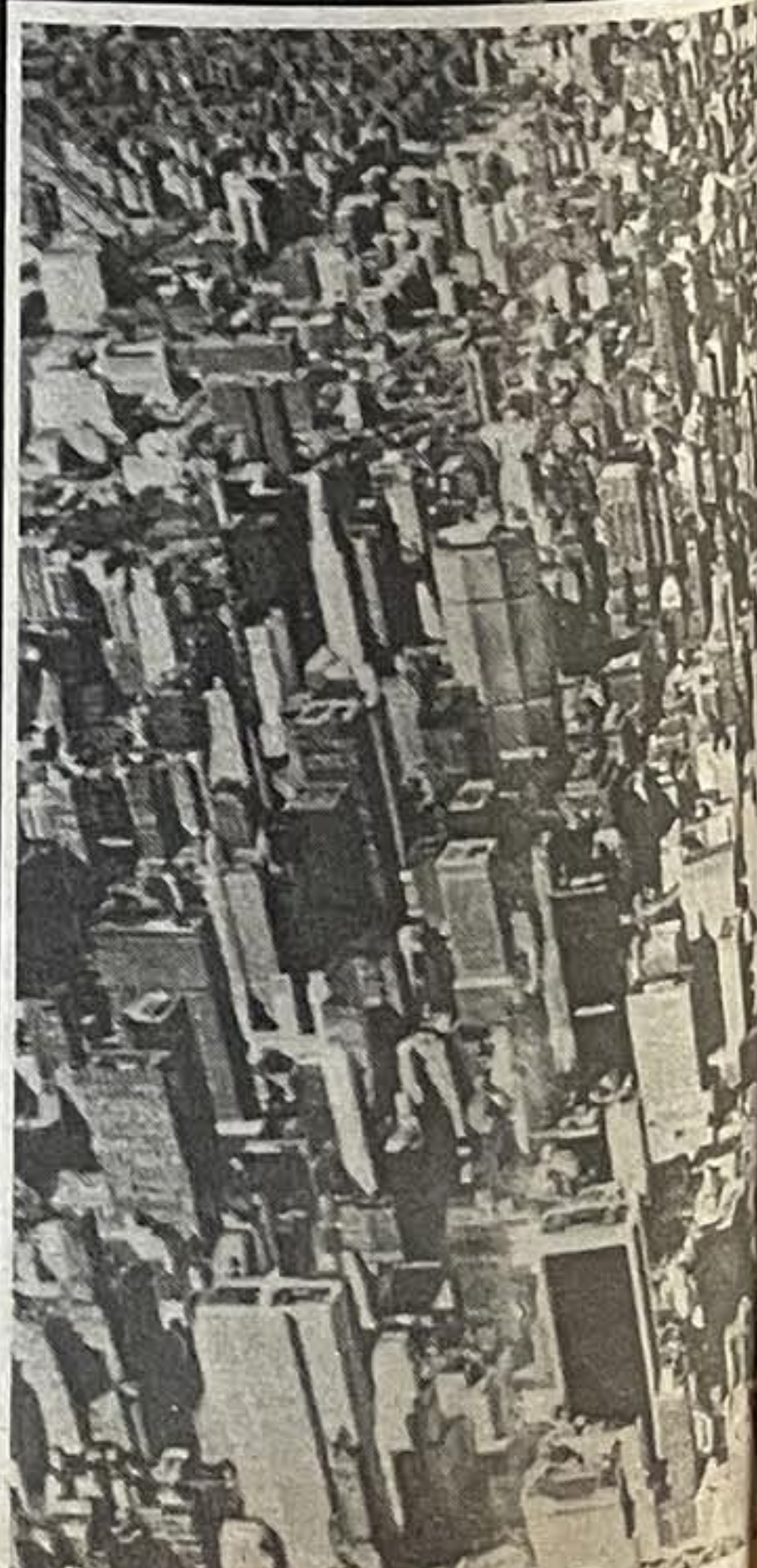
**L**ES Bongos, de Hoboken New Jersey, vont être les premiers à souffrir et l'on ne retrouvera dans leur set rien de la précision et de l'invention de leurs 2 simples sur Fetish Records, le son des plus brouillons rappelant beaucoup trop les Seeds en particulier à cause de la guitare de Richard Barone « fuzzy » et sursaturés et même l'apparition inattendue de Genesis P. Orridge de Throbbing Gristle pour le « In The Congo » final n'arrivera pas à dégeler l'atmosphère.

## BONGOS

**U**N autre problème s'avère être la longue attente entre chaque groupe le changement de matériel prenant beaucoup plus de temps que pour la tournée Stiff par exemple, ce qui est surprenant puisque les groupes utilisent les mêmes amplis et batterie, de ce fait l'attention retombe et le groupe suivant doit tout reprendre à zéro et « récupérer » le public.



**P**AT IRWIN, Jody Harris, Danny Amis, Don Christensen font leur entrée portant tous les 4 le même costume bleu, chemise blanche et nœud papillon, ce qui apporte de l'eau au moulin des cyniques qui prétendent que les Raybeats ne sont qu'une pauvre parodie des Shadows, dont ils reprennent d'ailleurs « Rise and fall of Flingel Blunt ». Je pourrais ajouter que n'ayant pas trouvé de Cliff Richard, ils n'interprètent que des instrumentaux mais même si leur son a pour origine le « twang » de Duane Eddy, le jeu de guitare de Hank Marvin ou les prouesses de Booker T que Pat Irwin successivement à l'orgue, à la guitare et au saxo essaie d'émuler, ils y ajoutent un vernis moderne et même dissonnant, atonal comme dans « Tone Zone » qui rend leur démarche tout à fait légitime. Inutile d'ajouter que la sonorisation déplorable fut pour eux une gêne considérable, rendant confus le son de leurs guitares et réduisant d'autant l'impact de leur musique. Et Danny de s'exclamer, à leur sortie de scène « de toute façon on est bien meilleurs dans un club ». Comme je le comprends !



**L**ES DB's jouent la musique à laquelle les Beatles seraient peut-être arrivés qu'ils avaient continués ; leur planète fait partie du même système que The Byrds, The Velvet Underground, Television, XTC et Rockpile dont ils sont l'équivalent américain avec Chris Stamey dans le rôle de Dave Edmunds et Peter Holsapple dans celui du Jesus of cool. dirais-je si j'osais pousser la comparaison à sa juste extrémité.

## DB'S



## POLYROCK

**P**OLYROCK confirme le retour en force des instrumentaux, 4 dans leur set « Mean cow », « Bucket rider », « Hallways », « Number 7 », révélateur du malaise de ce ghetto culturel que semble être devenu New York. Leur rock oblique et frénétique, tombe complètement à plat même si « Your dragging feet », mélodie morbide chantée par Catherine Oblasney, convient parfaitement au cadre décadent du Rainbow Theatre. L'un des deux frères Robertson se lance tout à coup dans un solo saccadé avec mouvements appropriés avant de lancer sa guitare dans le public et de blesser un photographe. Comportement plutôt irresponsable même si l'on comprend la frustration des musiciens face à l'apathie du public et l'acoustique déplorable.



## FLESHTONES

**E**NFIN The Fleshtones, un quatuor emmené par Peter Zarembe qui est carrément la réincarnation de Sky Saxon de Seeds, souffle comme un dinde dans cet harmonica quand il n'est pas de derrière ce vieil orgue Farfisa ou en train de secouer des maracas. La frénésie n'est pas comme chez Polyrock uniquement dans la musique mais également dans le jeu de scène débridé - la camisole de force irait mieux à Peter que cette tunique rouge. L'arrivée des frères Speath aux saxophones alto et soprano rend le son encore plus raunchy, et l'on retombe dans les excès des groupes psychédéliques des années 60, longues échappées instrumentales endiablées, vocaux hurleurs, guitares distordues même si la joie de jouer dont font preuve les Fleshtones dans leur performancénergique leur permet de se tirer dignement de cette véritable toile d'araignée à talents qu'était devenu le Rainbow ce 20 février.

No New York ? Eno avait peut-être raison.

Pierre Peronne

Photos : Alain de Mata



## BUSHTETRAS

**E**T voici les Bush Tetras. Cynthia Sley porte une espèce de coiffe afghane qui za fait ressembler à Ari Up des Slits et musicalement la comparaison ne serait pas déplacée, même si l'on pense aussi aux Delta 5, B 52s... L'ennui surgit toutefois rapidement face au déploiement d'artifices que constitue l'emploi de percussions diverses pour couvrir les limitations des instrumentalistes, Pal Place - guitare, ex-contortion, en particulier même si Laura Kennedy fait merveille avec sa basse funky à souhait. « Too many creeps » ranime un peu l'intérêt après une autre interruption due aux inévitables ennuis techniques, mais leur version de « Cold turkey » ferait, selon l'expression consacrée, se retourner John Lennon dans sa tombe.

**L**A soirée prend de plus en plus l'allure d'une débâcle mais les DB's allaient presque sauver le show avec leur pop également intelligente et attrayante. Ils seront le seul groupe à avoir un son presque clair, mieux défini sans doute à cause de leur approche plus classique, malgré les inévitables ennuis d'application dont les bassistes sans exception eurent à souffrir. Leur set est un mélange d'extraits de leur album « Stands for decibels », enregistré il y a 2 ans mais seulement disponible maintenant sur Albion Records, de simples passés et présents, « I thought you wanted to know » de Richard Lloyd, « Black & White », « Dynamite » & « Big brown eyes » et d'inédits. Peter Holsapple et Chris Stamey se partagent les vocaux, chacun interprétant que les mélodies bizarres de Chris rappellent les comptines pour enfants dont elles retrouvent aussi bien l'innocence que la cruauté, John Entwistle et « Boris the spider » étant sans doute l'exemple le plus proche de cette démarche.





# DERIVÉS

**A** PRÈS 16 heures d'avion, me voilà de retour à San Francisco (USA) où m'attend Cyril Jordan et son bolide à pétrole. Direct de l'aérodrome au local de répétitions des Flamin Groovies (les légendaires) en plein quartier portoricains. Après un jazz de sinsemilla, me voilà parti dans l'histoire des sixties, des seventies et des eighties avec les Beatles, les Byrds, Rolling Stones, Ronettes, etc. Shake some action. Deux heures de rock où j'en ai pris plein la tête, la grippe parisienne et la fatigue aidant. Wow. Les esthètes du Rock and Roll me balancent leur sauce électrique en pleine gueule. Quelle joie. Je suis rassuré par le plus grand groupe de rock de ce côté du monde. (Attention, je suis prêt à dégainer aux moindres critiques de journalistes boutonnières qui ne vivent la musique que du fond de leur petite culotte mitée.)

## EXCITING GROOVIES

Les Flamin Groovies sont toujours les plus excitants : le son, le mur de guitares indestructible, la frime de leurs mélodies. Comment peut-on encore ignorer sous prétexte de modernisme glacé nos frimeurs flamboyants. San Francisco larmoie, il pleut tant et plus, mais je suis bien avec mes potes. Vivre avec les Groovies, c'est vivre un cartoon, une bande dessinée, un comic au milieu des babas : imaginez simplement les costards en velours, les pochettes, l'esthétisme du rock vivant dans la ville des acid heads. Rire, flasher tout le monde, c'est l'univers de Cyril qui est aussi passionné de science fiction, de films d'horreur (Cyril Jordan est lui-même un dessinateur hors pair). Comment dire ? La baraque est pleine de disques, de collectors, de

BD, de photos des Beatles, des Stones, Yardbirds et de groupes de pes de filles des années 50 et 60. Mike Wilhem, le Charlatan, me montre ses avions, ses bouquins sur la ruée vers l'or, les villes fantômes. Chris Wilson n'a pas changé : il est toujours affolé par les filles et par les flingues. On passe des nuits à écouter des disques de vieux noirs et bien d'autres trucs de rock à fond la caisse. La ville est le reflet de ses habitants. Elle monte et descend. Moi j'attends avec impatience

## FANTASTIC GROOVIES

leur prochain gig. Le 27 février 1981, le san francisco original british rock and roll band ouvre un nouvel endroit, le Broadway Theatre en face du Stone (où passe Earth quake le même soir), genre du petit Palace, où l'on vous apporte à boire à vos places. C'est le grand soir. Tous les amis sont là. Les fans du groupe sont sapés idem. Quel flash ! Après un premier groupe

**A** PRÈS les backstages sont pleins de groupies, mecs ou filles. Je rencontre des tas de gens. J'aimerais vous faire partager mon feeling ce soir-là : je pense qu'en France les kids auraient tout cassé, mais les punks ici sont de pâles imitations comme le disait Mick Jones. Les jeunes américains vivent dans une merde tellement confortable que la violence ne peut éclater que dans les ghettos dans ce chien de pays. Passons ! Passons !

Il me faut parler de SVT qui jouera après les Frimeurs. SVT, c'est le nouveau groupe de Jack Cassidy (eh ! oui, celui du Jefferson Airplane !) qui assure comme une bête, essayant de retrouver sa sincérité juvénile. Il joue avec deux jeunes lurons, un guitariste chanteur et un batteur de 18 piges. Bof ! Encore un groupe de rien. Ils jouent fort parce qu'ils croient que c'est la mode. Pour nous Européens, c'est du punk désuet, sans imagination, sans street level. Désolé pour eux, mais c'est ma réalité à moi. Bien allumés, on retourne au

Farell et Danny Mihn font aussi partie du gang. Le trip, c'est deux Français qui partent à Frisco jouer du Rock sans penser un seul instant qu'ils joueraient un jour avec deux ex-Groovies.

## SOLID SMOKE

A l'occasion d'une partie, je retrouve Dany et James accompagné de sa femme Marie. Une Française !

Roy Loney me fait écouter son tout nouveau disque, enregistré avec les Explosions, voir Pearl Harbour and the Explosions. Vous verrez vous-mêmes ! (sur Solid Smoke).

Cyril a mal aux dents depuis plusieurs jours. Rien n'se passe à Frisco et nous décidons de bouger afin d'aller à Los Angeles écouter les bandes des Flamin' Groovies au fameux « Gold Star Studio » (Spector, Ronettes, Eddie Cochran, et j'en passe...). Pour changer, il pleut. On reste douze heures, le temps de faire du shopping, boutiques de



sympa mais complètement dépassé dans leur démarche néo-punk, les Groovies montent sur les rails. Fantastique énergie, guitares intactes, ils nous éclatent pendant 45 minutes de perfection rock and rollienne.

Ils font quelques reprises : Back in Ussr, Day Tripper, et des tas d'originaux. Ce soir, spécialement pour moi, une version de Shake some action qui remue les murs du vieux théâtre.

petit matin à Mangels House. San Francisco s'éteint. La culture américaine, c'est le blues, le rythm'n'blues, le rock, la télé, les voitures et le tout petit passé historique.

**C**E soir là, j'ai rencontré deux Français (eh ! oui), Daniel, chanteur guitariste, et José, bassiste. Ils jouent dans les KINGS-NAKES, le meilleur nouveau groupe de rock de San Francisco. James

jouets, de comics, de collectors, cinéma, etc.

Vient l'heure du studio. Mon acolyte et moi on en prend plein la gueule, les oreilles aussi. Six morceaux de diamant pur, je me répète encore : fabulous ! Too much ! Out of sight ! Comment passer à côté ? Vous jugerez vous-même bientôt j'espère. On est sur le coup, le deal est avancé. A bientôt Cyril et les boys...



**D**ÉPART de L.A. pour la grosse pomme véreuse. NYC au petit matin sous la neige. Fatigue, décalage horaire, il faut prendre le rythme de la cité. Fredo Serfati est en ville depuis quelque temps. Il me sert de guide (lui, il a décidé de revenir à Paris avec plein de films sous le bras). La French Connection fonctionne à NYC, et le soir même, party chez Isa avec Philippe, le chanteur de Senders, Rissa sa femme, notre ami Ronnie Bird. Vers deux plombs, on va au Ritz où je suis reçu comme il se doit par les New-Yorkais. C'est samedi, c'est chaud, trop chaud.

## NEW-YORK ENFIN !

Tous les kids de Long Island, du Bronx, de Brooklyn sont là pour U2. Sans intérêt. Deux blocs plus loin passent Sam et Dave. Manque de chance, nous arrivons trop tard. Après avoir splitté du Ritz, qui est un endroit du genre Le Palace avec un énorme écran qui passe des vidéos sans arrêt avec la musique correspondant. Stray Cats « Rock this town », Clash « Magnificent Seven »...

## ATTENTION SENDERS !

Le lendemain, Fredo et Isa me traînent voir le dernier Ken Russel (film psychédélique de série B). Ça m'a gonflé. Je passe mes soirées avec Philippe (les Senders, je vous le dis, le meilleur groupe new yorkais de rythm'n'blues). Sa femme, Rissa, est propriétaire d'une boutique de sapes



démence « ReBop ». Tous les gens branchés viennent y acheter leurs fringues 50 et 60's. J'y rencontre les mecs de Buzz and The Flyers (groupe de rockabilly, leadé par un chanteur noir, banane et toute la panoplie, ça fait très mal, branchez vous !) qui me disent qu'ils vont bientôt venir jouer à Paris.

**L**E soir on retourne au Ritz avec Ronnie, Philippe et les Senders au complet. On se fait chier. On passe au Max Kansas se bourrer la gueule, puis au Mudd Club (Bains Douches plus éclatés) et c'est les grandes retrouvailles avec mon pote Johnny Thunder qui va beaucoup mieux que sa légende le veut. (La semaine d'avant il avait joué au Mudd avec Ginsberg et Corso, les vieux poètes de la beat generation.) Johnny est une star vivante à New York City, entouré des plus belles filles, sexuelles ou assexuées. Je commence à prendre le beat de la pomme. (C'est la seule ville vivable aux States.) Dernier jour Speedo Fredo vient me chercher pour me taper un peu de blé.

En nous baladant dans le village sur le chemin de « ReBop », je rencontre Willy et Toots (Mink De Ville). Voilà, j'avais encore plein de potes à rencontrer, ce sera pour une autre fois. Rien à ajouter. Il n'y a pas de hasard. Vivre le rock, c'est vivre dans le monde du rock.

## BACK TOT THE ROOTS

En conclusion, je peux annoncer que très bientôt on trouvera le nouveau disque des Flamin Groovies en France avant tout le monde. Pareil pour le maxi des Senders au Max. Que les Senders, toujours, vont enregistrer leur nouvel album, qui sera produit par Wayne Kramer. Que malgré tout le rock est plus vivant que jamais. Que l'existence ne se fait pas dans la froidure, la superficialité, la médiocrité des modes londoniennes.

Back to the roots. Halte aux pseudo neo romantiks. Voilà que moi-même, je perds mon temps à en parler.

The lone ranger

## SOUS SURVEILLANCE MUSICALE

Je signale les groupes suivants à surveiller de très près :

Los Angeles : Blasters, Alley Cats, Gogos, Plimsouls.

New York : James White, les Senders, The Hero, Johnny Thunder, Mink de Ville.

San Francisco : Flamin Groovies, Kingsnakes.

J'ai loupé Mick Jones et Paul Simonon à NYC et les Cramps à LA qui enregistreraient leur nouvel album et reviennent bientôt en France (juin).





# LA GROSSE

## Numéro 1 : Londres Numéro 2 : New York

L'idée est la même : Faire en sorte que, en vous pointant à New York, vous ne soyez pas totalement largué si vous découvrez. C'est vraiment une ville éclatante/éclatée. Les rues ne sont pas pavées d'or, quoiqu'en dise la légende. Une chose est certaine : « si vous pouvez le faire à New York, vous pourrez le faire n'importe où. » C'est la ville championne du monde toute catégorie du speed et du stress. Sachez-le. Pâques et ses vacances arrivent. J'espère que ce guide vous permettra de prendre le panard que vous êtes en mesure d'attendre de New York City. Première chose à faire en arrivant à J.F. K. : achetez, Village Voice, Soho News, New York Rocker. Vous en saurez déjà pas mal. Pour louer vos places de concert : téléphonez, ils font le reste. Ticketron : 977.90.20.

### FRINGUES

● **HUDSON'S**  
105 Third (3<sup>e</sup>) Av. Hauteur de la 13<sup>th</sup> Street 473.73.20.

● **HUDSON'S TOO**  
85 Forth (4<sup>e</sup>) Av. Hauteur 11<sup>th</sup> St. 53392 87. Des jeans, perfecto, flying jackets, des pompes... Bon marché.

● **PARAGON**  
Broadway et 18<sup>th</sup> St. Des sapes de sport, vraiment le look.

● **THE LEE SHOP**  
43 Greenwich Av. Cuir et bijoux.

● **TRASH & VAUDEVILLE**  
4<sup>th</sup> St Mark Pl. Des fringues accablées pour punx et rocker aimant avoir the last look.

● **MANIK PANIK**  
St Mark Pl. Même style que Trash.

● **SALVATION ARMY**  
(Armée du Salut) 11<sup>th</sup> St. et First Av. Des trucs fous à des prix écrasés. Vive l'armée.

● **CHEAP JACK**  
(juste en face Salvation Army)

● **MARCHE AUX PUCES**  
« Flea Market » Canal St. le samedi et dimanche.

### POUR MANGER

● **PINK TEACUP SOUL FOOD**  
Le sud éternel par sa bouffe. Blecker St. et 7<sup>th</sup> Av.

● **RAY'S PIZZA**  
Best Pizza in N.-Y. - 6<sup>th</sup> Av. et 11<sup>th</sup> St. 103 2ND Av. C'est l'adresse et le nom du resto. Ouvert 24 heures sur 24. Pas cher et sympa.

● **BAGEL**  
4<sup>th</sup> St. West et 6<sup>th</sup> Av. Pour le breakfast et le café.

● **PETE'S PLACE**  
5<sup>th</sup> St. entre 1<sup>st</sup> et 2<sup>nd</sup> Av. Resto français, billards, flippers. C'est juste en face d'une Police Station.

● **MOISHA'S**  
Houston St et 1<sup>st</sup> Av. Pâtisserie (Jewish Bakery) et Yogurt

● **EAR INN**  
118 Spring St. Bonne bouffe, pas très cher et bar donnant sur l'Hudson River.

### DISQUES

● **CRAZY EDDIE**  
405 Av of America et 8<sup>th</sup> St. Les nouveautés aux meilleurs prix. mais surtout des pubs radio démoniaques.

● **ZIG ZAG RECORDS**  
1733 First Av. (entre 89 et 90<sup>th</sup> St). Des collectors et des bonnes affaires.

● **ROCKS IN YOUR HEAD**  
157 Prince St.

● **BLEEKER BOB**  
Mc Dougal Street (off 8<sup>th</sup> st). Correspondant GIG à N.-Y. Allez-y de la part de GIG. Des pures merveilles Punk et New Wave. Egagement des fringues d'acier.

● **UTOPIA**  
Corner St Mark Place et Second Av. Californian Collectors.

● **THE GOLDEN DISC.**  
239 Blecker St. De tout, du bon.

● **SAM GODDIES**  
Il y en a partout. Style FNAC.

### MUSEES

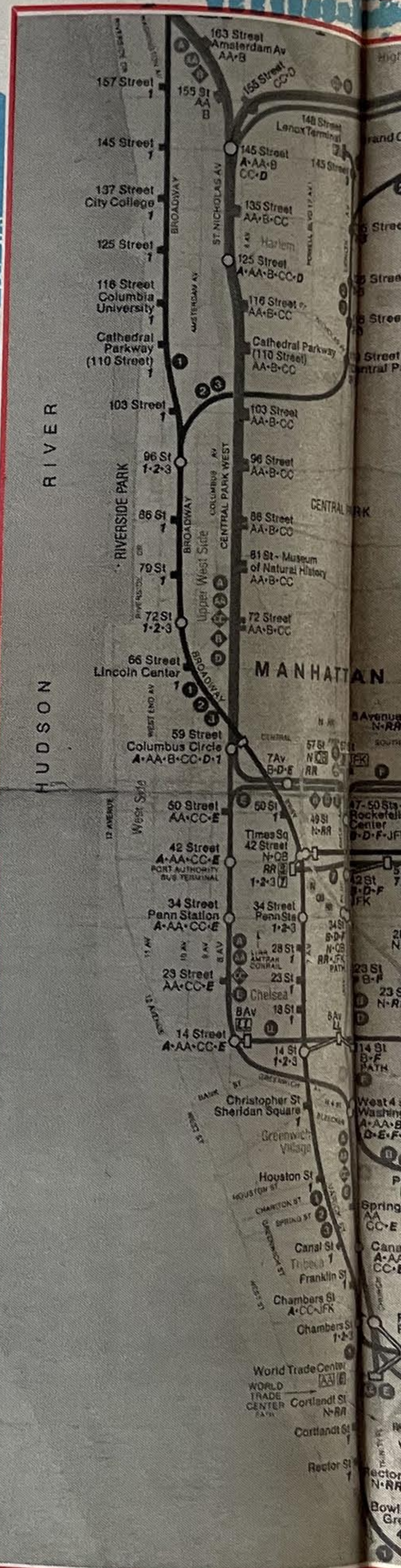
● **ALIENS**  
561 Broadway. Tél. : 431.30.34. Le musée du fantastique et de l'irréel. A voir dans de bonnes conditions.

### STUDIOS

● **BIG APPLE RECORDING STUDIO**  
112 Greene St.

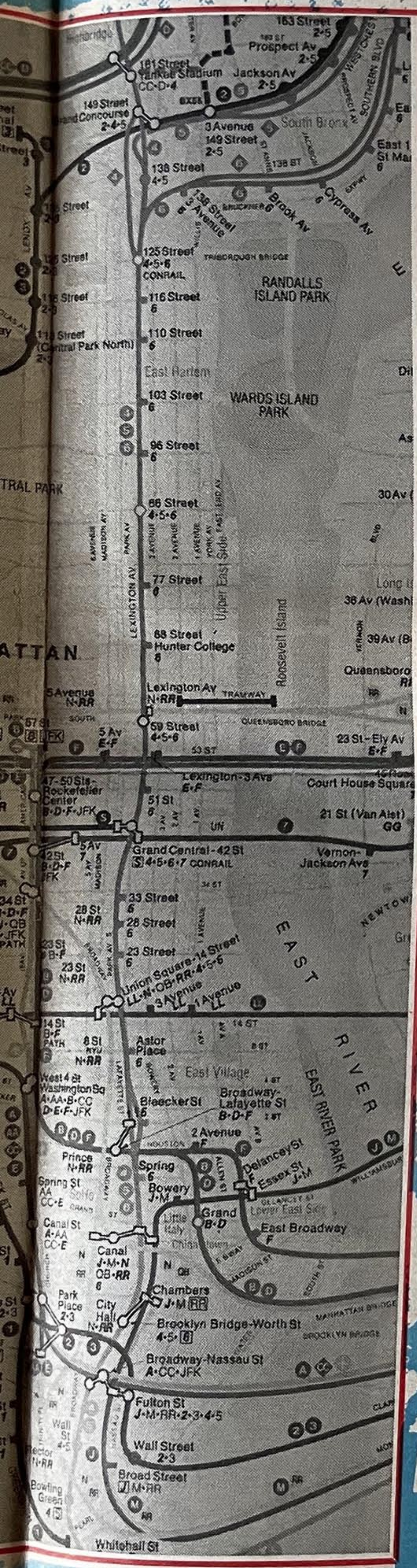
● **HIFI REHEARSAL**  
18 Spring St. Tél. : 925.10.64. Studio de répète sympa et pas cher.

# WRTL





# SE POMME



## CLUBS ET BARS ROCK

- **BOND INTERNATIONAL CASINO BROADWAY**  
et 45 th St. 944 58.80.  
Par le volume, la plus grande boîte de Manhattan.
- **ISAIH'S**  
17 West 27 St. (5 th Av.). Pour les Rastas fous, et autres allumés.
- **CLUB 57**  
Irving Plaza East 15 th Street. Dans le style salle de bal quelque peu vieillotte, mais ça Rock.
- **MAX'S KANSAS CITY**  
213 Park Av. et 17 th Street 777 78 71. Une authentique institution. Resto/bar au rez-de-chaussée, R n' R « live » et vidéos au premier.
- **REGGAE LOUNGE**  
622 Broadway (entre Houston & Bleeker). « The home of reggae music and dancing.
- **HURRAH**  
36 West 62 nd Street. DJ's Rock et vidéos
- **SAVOY**  
Un nouveau club devant ouvrir au mois d'avril. Propriétaire : Ron Delsinger, un des plus importants promoteur de R n' R de N.-Y. Ça promet de bons concerts.
- **BERLIN**  
Jefferson Theater 14 th St. et 2 nd Av. Club ouvert très tard. After hours club.
- **RAGE**  
5 th St. et 2 nd Av. C'est la même chose que Berlin.
- **RITZ**  
11 th St. Entre 3 Rd & 4 th Av. Sublissime endroit. La boîte la plus IN du moment.
- **TRAX**  
100 West 72 nd St. 799 14 48.
- **C.B.G.B.**  
315 Bowery (à la hauteur de Bleeker Street) 982.4052. Une légende du Rock'n'Roll.
- **PRIVATES**  
150 East 85 th St. 744.19.73.
- **MUDD CLUB**  
77 White Street Tél. : 227 7777. On le compare souvent au « Bains Douches », en fait, c'est nettement mieux.
- **THE ROCK LOUNGE**  
285 West Broadway (angle de Canal Street) 925 0960. Le salon où l'on Rock.
- **SQUAT**  
256 West 23 th Street et 691 1238
- **CARNABY STREET ROCK PUB**  
1 st Av. entre 64 et 65 th Street. On y danse et on peut gagner 75 \$, si on danse bien !
- **PEPPERMINT LOUNGE**  
128 West 45 th Street. « L'antre du twist ». Des vidéos jamais vues, (à moins d'être dans le secret des dieux)

● **RADIO CITY HALL.** Avenue of America (6 th Av.) et 57 th St. Ne râtez surtout pas les Rockettes. « Les plus belles jambes de N. Y. ». Le tout dans une mise en scène des plus ringardes, mais dans la plus belle salle de spectacle du monde. C'est grandiose. Ne ratez pas les toilettes, un chef d'œuvre de « Nouvel Art ».

● **LES THEATRES.** (Voir adresses et programmes sur place). Il faut faire la différence entre Broadway et off-Broadway. Dans le premier cas, pas de surprise, c'est Broadway. Le Show. On en prend plein la gueule tellement c'est pro. Mais attention ! c'est souvent ringard. Malgré tout, il faut au moins voir un show. De préférence : « The Life of Edith Piaf ». Off, c'est pour la culture et les intellos. Pas de dessins à vous faire. De préférence : « Dead End Kid » au Public Theater. Lafayette street ; Metro : Astor Plaza.

● **GALERIES D'ART.** Même si cela ne vous a jamais branché, profitez d'être à N.Y., pour vous faire un trip Galeries d'arts. Pas vraiment d'adresse à vous donner. Ecumez simplement les galeries de Soho. Bien branchant : West Broadway de Houston St à Canal St.



# FILMS FILMS

**B**EAUCOUP de films sur les toiles ces derniers temps. Beaucoup de médiocres, beaucoup de mauvais et quelques très bons. Parmi les très bons, il y en a un que vous ne devez rater sous aucun prétexte, « *Raging Bull* » de Martin Scorsese avec Robert de Niro. Tourné en grande partie en noir et blanc, ce film relate la vie du boxeur Jake La Motta qui connut son heure de gloire peu après la guerre.

La vie de La Motta fait partie de ces images d'épinal familières et magiques qui à la fois créent l'envie et la peur. Héros national par la force de ses poings et par son courage, héros déchu par ses jalousies terribles, détruisant les rapports avec ses proches (son frère, sa femme), héros déchu pour ne pas avoir su donner plus de poids à ses convictions et s'être fait piéger par le milieu. La Motta était un homme qu'il fallait certainement réhabiliter et, avec ce film, Scorsese et son interprète y parviennent. La puissance du jeu de de Niro est impressionnante. On oublie l'acteur et on se sent vivre l'action. La maîtrise de la mise en scène est captivante. On n'a pas l'impression d'assister à un spectacle mais plutôt à un reportage vérité où rien ne serait épargné au spectateur. Les scènes de combat sont d'une violence inouïe mais pourtant ne rebutent jamais. C'est le combat que nous montre Scorsese, avec toutes ses vicissitudes, ces chairs tuméfiées, ces yeux gonflés, cette sueur qui dégouline et ce public insatiable qui en veut encore et encore et qui crie sa rage ou vocifère sa joie.

Depuis Mean Streets et Taxi Driver, le tandem Scorsese/de Niro nous avait habitués à ces peintures sans concessions de certains milieux. Cette fois encore, c'est une parfaite réussite.

Depuis quelques mois, la mode est aux films dépeignant les milieux du show-biz, de la danse ou du spectacle en général. « *All that Jazz* », « *Fame* », « *The Rose* » en ont été les principaux. La recette a dû séduire les producteurs puisque on nous annonce la sortie de toute une flopée de films de ce genre pour les prochaines semaines, dont « *Times Square* » et « *Americathon* » prévus pour avril-mai.

**P**OUR l'heure, et pour vous, j'ai vu deux films à tendance musicale.

« *Nashville Lady* » avec Sissy Spacek et Tommy Mee Jones, qui retrace la vie sans faille d'une fille de mineur, Loretta Lynn, devenue l'une des artistes country les plus populaires aux Etats-Unis. Partie de son Kentucky natal, Loretta et son ami Doolittle Lynn vont parcourir le pays pour imposer leur talent et finiront par s'arrêter, riches et adulés, à Nashville pour se marier.



« *Nashville Lady* » dépeint avec intelligence les affres d'une vie d'artiste, les débuts difficiles, le découragement, les interviews pénibles avec des DJ désabusés, les concerts où il ne se passe rien. Sissy Spacek, avec son teint de fille de la campagne, ses yeux étonnés de fille naïve, joue une Loretta Lynn un peu mièvre, même si elle a réussi à infiltrer de la force et du courage dans ce personnage qui n'en manque pas. Nashville Lady est le film mille fois répété du rêve américain où le credo de chacun est de croire en soi, d'être un peu malin et d'aimer son pays. On sent pointer le nez du seigneur dollar en filigrane de cette histoire mais on ne peut rien lui reprocher ; il est propre, net et honnêtement gagné. Nashville devrait attirer les quelques amateurs de country music que ce pays compte mais ne doit pas laisser indifférents les simples amateurs de toile que nous sommes ? Même si nous connaissons la morale de l'histoire, même si elle ne nous ravit pas, la vie de Loretta Lynn n'est pas inintéressante au point de se priver de quelques bonnes chansons accompagnées par la pedal steel guitar.



classe, la symphonie de l'Empereur de Beethoven et le concerto n°3 pour piano de Prokofiev sont mimés avec fougue par les deux interprètes. Finalement elle gagnera, il aura envie de la quitter et de s'échouer sur une île déserte, mais il saura ne pas tout perdre et aura l'intelligence de rester. Le rêve américain a encore gagné...

Jean-Marc PATRAS

## NEWS.NEWS.NEWS.NE

La série des « *Panthère rose* » va probablement continuer. John Ritter prendra le rôle tenu par Peter Sellers.

Brian de Palma, Nancy Allen (Mme de Palma) et John Travolta vont être réunis pour le prochain thriller du metteur en scène : « *Blow Out* ».

Francis Veber (la Cage aux folles) a écrit une comédie pour Paramount intitulée « *Partners* ». Histoire d'un flic homo et d'un autre qui ne l'est pas.

Valérie Perrine et Jack Nicholson tournent « *The Border* » de Tony Richardson et écrit par Deric (Deer Hunter). D'après les gens qui assistent au tournage, ce serait un des meilleurs rôles de Nicholson.

**D**EUXIEME film où la musique est reine, deuxième histoire d'amour sur fond de violons : « *Le Concours* » avec Richard Dreyfuss et Amy Irving.

Comme le veut la règle, ils sont deux ; lui aborde la trentaine, est pauvre et planche depuis des années sur son clavier, fait tous les concours que les Etats-Unis peuvent compter, rend son père malade et sa mère pétrifiée d'angoisse. Elle n'a que vingt-quatre ans, est issue



de la haute bourgeoisie de la côte Est et suit les cours du meilleur professeur qui soit dans le pays. Tout les sépare sauf une chose : le piano et la volonté de devenir concertiste classique et de faire une carrière à la Rubinstein. Ils se retrouvent à San Francisco pour un concours de grande importance, et c'est là qu'ils vont d'abord se jurer, se haïr, se déchirer, puis s'aimer tout en retrouvant chez l'autre l'adversaire à battre. Difficile situation, mais situation bateau, vue des centaines de fois. Au début du film, on n'y croit pas une seule seconde, puis le charme et la fausse vulnérabilité de Amy Irving, le jeu pataud et inquiet, à la limite de l'angoissé, de Dreyfuss amènent le spectateur à s'attendrir sur ces deux êtres bouffés d'ambition. Les parties musicales sont d'une très grande

## LES RESULTATS DU BOX OFFICE

1° Le roi des cons. 2° Le chinois. 3° Une sale affaire. 4° Viens chez moi j'habite chez une copine. 5° Eugenio.

## QUI TOURNE AVEC QUI ?

Corneau tourne « *Le choix des armes* » avec Montant, Depardieu et Deneuve.

Jean-Marie Poiré tourne « *Les hommes préfèrent les grosses* » avec Balasko, Rego et Lavanant.

Yannick Bellon tourne « *L'amour nu* » avec Marlène Jobert et Folon.

Claude Miller tourne « *Garde à vue* » avec Ventura, Serreault, Guy Marchand.





MAGNUM FORCE Records viennent de sortir un ep de quatre titres inédits de GENE VINCENT enregistrés aux States en 68, le ep porte le titre de « Rainyday Sunshine ». L'ex BEBOP DELUXE Bill NELSON vient de sortir un nouveau simple, « Rooms with brittle views », sur le label belge Les Disques du Crépuscule et a signé un deal avec Mercury. Steve SEVERIN, le bassiste des BANSHEES, se lance dans la production et a récemment travaillé à un simple des ALTERED IMAGES, « Dead pop star ».

Bienbôt sur le label indépendant FETISH Records : un album des 8-eyed Spy de Lydia Lunch, un 45t 30 cm live de THROBBING GRISTLE et un maxi 3 titres de BUSH TETRAS. Un premier simple de The BUREAU, d'anciens DEXYS, vient de sortir chez Warner. Rick WAKEMAN nous prépare un nouveau concept album basé sur le « 1984 » de George ORWELL. L'album sortira chez Charisma avec qui Wakeman a signé pour cinq ans. DJM viennent de sortir un ep (déjà disponible en France) d'ELTON JOHN

**Overend WATTS et Dale GRIFFIN, l'ancienne rythmique de Mott the Hoople, sont eux aussi passés de l'autre côté de la console pour produire le premier simple du DEPARTEMENT S, sur Demon Records**

et JOHN LENNON enregistrés ensemble sur la scène du Madison en 74 et interprétant 3 titres dont deux des BEATLES et « Whatever gets you thru the night ». Un document, puisqu'il s'agit de la dernière apparition scénique de Lennon. ROY HARPER, de retour d'un séjour à NY, vient de faire deux dates et prépare l'enregistrement d'un nouvel album. QUEEN tournent au Brésil et en Argentine où en l'espace de sept concerts ils auront joué pour près de 400 000 personnes. De quoi encore augmenter les bénéfices de leur propre compagnie, Queen Productions, qui ont été de un milliard de nos centimes l'an passé. DR JOHN vient d'effectuer une tournée surprise ici en compagnie de Chris BARBER Jazz and Blues Band, tournée conduite sous la bannière « Take me back to New Orleans ». David BOWIE a été vu acheter la version des POLECATS de son hit « John, I'm only dancing » et un simple de Tot TAYLOR, « Girl with everything », qu'il avait entendu à la radio et lui rappelait « Hunky Dory ». Un simple de l'ex-claviers de Camera Club (Bruce WOL-

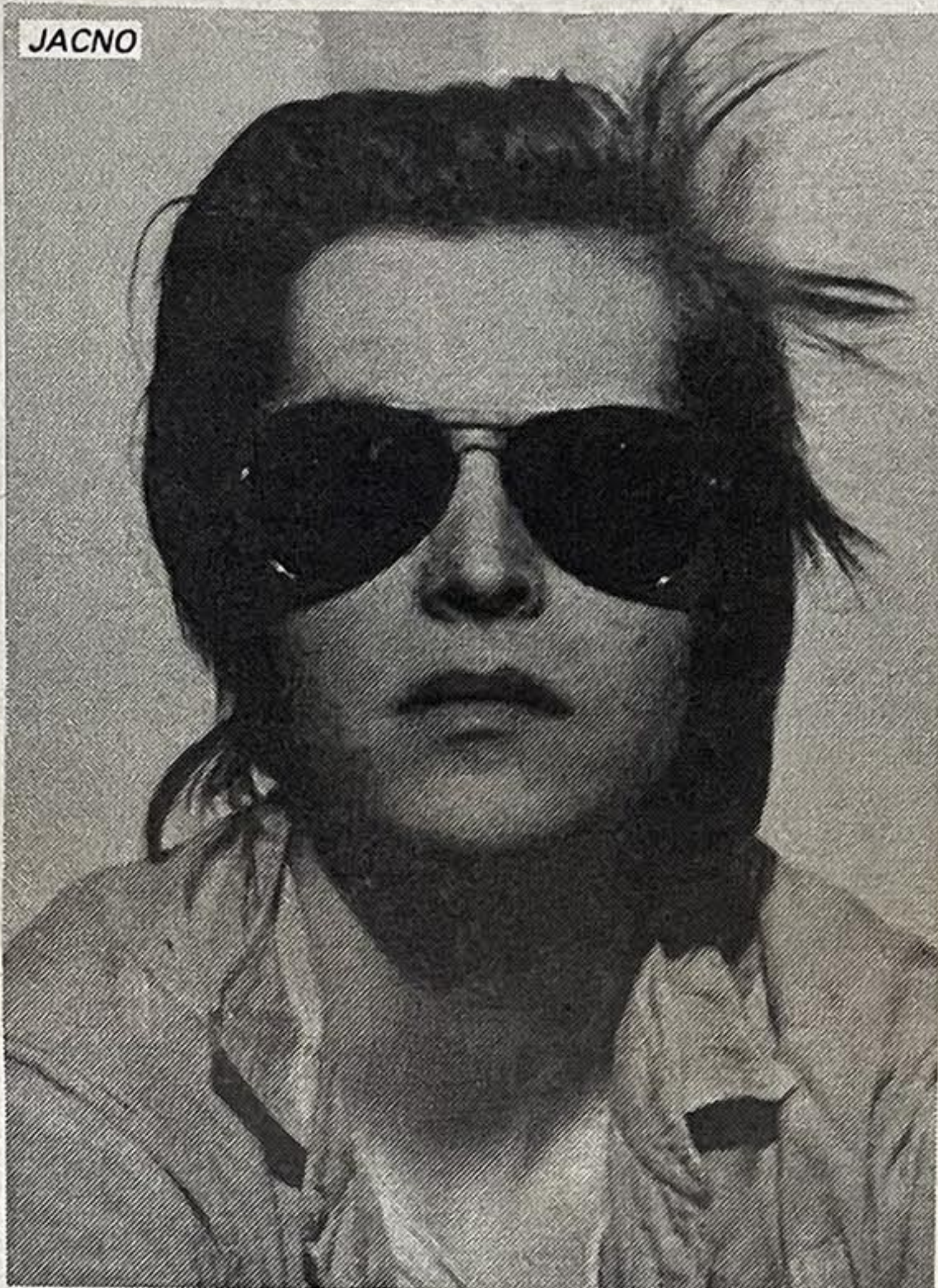
LEY), Tom DOLBY, sort sur Armageddon Records produit par Andy Partridge (XTC). Phil LYNOTT prépare un second album solo avec Rusty Egan (l'ex-batteur des Rich Kids) et le bassiste Jimmy BAIN (ex Rainbow). Malgré les rumeurs qui circulent les membres de YES resteraient ensemble et n'iraient pas comme on le pensait de certains d'entre eux former un groupe avec Jimmy PAGE. Mais le groupe se sépare néanmoins de leur manager de toujours, Brian LANE.

Les DAMNED sont partis en tournée aux States où leur nouvel (et excellent) album, double ici, est sorti sous la forme d'un simple là-bas.

MADNESS ne se contentent pas d'être à l'affiche de « Dance Craze » et se préparent à être les vedettes d'un film pour eux tout seuls. Nigel GRAY, le producteur de POLICE et du dernier SIOUXIE, vient de se voir décerner le prix de producteur de l'année par le magazine show biz MUSIC WEEK.

Andy mc KAY, le saxophoniste de ROXY MUSIC, écrit un livre sur l'utilisation de l'électronique dans le rock

## FAITS DIVERS



Le nouveau guitariste des PROFESSIONALS (dont aucune date n'a encore été fixée pour la sortie de

l'album), Ray mc VEIGH, se fait à sa nouvelle qualité de star et sort avec la chanteuse des Photos, WENDY WU

**RINGO STARR, STEVIE WONDER et ELTON JOHN sont quelques-uns des musiciens invités par mc CARTNEY à participer à l'enregistrement du nouveau Wings qu'il enregistre entre autres endroits à l'AIR Studio de George MARTIN sur l'île Montserrat**

Le nouvel PIL sort le 3 avril. Parmi les quelques instruments inhabituels utilisés par LYDON & co sur ce dernier effort on pourra entendre du banjo et... une scie électrique ! Le frère du même Lydon, Jimmy, se marie et quitte les 4 be 2 qui du coup se sont séparés après avoir donné un concert d'adieu au Rainbow. Gary NUMAN donnera ses trois concerts d'adieu à la scène fin avril à Wembley. Le GRATEFUL DEAD vient de donner quatre concerts au Rainbow, ceci dans le cadre d'une tournée européenne qui les mènera sur la scène du show télévisé allemand Rock Palast où ils partageront l'affiche avec les WHO. Black Lion Records sortent à l'occasion de la tournée « Take me back to New Orleans » un album du même

titre que DR JOHN et Chris BARBER ont enregistré ensemble l'an dernier. L'album des WANDERERS (le nouveau groupe de l'ex Dead boys Stiv BATORS et des trois ex SHAM 69) sort bientôt sur Polydor et a été produit par Mike GLOSSOP. Billy COBHAM ne supporterait-il déjà plus l'infériorité caractéristique de Jack BRUCE ? Il vient en effet de donner deux concerts ici avec son propre groupe, GLASS MENAGERIE. Toujours pas d'inquiétude à se faire pour Status Quo dont la nouvelle tournée se déroule à guichets fermés. La face b du nouveau simple des BOW BOW BOW est une reprise en espagnol de leur premier 45, « C30 C60 C90 GO ». Les TOURISTS se sont séparés après deux années et demie d'existence.

La chanteuse Annie LENNOX et le guitariste Dave STEWART ont formé un nouveau groupe nommé EURHYTHMICS et enregistré déjà à Cologne un album avec le producteur Connie PLANK et les ex CAN Holger CZUKAY et Jakie LEIBEZEIT. JOOLS HOLLAND et les MILLIONAIRES sortent un premier simple, « Bumble boogie ». Les vétérans des NASHVILLE TEENS font les malins et viennent de terminer une

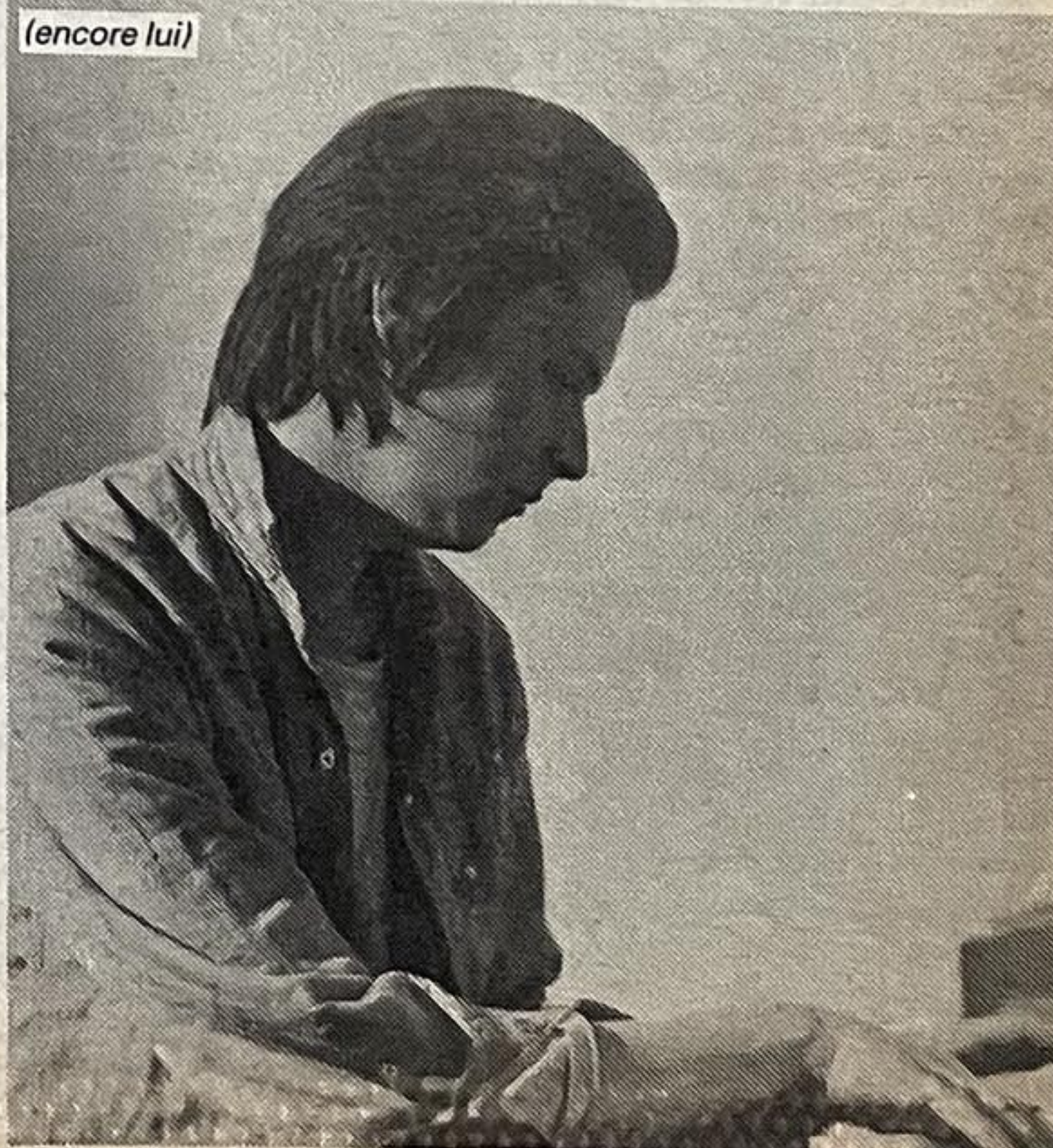
nouvelle tournée menée sous l'emblème « Be nice to Don ARDEN » (Soyez bons avec Don Arden). Don ARDEN a la particularité d'être un des managers les plus méprisés du rock biz, notamment par nombre de ses anciens protégés dont la chanteuse Lynsey de Paul. Richard BRANSON, le boss de Virgin étend son mini empire et prend en main à Londres la direction de la première boîte pour homos de la capitale britannique, le Heaven.

**Les SIMPLE MINDS qui viennent de quitter Arista ont également rallié leur cause à celle de BRANSON et ont signé avec Virgin**

On peut entendre Chris SPEDDING sur « La Rocca », le nouvel album du chanteur SNIPS (qui avait déjà travaillé avec le guitariste du temps de leur groupe commun, les SHARKS).

L'album sort sur EMI début avril et a été produit par Chris lui-même. Une version inédite de « She loves you » interprétée par... Peter SELLERS vient de sortir. L'enregistrement de ce titre date de 65 lorsque l'acteur anglais défunt avait eu un hit avec une autre reprise des Beatles, « Hard day's night ». Si vous voulez tout connaître sur la musique classique et les autres formes de musique « majeure », « The new grove musical encyclopedia » est là pour satisfaire à vos besoins. Disponible en 20 volumes il ne vous en coûtera que 850 livres (1 petit million quoi). ELVIS et les BEATLES y sont cités. Sly DUNBAR et Robbie SHAKESPEARE ont créé leur propre label, Taxi Records. Un premier album qu'ils ont produit eux-mêmes et où ils jouent derrière divers artistes vient de sortir. 50 000 personnes sont cette année prévues au légendaire Glastonbury Fayre festival qui doit se dérouler les 19, 20 et 21 juin prochains. STIFF vient de sortir un album live du con-

cert qu'ont donné 6 nouveaux groupes new yorkais (dont les RAYBEATS, les FLESH TONES et les DB'S) au Rainbow en février dernier. ECHO and the BUNNYMEN enregistrent leur second album à Rockfield avec leur manager et producteur Bill DRUMMOND. Un nouveau guitariste pour MAGAZINE : Ben MENDELSON (ex AMAZORBLADES). Phil LYNOTT serait intéressé à tenir le rôle de Jimi HENDRIX dans un film à gros budget devant se monter pour retracer la vie du guitariste. Un album live des BLURT à Berlin vient de sortir. Les SPODGENESSA BOUNDS se sont séparés. Island sort un album des PLASTICS, un groupe japonais. Plus d'un million de livres (un peu plus d'un milliard de nos centimes) de pertes sèches pour le PINK FLOYD : la compagnie responsable de gérer leurs biens est tombée en faillite à la suite de plusieurs investissements malheureux. Le responsable de la compagnie était un nommé Norton WARBURG, méfiez-vous de cet homme. La version de « Jealous Guy » par ROXY MUSIC est n° 1 dans les charts. Nigel DIXON (Whirlwind, Pearl Harbour) sort un premier simple solo sur Stiff, « Thunderbird ».









# LEUR DEUXIEME ALBUM

## HANTISE



CONTAGION


CONTAGION  
ROCK

FORCE  
RECORDS

CARRERE

CA 651  
67639

Production Force Records - Fass Bee

Editions  INTERSONG - PARIS

GIG

# UNE QUESTION DE QUALITE

GIG

Au moment où il reçoit son premier disque d'or pour l'album « American Boys and Girls », Garland Jeffrey parcourt l'Europe, un nouveau L.P. sous le bras. Déjà classé dans les charts, « ESCAPE ARTIST » marquera sans doute le pas décisif d'un musicien dont l'art a muri à force d'humilité, de combats et d'ouverture d'esprit, vers un succès international.

## JAZZ AND SOUL

Il aura fallu que Garland, comme bon nombre de musiciens de jazz américains, vienne en France pour trouver des oreilles attentives. Vingt ans d'amitié avec LOU REED ne lui avaient pas valu la moindre notoriété. Garland est un coureur de longue distance. Du reggae au rock, il assimile les modes à son propre style. Il s'explique :

**G.J.** — Ce qui m'intéresse, c'est la musique, pourvu qu'elle soit de qualité. J'aime les CLASH autant que SONNY ROLLINS. Je peux m'installer pour écouter CHARLIE PARKER ou bien JOY DIVISION. C'est une question d'état d'esprit.

**GIG.** — Cette qualité a-t-elle à voir avec le « soul » ?

**G.J.** — « Soul » est un terme ambigu. On l'assimile toujours à la musique noire, au rythme. Mais, pour moi, la soul musique est une musique qui a le « feeling ». Tu peux être blanc et jouer « soul », ton intention sera toujours perçue.

## SIMPLICITE

**GIG.** — A écouter ton dernier album, la simplicité semblerait faire partie de cette qualité dont tu parles.

**G.J.** — Mes chansons n'ont rien de très intellectuelles. Je ne veux pas regarder mon public de haut, je veux le rencontrer d'égal à égal. C'est le seul moyen pour moi de communiquer avec lui. Je suis comme n'importe qui dans la rue.

**GIG.** — Pourtant, des chansons comme « Ghost of a chance » « Christine » ou « Lovers' Walk », laissent à penser que tes tribulations amoureuses n'ont rien d'évident.

**G.J.** — Cet album parle d'expériences amoureuses bonnes ou mauvaises, abouties ou non. Je cherche juste cette chose profonde dans l'amour qui n'a rien à voir avec le fait de baiser. C'est encore une question de qualité.

## GARLAND ROCKER PAS RASTA ?

**GIG.** — Tu portes des locks. Est-tu un rasta ?

**G.J.** Je ne suis pas Rasta, bien que j'aime les concepts de « We the People », « I'manity », « I an I ». J'ai aucune religion. Je crois en l'humanité, la sincérité, le développement indivi-

duel. TOOTS, MARLEY... sont des gens avec qui j'ai eu d'excellents contacts. En fait, je suis le représentant du Reggae aux U.S.A. Ils le savent et me respectent pour cela.

**GIG.** — Tu prétends que « ESCAPE ARTIST » est ton premier album de Rock'n'Roll, pourtant tu y joue aussi le Reggae.

**G.J.** — J'ai travaillé à Londres avec des musiciens jamaïcains. Quand BIG YOUTH fait le « toaster » ou LINTON KWESI JOHNSON le narrateur, c'est la tradition jamaïcaine que j'utilise pour jouer le Rock.

**GIG.** — Pour les enregistrements réalisés à New York, on reconnaît quelques grands noms : Roy BITTAN, Adrian BELEW...

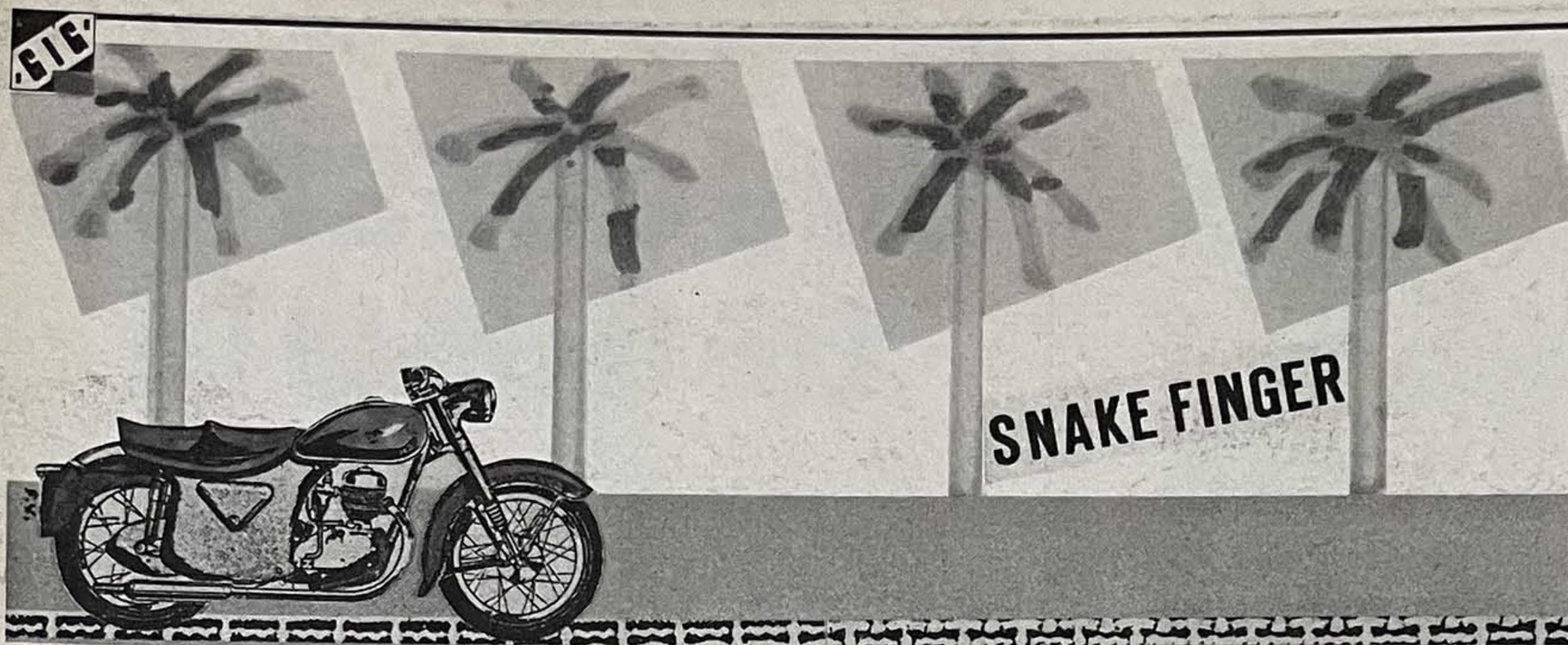


**G.J.** — Oui, ce sont tous d'excellents musiciens. Pour cet album, nous avons réussi le parfait mariage entre les paroles et la musique. Garland Jeffreys ne tient pas en place, il est exilé comme un gamin. Il déconne avec De Caunes dans les couloirs de C.B.S. et ça ne l'empêche pas de faire un album « Powerhouse ». Avant de partir, il m'a laissé un message pour le public français. Je le retranscris tel que :

**G.J.** — « Ma carrière a réellement démarré à Paris. Le public américain n'avait absolument pas réagi à « American Boy and Girls ». Par contre, en France puis en Europe, les gens l'ont ressenti et ça m'a redonné confiance. Je dois remercier le public parisien et français pour avoir été là au moment où j'avais le plus grand besoin de sa présence. »

F. Bensignor





**S**NAKEFINGER - « Doigt de serpent » -, de son vrai nom Philip Lithman a commencé à jouer du Blues et du Rock dans son Angleterre natale depuis l'âge de 13 ans. Il a eu plusieurs orchestres dont on retrouve certains membres avec Savory Browne, Elvis Costello et Nick Lowe. Le plus important, « Chilly Willy & THE Red Hot Peppers » était vers 72-75 un groupe très actif en Angleterre qui a produit 2 albums (Si vous avez de la chance, vous trouverez le premier pour un millier de francs). Sa collaboration avec les résidents et ses 2 autres albums avec Ralph Records l'ont fait connaître en Europe après des années passées aux U.S. Il donne peu de concerts généralement, mais il a joué très souvent ce dernier mois à S.F. sous son nom ou celui des Skankin's Babylonians.

**C.S. :** Tu as participé à de nombreux albums mais tu fais très peu de concerts. Pourquoi ?

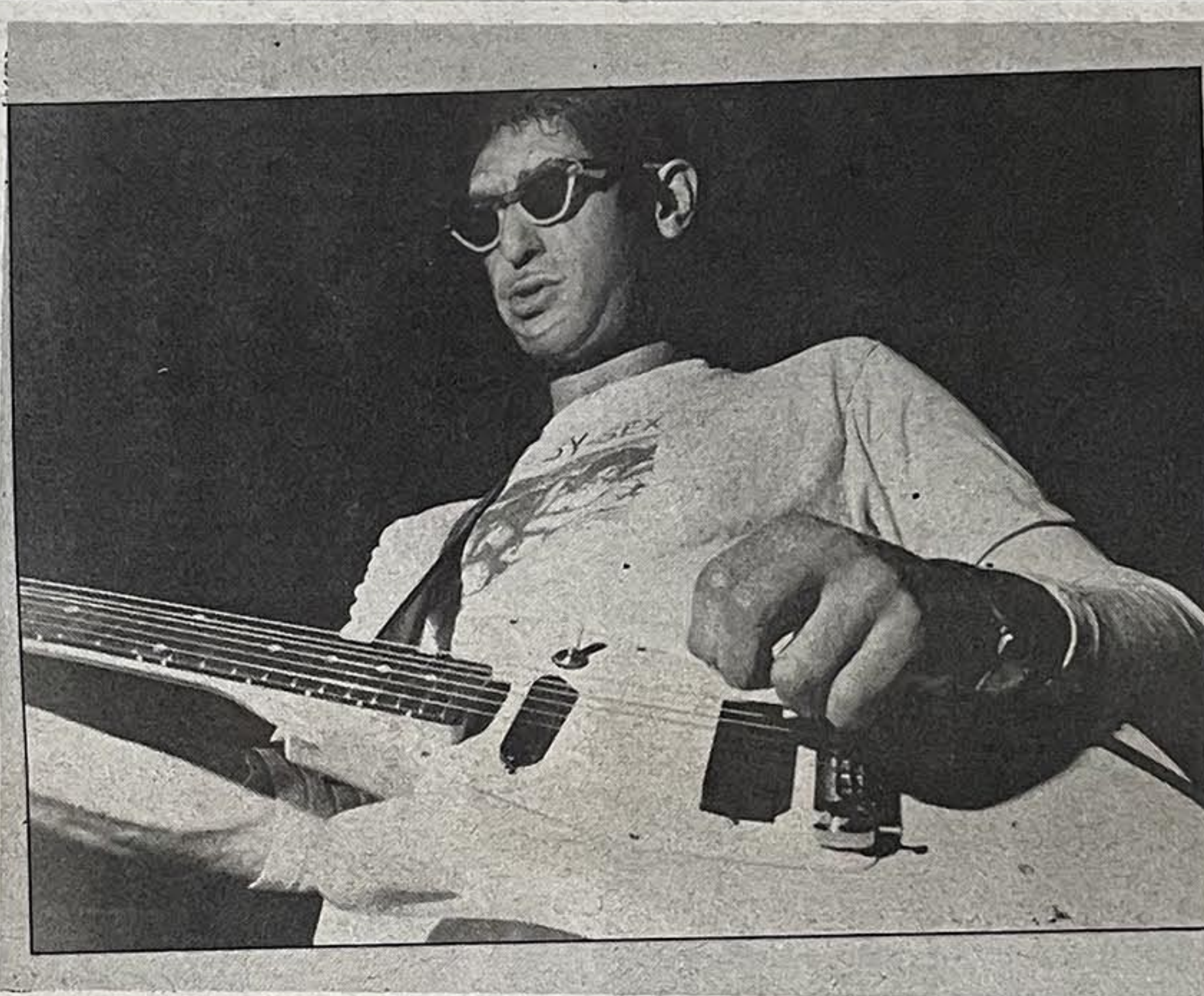
**S. :** C'est vrai que je recommence seulement à prendre goût aux concerts. Il a fallu 2 ans pour que les Résidents me convainquent de reprendre les concerts. J'ai gardé de ces années anglaises une certaine peur, non pas de la performance elle-même, mais de tout ce qui va avec : toutes ces scènes mondaines des backstage que je trouve très ennuyeuses, tous ces gens qu'il faut rencontrer alors que je ne suis pas très social. Heureusement, je ne dépends plus d'un manager comme j'avais en Angleterre qui me disait « Il faut être sympa avec untel parce qu'il aide à vendre tes disques. » Je suis plus libre de dire et de faire ce que je veux maintenant.

**C.S. :** Comment s'est formé le groupe que tu as pour la tournée ?

**S. :** J'avais recommencé à jouer en public mais sans orchestre, seulement avec des bandes enregistrées. Mais après 2 Gigs, j'ai réalisé que je n'obtiendrais jamais sur scène ce que je peux créer avec d'autres musiciens : une montée de la tension, de l'excitation, sentie avec le public. J'ai maintenant un orchestre « minimal » : un autre guitariste, une basse et une batterie. C'est plus accessible pour un public jeune et c'est eux que je veux. L'époque où j'étais heureux de l'appréciation par d'autres artistes est révolue. Je veux un public plus large et plus jeune. Les jeunes écoutent Ted Nugent et AC/DC parce que c'est une musique qui a de l'énergie et des couilles. Mais la musique n'est pas nouvelle. Je veux garder l'énergie mais faire quelque chose de différent.

**C.S. :** Ça veut dire quoi pour toi ?

**S. :** Ma théorie c'est que chaque chose



B. PICHON

pousse, arrive à un sommet et puis c'est la décadence et la mort. Ça s'est passé avec le jazz. Puis le rock a réagi des bases du Jazz pour faire autre chose. Ce que les gens de la New-Wave ont fait, c'est reprendre un mourant et essayer d'y ajouter quelque chose. Ce que je veux faire, c'est retrouver les racines - « roots » - où il y a du cœur, et utiliser le cerveau pour progresser. Je veux faire une musique qui garde le soul et la joie mais qui soit nouvelle et différente. La musique des Résidents est complètement la leur, inimitable et je l'aime beaucoup. Ma musique est en quelque sorte intermédiaire entre le Rock et ce qu'ils font, qui est difficile d'écouter.

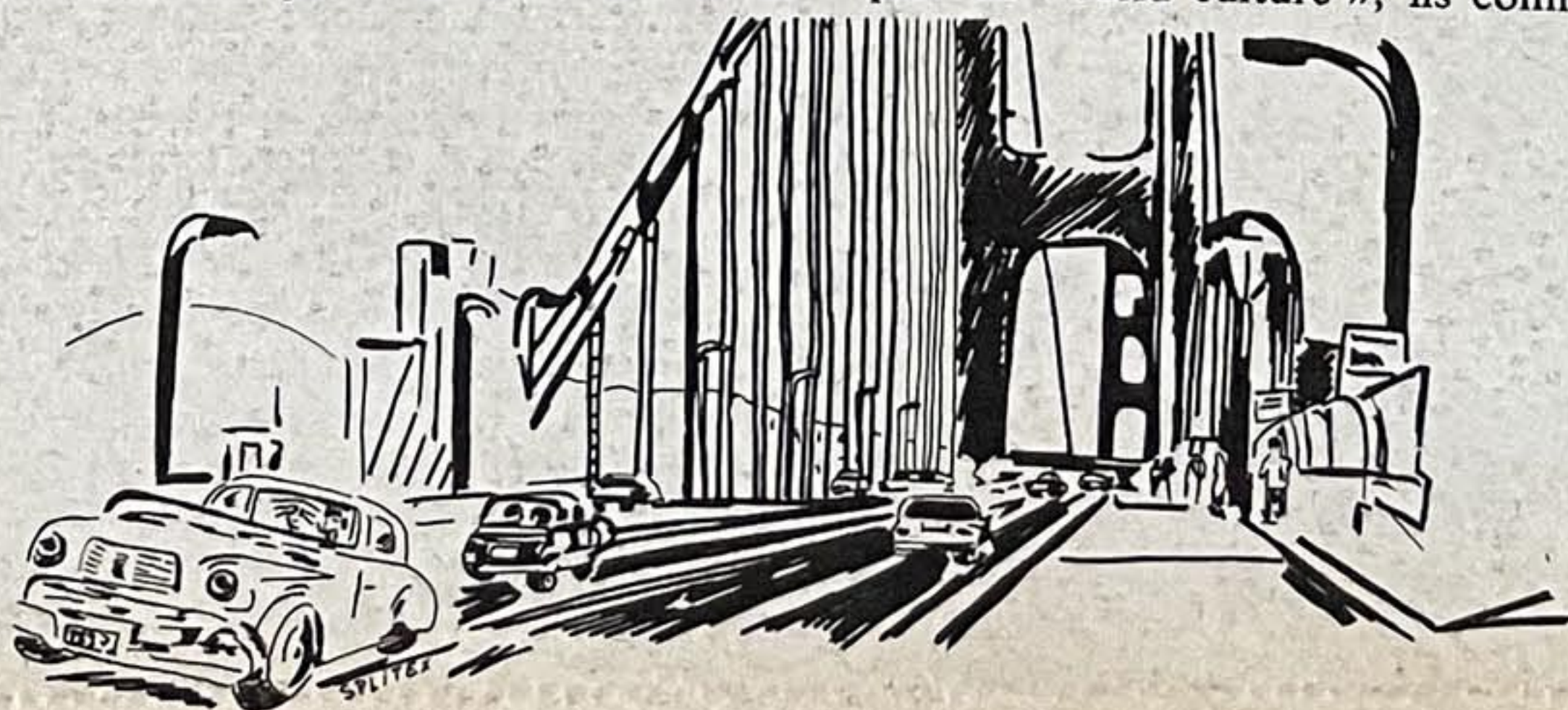
**C.S. :** De quoi parles-tu dans tes chansons ?

**S. :** Tu ne trouveras pas d'histoires style amour d'adolescents. Tu ne trouveras pas non plus de gros discours politiques « Kill the pigs ! »... Mes chansons peignent des paysages d'un autre monde. Certaines personnes n'y verront que des histoires un peu bizarres. Mais si tu

écoutes, tu verras les références à notre monde, au contrôle de plus en plus grand qui s'établit. C'est politique mais je n'aime pas forcer mes idées dans la gorge des gens. L'humanité est dans un sale état et on trouve un certain cynisme dans mes chansons, mais aussi un certain humour car j'ai au moins l'espoir dans chaque individu. Certaines chansons comme « Kill the great raven » parlent symboliquement de la mort et la renaissance d'un personnage.

**C.S. :** Puisque tu as parlé des Résidents, je voudrais te demander de nous rappeler l'histoire de ta collaboration avec eux.

**S. :** En 70' j'ai rencontré Ensenada qui connaissait le travail des Résidents. On est parti ensemble les voir à San Mateo, Californie. Après une heure avec eux, on déménageait chez eux. On habitait dans de petits tunnels en plastic noir, des espèces de cocons. C'est les seuls gens qui pensaient dans la même direction que nous à l'époque. En pleine période « Acid culture », ils commen-



çaient à changer le visage de la musique. C'était passionnant ! Ensuite je suis retourné en Angleterre. Ils m'envoyaient des bandes vierges sur lesquelles j'enregistrais. Ils utilisaient les segments qui les intéressaient sur les disques. Quand je suis revenu aux U.S., on a fait l'album Fingerprinz, le 45 tours Satisfaction, et ça a continué jusqu'au Commercial album sur lequel j'ai aussi beaucoup travaillé. Quand je fais un disque avec eux, il semble qu'il y ait un rapport télépathique entre nous, on tombe spontanément sur les mêmes idées.

**C.S. :** Il y a beaucoup de travail de studio dans vos productions, comment peutil rendre ça sur scène ?

**S. :** Sur les disques, c'est un véritable orchestre de guitares que je crée, et quelquefois elles jouent toutes la même note. Pour reproduire ce qu'il y a sur les disques, il me faudrait 30 ou 40 musiciens. Ce n'est pas possible, en tout cas pour l'instant...

Je veux par la suite rajouter un synthétiseur dans l'orchestre mais j'ai choisi très intentionnellement d'avoir seulement 3 musiciens avec moi. On garde le son de base et ce qu'on perd en subtilité on le gagne en énergie.

## LE BLUES DE LA RACINE

**C.S. :** Qu'est-ce que tu écoutes comme musique ?

**S. :** Pour te dire la vérité, j'écoute peu de musique moderne. J'écoute toujours beaucoup de la musique de mes racines, du vieux blues. Et c'est dur à dire mais en ce moment j'écoute Barry White... Ça paraît simple ce qu'il fait, mais en fait, c'est des arrangements superbes. J'aime beaucoup Tuxedo Moon, Indoor Life, les Talking Heads, surtout leurs premiers albums. San Francisco a été ces 2 dernières années un centre très important pour la création d'une musique nouvelle, fraîche, qui prend des risques. Je crois que pour tout il y a 95 % de choses inutiles, et 5 % qui créent l'évolution et le changement. C'est vrai pour la musique comme pour le reste.

**C.S. :** Est-tu heureux de retourner jouer en Europe ?

**S. :** L'Angleterre a l'air en ce moment misérable et désespérée, et les Anglais ne sont pas toujours ouverts sur l'extérieur. Dans le reste de l'Europe les gens ont toujours semblé être très ouverts. Mais on verra bien là-bas. Je fais ma musique et les gens la reçoivent comme ils le veulent, et je ne lis pas les critiques parce que je ne veux pas être influencé par eux. Je pratique aussi en partie la « Théorie de l'obscurité » des Résidents.

**C.S. :** Y a-t-il autre chose que tu voudrais dire pour les lecteurs français ?

**S. :** Oui. D'abord je voudrais dire que je continue de changer et ce que je pense aujourd'hui peut changer demain. J'aimerais beaucoup jouer pour un public jeune, moins conditionné et plus enthousiaste. Et je voudrais dire à ceux qui sont contents avec le rock de ces 10 dernières années et attendent un concert de rock traditionnel qu'il est inutile qu'ils se déplacent pour moi.

Claude Santiago

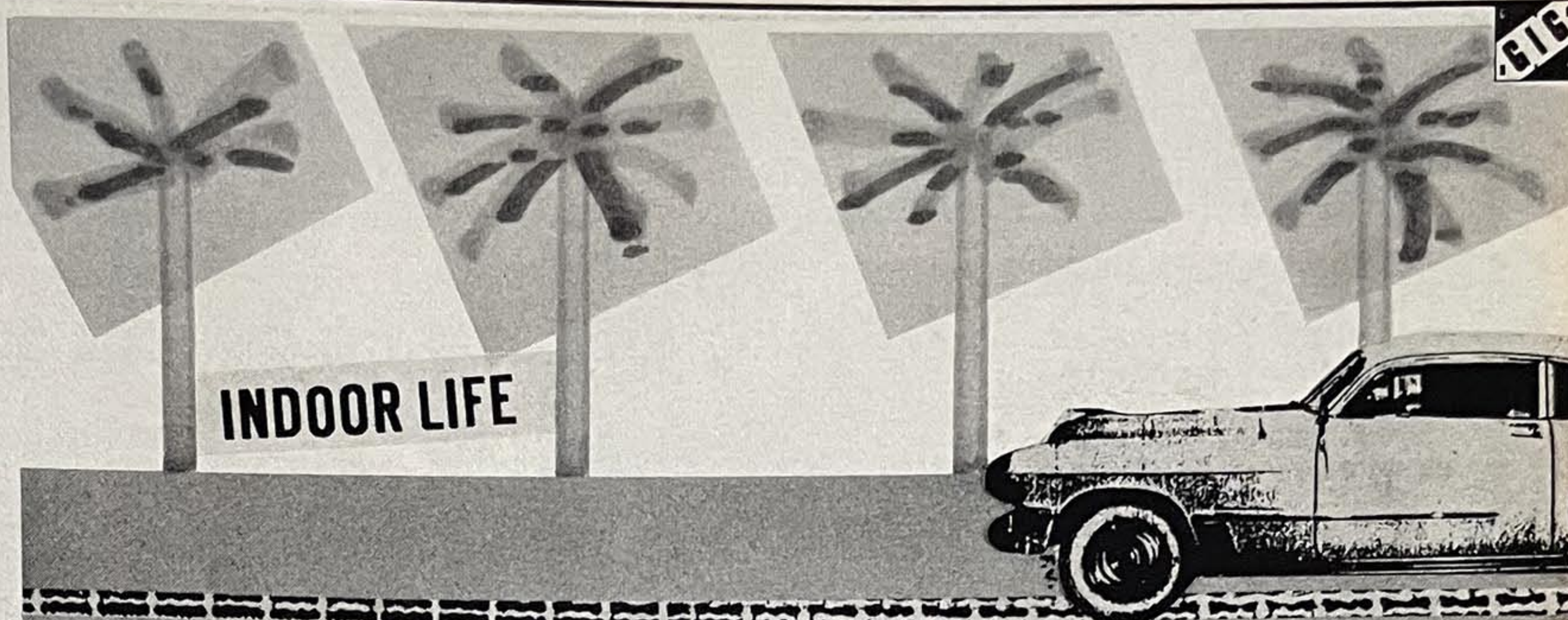


**D**ANS la San Francisco bay area, s'agitent depuis quelques mois, d'étranges musiciens, qui à l'instar de leurs confrères peintres et sculpteurs locaux, semblent définitivement tournés vers l'Asie ou l'Océanie. Le Nuevo Mondo, à l'inverse du nouveau monde tourné vers l'Europe, absorbe les influences latino-américaines, océaniques, orientalistes et même arborigènes - Indoor Life fait partie de ce package de groupes qui firent les beaux jours des Catacombs ou du Deaf club tels qu Tuxedo Moon, Dead Kennedys, Pink Section, Voice Farm, The Avengers & The Mutants. C'est le dernier né de la nébuleuse qui gravite autour de Tuxedo moon, et le Western front les fit connaître cet hiver à la presse du grand public. Par contre leur unique production : un maxi de 4 titres est sur leur propre label, ils sont un peu en retrait de la mainmise locale de Ralph records et de Beserkley records.

## NO GUITAR

Leur particularisme ne s'arrête pas là, ils ont renoncé aux Guitares depuis quelques mois mais ce n'est pas pour autant un nième synthétique band. Le Groupe utilise beaucoup d'instruments acoustiques car leur formation est assez classique : de la musique ethnique au classique en passant par le jazz. Leur leader Jorge Soccaras est sans doute le premier crooner de la décennie, son vocal est un curieux mélange de Bryan Ferry, Paul Kantner et Tony Benett, il dégage un magnétisme d'acteur et de mime digne d'une vision du théâtre de la cruauté d'A. Artaud. Ses acolytes sont Bob Hoffnar (basses, backing vocals) J.-A. Deane (trombone, synthés, bandes) et Sabella (toutes percussions), et occasionnellement Charles mac Mahon (trompe australienne). Ils tournent depuis l'été sur les deux côtes américaines, diffusant eux-mêmes leurs disques, et récoltant les meilleures critiques de la presse spécialisée depuis Talking Heads. Ils portent avec eux une nouvelle vague psychédélique et ce n'est pas pour rien qu'elle renaît sous le même Golden Gate, 15 ans après.

**O**N leur trouve un écho chez le DNA d'Arto Lindsay mais à mon avis leurs rythmes sont moins cubistes et froids. Leur maxi vient de sortir chez Celluloid, c'est la perle brute du mois - La face A est leur côté primitif et tribale tourné vers le tiers monde, un seul morceau au titre évocateur l'occupe : Voodoo. C'est un violent appel à la transe et à la danse, un funk très dur martelé de percussions dignes d'un beat new orléans hypnotique et technologique. A travers la masse sonore lancinante que tisse les synthés et le trombone, on sent le choc violent des cultures des musiciens confrontés dans un grand orgasme lancinant. Ce flot incantatoire d'où émerge la voix hargneuse et maniérée de Soccaras n'est pas sans rappeler les longues mélodies du second album de Roxy : « The Bogus man » par exemple. Au bout de ce rituel répétitif, on ne distingue plus les entités sonores qui semblent enfler sous le martèlement de Sabella et

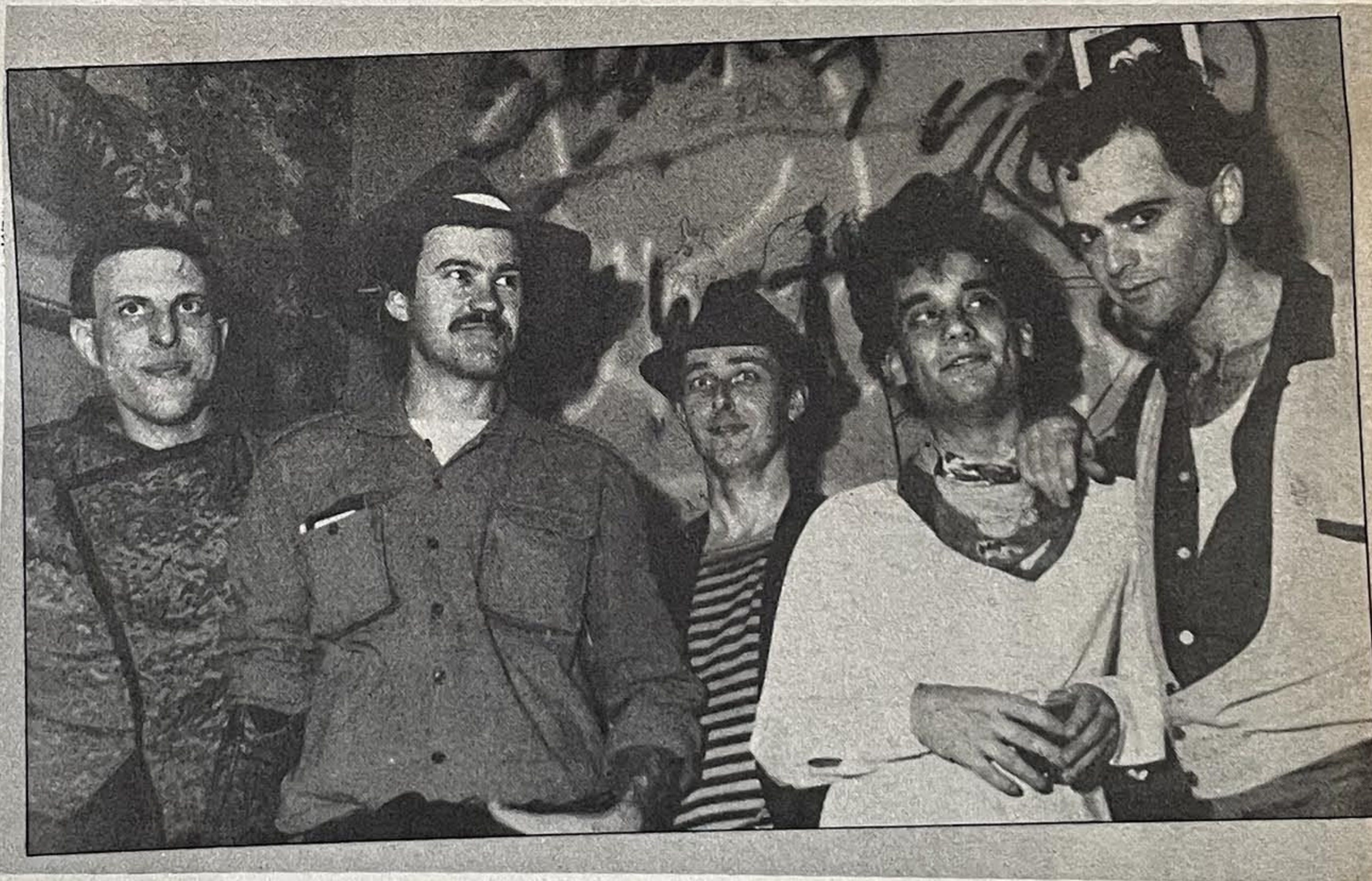


menacer la voix sacrifiée et écorchée du chanteur qui se tord sous fond rouge sur le devant de la scène. Contrairement au Post modernisme des Talking Heads, Indoor Life se laisse souvent aller aux improvisations hypnotiques où ressurgit de façon moins aseptisée les racines mystiques du Vaudou et de l'Afrique. Mais ne vous trompez pas, il s'agit là de funk blanc urbain très dure où la violence est retenue, intériorisée puis déferle avec une logique paranoïaque. Ils rêvent de jouer au cours d'orgies gigantesques, preuve que leur monde n'est pas si interne que cela, tout est question de rythmes...

**A**RCHEOLOGY » confirme la martialité de cette face moins funky, plus proche des rêves angoissés de Tuxedo moon. On dirait une musique de film policier avec sa trame de synthés-violons un peu momifiés et crissant, sur lequel la voix cynique de Soccaris nous conte une histoire de série B : c'est l'histoire d'un homme qui tient tellement à se remémorer le passé qu'il reconstruit les grands monuments de l'antiquité. Il s'en dégage une beauté froide et glacée que le trombone fait durer à l'infini, seul la voix débauche cette balade avec une morve très trish. Mais le chef d'œuvre qui clôt le

que le meilleur véhicule pour la vérité, c'est la beauté, mais qu'elle est mortelle pour celui qui la voit. Son langage double fait penser à celui de Mort à Venise de Luchino Visconti. En fait il a choisi la vérité, à la beauté facile, ce qui est hardi dans le contexte de la musique moderne actuelle. Vela n'empêche pas qu'Indoor Life dans son ensemble est promi à un avenir à la mesure de leur idéal esthétique.

**D**ANS une récente interview accordé au magazine « Another Room », Soccaras se rattache au travail effectué par Philip Glass et Steve



B. PICHON

**L**A Face B est franchement européenne comme s'il voulait échapper à leur condition américaine. A coup sûr, « Gilmore of the Filmore » pourrait faire un tube ici avec son refrain précieux et dansant. Ce clin d'œil aux ébats californiens du Pink Floyd au filmore où les indoor life devaient prendre de l'acide, ne laissera pas insensible les nostalgiques européens que nous sommes. Sur ne parodie de riff heavy à la slide Guitare, la basse dessine des arabesques heurtées et linéaires dignes des Grands de l'école Parliament. On retrouve les griffes de Beefheart et de Snakefinger, avec une touche anglaise digne de Visage. C'est incontestablement le titre le plus accrocheur.

disque, composition du batteur : « Madison avenue », nous révèle la véritable nature du groupe : un esprit dadaïste décadent et destructeur. L'influence de Ferry y est indéniable, surtout dans le vocal germanique et fastueux et dans l'orgue religieux et funèbre qui l'accompagne. Deane nous développe une mélodie lointaine au trombone qui semble s'abîmer dans un coucher de soleil ultime. On dit de lui qu'il a le son d'un éléphant martien : dixit Soccaras. Soccaras nous conte avec une phrase inénarrable de maniérisme que la fin est proche avec un accent autrichien et se laisse aller aux réflexions esthétiques : « Un joli visage, je sais que c'est un mensonge ». Soccaras affirme souvent

Reich depuis les années 60. Il trouve en outre que les Ramones ne sont jamais que du Philip Glass plus un batteur. Indoor Life s'inscrit en droite ligne du Psychédéisme 65, d'Ummagumma, de Can, de Neu et même de Kraftwerk. On y retrouve tous les grands thèmes du Modernisme : le synthétisme, le percussif, le primitivisme, la nostalgie, le Germanisme. Les quatre morceaux parlent des quatre cultures restées brutes de Port au Prince à Vienne. Quatre tableaux de la vie intérieure de notre époque absolument indispensables pour les derniers jours.

Patrick Rognant

Discographie :  
Indoor Life « Voodoo » Celluloid



## CHICAGO GOLDEN YEARS

Il y aurait des encyclopédies à écrire sur ces merces. Nous leurs devons tout. Ils sont nos Maîtres à « Rocker ». Des Stones à Costello, d'Halliday à Bashung ils furent les initiateurs-inspireurs. VOGUE sort une réédition du catalogue CHES qui est là pour en témoigner. Aussi nécessaire que le beurre dans les épinards, sans ces albums vous ne sauriez jamais vraiment tout sur ce que l'on appelle Rock n' Roll. Si vous mourrez idiot, ce ne saura pas de notre faute.

E. de B

### LOWELL FULSON

Lowell Fulson, chanteur et guitariste, est né à Tulsa (Oklahoma) le 31 mars 1921. Jusqu'en 1962, Fulson se produit au Texas, en Louisiane et en Floride. C'est à cette époque qu'il enregistre pour Chess Checker.

Album 2 disques VG 306 - 427007



### JOHN BRIM

Chanteur et guitariste né à Hopkinsville (Kentucky) le 10 avril 1922, en 1953 John Brim enregistre pour Chess et obtient un tube avec « Tough Times »

VG 405 - 515006



### J.B. LENOIR

Né le 5 Mars 1929 près de Monticello (Mississippi) et mort le 29 avril 1967 à Chicago. De 1951 à 1960 il enregistre pour Chess/Cadet et obtient un grand succès avec « Mama Talk To Your Daughter ».

Album 2 disques VG 306 - 427003



### LITTLE WALTER

Marion Walter Jacobs dit « Little Walter » est née le 1er mai 1930 à Marksville (Louisiane). Installée à Chicago en 1947 il se fait remarquer par Jimmy Rogers et Muddy Waters.

Album 2 disques VG 306 - 427001



### MUDDY WATERS

De son vrai nom McKinley Morganfield, le chanteur et guitariste Muddy Waters est né le 4 avril 1915 à Rolling Fork (Mississippi). En 1946 il s'associe avec Jimmy

Rogers. Muddy Waters enregistre pour Chess/Aristocrat de 1947 à 1953 et il obtient de grands succès avec « Louisiana Blues », « Long Distance Call », « She Moves Me » et « Mad Love ».

Album 2 disques VG 306 - 427005

### SONNY BOY WILLIAMSON

De son vrai nom Alex Rice Miller, le chanteur et harmoniste Sonny Boy Williamson est né le 5 décembre 1897 à Glendora (Mississippi). Il est mort à Helena (Arkansas) le 25 mai 1965. Un grand succès avec le morceau « Don't Start Me Talking ».

Album 2 disques VG 306 - 427004

### ELMORE JAMES

De son vrai nom Elmore Brooks, le chanteur et guitariste Elmore James est né à Richland (Mississippi) le 27 janvier 1918. Elmore James est mort à Chicago le 24 mai 1963.



### CHUCK BERRY

Charles Edward Berry est né à Saint Louis le 18 Octobre 1931. Sa carrière commerce lorsqu'il persuade Muddy Waters de l'écouter. Le premier succès de Chuck est « Maybellene » et il est suivi d'une très longue série faisant de Chuck Berry l'un des plus grands noms du rock'n'roll.

Album 2 disques VG 306 - 427008

Album 2 disques VG 306 - 427009

Album 2 disques VG 306 - 427010

**Centre Européen de la Percussion vous propose**

**Reprise achat occasion  
Crédit total possible  
Agence de toutes marques  
avec Service Après Vente**

# drums market

31, rue de douai 75009 paris tél. 280 3128



# ROND NOIR

## UN DEPARTEMENT

Ça bouge en France ! Enfin. Un Département est un trio originaire d'Orléans qui semble calquer sa démarche sur des labels anglais tels que Factory ou Rough Trade. Ils se sont montés en association de 1901 ce qui permet de faire plain de choses (qu'on se le dise...). Cette première expérience devrait très vite déboucher sur d'autres gallettes.

Que dire de la musique d'Un Département ? Pêle-mêle ils citent comme source de leur inspiration : Fellini, Bowie, Joy Division, Cure, Bauhaus. Les trois membres qui composent le groupe ne jouent pas d'un instrument en particulier. Ce sont des « Non-Specialistes ». Chacun joue à la fois du synthé, des percussions et de la guitare.

Le mieux, bien sûr, est d'écouter. Tous les fans des groupes cités plus haut ne seront pas déçus.

Par correspondance : UN DEPARTEMENT, 4, rue St-Etienne, 45000 Orléans. Tel. : (38) 53 85 30. (38) 54 34 72.

## 9 BELOW ZERO : « Minimum R'n'B »

AetM

Il y a un an, les choses commencent à s'éclaircir pour 9 Below Zero ; leur EP, d'abord disponible sur M & L records était repris par A & M chez qui les quatre Londoniens venaient à peine de signer et ils avaient enfin trouvé un batteur « solide », « Stic » Burkey. Depuis tout est allé très vite pour eux et l'on peut dire qu'ils ont été l'une des révélations de 1980 au même titre que UB 40 et leur ascension a d'ailleurs été quasiment aussi rapide, des pubs de la « Old Kent Road » - d'où le groupe est originaire - aux clubs de l'Angleterre et puis les planches européennes et des apparitions prestigieuses en première partie des Kings et maintenant des Who. Mais, après un premier album « Live at the Marquee » - chose rare de nos jours - il était temps pour le groupe d'essayer d'établir une identité et un son en studio.

« Don't point your finger » a été enregistré dans des conditions idéales aux studios Olympic - où tout le monde, des Who aux Buzzcocks, a, à un moment ou à un autre, enregistré - et Glyn Johns

était derrière la console pendant ces douze jours que le groupe qualifie de « magiques » sur la pochette.

Et pourtant l'on ne retrouve nulle part la joie éprouvée à l'écoute du premier album, on ne sent pas ce « rush d'adrénaline », tout semble trop poli, contrôlé, en un mot émasculé. Je n'ai guère envie de recommencer la querelle des anciens et des modernes et de déclarer que le rhythm'n'blues ne fonctionne que dans des conditions bien précises, à savoir un club/pub où l'on peut se laisser aller physiquement, aussi bien en dansant qu'en buvant, mais il est difficile face à un groupe si « chaud » en public et malheureusement décevant sur cet enregistrement « studio », de réagir autrement.

Dennis Greaves, Mark Feltham, Pete Clark et « Stic » Burkey semblent foncer à toute allure dans une rue à sens unique - comme par hasard la composition qui ouvre le 30 cm a pour titre « One way street » - pourrait bien se transformer en cul de sac si personne ne réagit.

« Doghouse » a un certain charme dû au jeu acrobatique de Mark qui s'avère une fois de plus digne de Magic Dick de J. Geils Band et « Liquor lover » ne dépareillerait pas un album des Four Tops grande époque, musicalement j'entends, le sujet abordé étant quant à lui beaucoup plus proche de Dr Feelgood, mais même ces morceaux souffrent de cette adhérence aveugle à cet idiome qu'est devenu le blues, et les « lyrics » apparaissent sous cet angle, particulièrement crispants. Il y a

l'inévitable blues lent, « Sugar Mama », une des 3 « covers » de l'album, un morceau country, « Helen », tentative malheureuse de diversification du répertoire qui est de toute façon rendue vaine par le tempo pesant sur lequel la plupart des autres compositions - « Ain't coming back », « Don't point your finger at the guitar man » - sont prises même si « Three times is enough », le nouveau single, retrouve un peu du lunch du premier album.

Comme le déclare Dennis dans le dernier morceau de l'album, « on ne peut pas tout le temps plaire à tout le monde » mais je lui répondrai en citant les mots du bluesman inconnu qui écrit le premier un morceau portant le titre « You can't please all the people all the time », à savoir « but you can please some of the people some of the time », « mais on peut quelquefois plaire à certains »...

Don't point your finger.  
A&M AM 68521.

## ENO ET DAVID BYRNE

« My life in the bush of ghosts »

« Ma vie dans la brousse des fantômes »

La résultante du travail entre le méphistique BRIAN ENO et le très « New England » DAVID BYRNE nous est enfin parvenu. Un disque superbe, mais très difficile, plus proche de ENO-Hassel que de Talking Heads, décidément la



David Byrne

Brian Eno

vision de la musique tribale a quelque chose de profondément rébarbatif. En effet, Eno et Byrne ont choisi comme thème la nouvelle d'un écrivain nigérien : Amos Tutuola qui nous emmène dans un voyage dans un monde spirituel. Et le monde spirituel d'Eno - Byrne est peuplé de communications téléphoniques étranges, de révérends très dignes, de chants de la brousse, d'éveil islamique et de politiciens hystériques.

Par contre la musique est bien moins surprenante, ils perpétuent le travail entrepris sur « Remain in Light » et « Fear of music » mais avec la connotation difficile qu'apporte la « Fourth worlds music » de Jon Hassel et la « Discreet Music » d'Eno. Une trame percussive, moderne et tribale permanente soutient un funk blanc incantatoire et répétitif très musclé, ou claviers et guitares sont alternative-

ment joués par Eno - Byrne. Toutes les sessions datent de « Remain in light » mais ce qui importe c'est le travail des voix off et inconnus qui greffés à la voix tragique de David Byrne, donne à l'ensemble un érotisme particulier. Cette réalisation superbe, nous laisse sur notre faim, car il y a une impression d'inachevé, d'expériences sans suite... En tout cas ce disque est le complément inconscient et psychique aux mélodies visionnaires de « Remain in light ». En quelque sorte, un fragment de l'âme africaine vue par deux ethnologues modernes, les meilleurs titres ont la construction que ceux des albums de Talking Heads, donc écouter plutôt « America is waiting » « Qu'ran » « Mountain of needles » ou Byrne laisse partir sa voix à la manière de ce qu'il avait enregistré avec Robert Fripp, l'année dernière. La pochette conçue par Eno et Peter Saville à

partir d'une Vidéo est superbe.

Patrick Rognant

## DISCOGRAPHIE

ENO/BYRNE « My life in the bush of ghosts » (Polydor)

TALKING HEADS « Remain in light » (EMI)

ENO/JON HASSEL « Possible music » (Polydor)

ROBERT FRIPP « God save the queen » (Polydor)

Et réécouter ou découvrir FELA RANSOME KUTI un autre nigérien...

## « MA VIE DANS LA BROUSSE DES FANTÔMES »

« C'est une nouvelle écrite par Amos Tutuola, l'écrivain nigérien, dans laquelle il raconte une journée dans un monde spirituel et ses aventures au contact des différents esprits qu'il rencontre. Cet album est un disque d'une journée analogique à travers quelques-uns de nos propres mondes spirituels.

La principale caractéristique de l'album, est son utilisation de voix « Rencontres », ces dernières furent prises soit à la radio soit sur d'autres disques et puis furent introduites dans la musique. La décision d'utiliser des voix de cette manière provient d'un désenchantement par rapport à la construction des chansons conventionnelles, et d'une excitation provoquée à la fois, par les qualités intrinsèques des voix et particulièrement par les nouvelles significations qu'il résulte de leur agencement entre elles dans un contexte musical peu familier.

Les nouvelles synthèses culturelles qui sont présentées dans ces pièces sont ressenties par nous pour être situées à un endroit où le primitif rejoint le futurisme, un endroit que nous appelons maintenant grâce à Jon Hassel « Fourth World Music » (La musique du quatrième monde.)



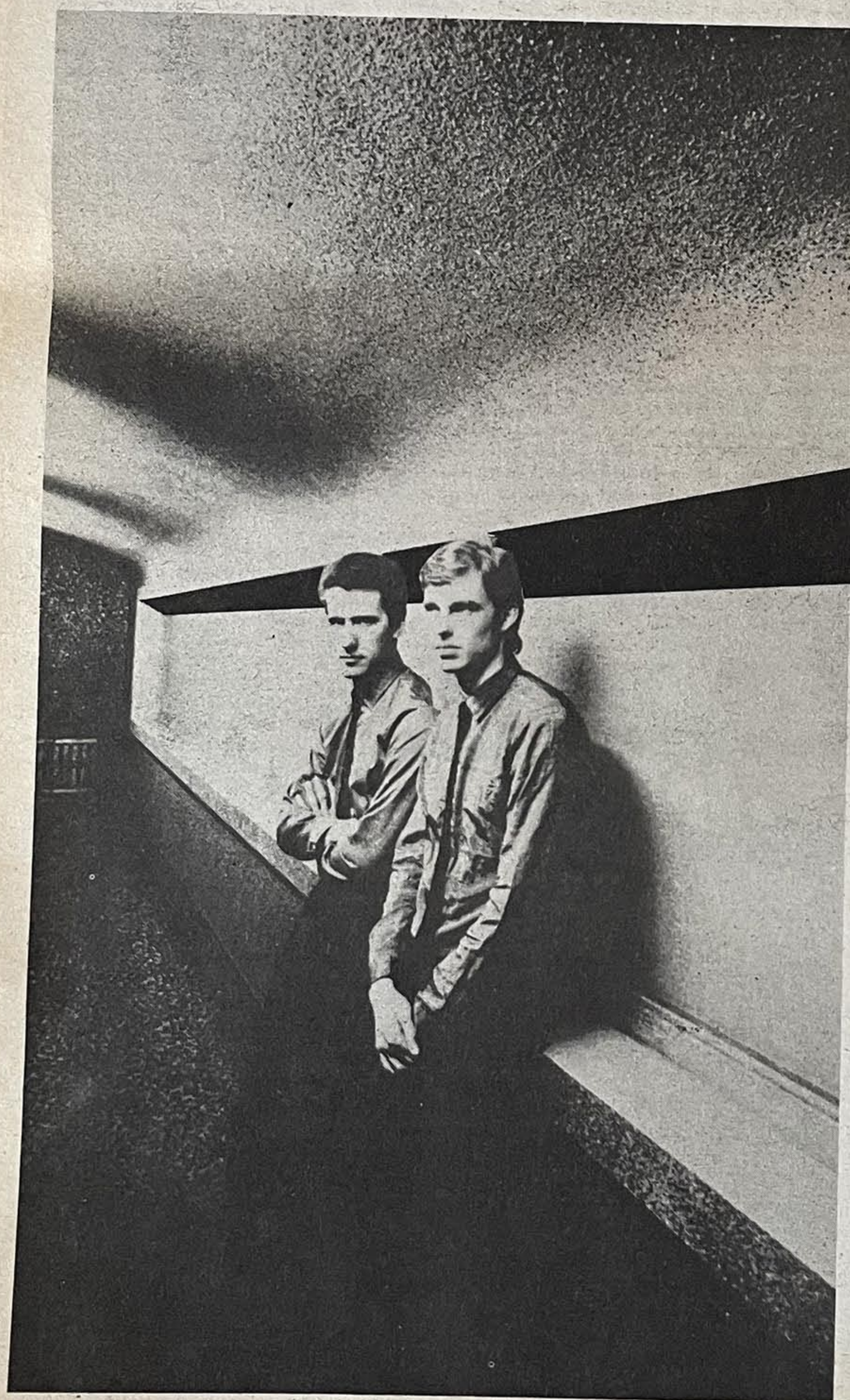
« 9 below zero »



# ELECTRICKES ELECTRICKES

En tournée en France

Orchestral Manœuvres :  
Un groupe à découvrir  
d'urgence



**Pierre Perrone :** Andy, comment as-tu rencontré Paul ?

**Andy McCluskey :** C'est une très longue histoire. Nous étions ensemble à l'école primaire, puis nous sommes allés dans des lycées différents mais nous nous sommes retrouvés et j'ai rejoint son groupe. Nous avons rapidement réalisé que nous avions beaucoup de choses en commun et nous avons commencé à produire de la musique expérimentale en construisant nous-mêmes des instruments, car Paul a un diplôme d'électronique.

**P. :** Qui vous a influencé à vos débuts ?

**A. :** En 1975, on a acheté le simple de Kraftwerk, « Autobahn » ; à l'époque nous avions 16 ans et le synthétiseur nous paraissait être un instrument mystérieux dont nous ne pensions jamais pouvoir jouer. Ensuite nous avons découvert Brian Eno que nous admirons beaucoup, parce que tout ce qu'il fait est très prémédité, planifié, et bien que la plupart de nos compositions ne soient finalement que des chansons, elles sont truffées de références, de « private jokes » qui nous amusent.

**P. :** Pourquoi n'y-a-t-il pas de guitariste dans le groupe ?

**A. :** Ça semblait une bonne idée au moment où nous avons démarré. C'est peut-être un peu simpliste mais en 1978, nous pensions vraiment que la guitare appartenait à la tradition, au rock'n'roll.

**P. :** Projetez-vous d'introduire la guitare dans O.M.I.T.D. ?

**A. :** Je viens juste d'en acheter une dont je ne peux jouer correctement, mais ce n'est pas plus mal car ça signifie que j'aborderai ce nouvel instrument sans préconception.

**A :** Gary a acheté le disque, nous a contacté avec cette tournée en vue et Carol Wilson, qui s'occupait de Virgin Publishing - les éditions musicales de la maison de disques de Richard Branson - et projetait ce nouveau label qui allait devenir Dindisc, a également entendu le 45 Tours et nous a immédiatement offert un contrat. Tout est allé très vite, alors que nous avions seulement sorti un simple sur ce label indépendant.

## MERCY GARY

**P. :** Vous sentiez-vous des affinités avec Gary Numan ?

**A. :** Pas vraiment. Nous connaissons the Human League, Daniel Miller, Cabaret Voltaire et tous ceux qui forment une sorte d'underground électronique, et tout à coup ce type de Londres que personne ne connaissait s'est retrouvé au sommet des charts avec ses synthés. J'aime certains de ces singles, « Are friends electric ? », « Cars » sont excellents. Mais il utilisait le synthétiseur pour produire une musique robotique, ce que nous voulions éviter à tout prix, car il est impossible de rivaliser avec Kraftwerk qui sont les créateurs de ce genre.

**P. :** Quelle a été votre attitude face à ces salles comblées ?

**A. :** Nous avons adoré, nous n'avions pas de trac du tout, ce qui peut paraître

## IN THE M

**P. :** Revenons à l'histoire du groupe.

**A. :** O.M.I.T.D. a vu le jour en septembre 1978 lorsque nous avons décidé de ne plus « jammer » avec nos amis et au contraire de travailler nos propres compositions en les arrangeant nous-mêmes. Nous avons commencé à nous produire dans des clubs comme Eric's à Liverpool, où nous résidons toujours, ou encore Factory à Manchester.

**P. :** « Electricity » est alors sorti sur Factory, le label indépendant.

**A. :** Tony Wilson, le « boss » de Factory, a été enthousiasmé par une maquette que nous lui avons envoyée en fait pour passer dans son programme télé à Manchester alors que Zoo - le label de Liverpool qui a révélé the Tear-drop Explodes et Echo & the Bunnymen - nous avait rejeté.

**P. :** Vous n'avez pourtant jamais vraiment fait partie de Factory.

**A. :** Tony nous disait tout le temps qu'on allait nous proposer un contrat et qu'on ne resterait pas longtemps sur son petit label.

**P. :** Votre deuxième coup de chance a été de signer chez Dindisc et de partir immédiatement en tournée avec Gary Numan.

bizarre, mais on ne se faisait pas trop de soucis puisque les gens étaient venus voir Gary Numan et nous pouvions faire ce que nous voulions, après tout on assurait seulement la première partie. Nous sommes beaucoup plus nerveux maintenant, car le public vient pour nous et nous voulons leur présenter quelque chose d'intéressant. Nous avons commis pas mal d'erreurs, les éclairages auraient pu être meilleurs, pourtant nous sommes relativement satisfaits de la façon dont la dernière tournée s'est déroulée.

**P. :** Comment composez-vous ? Je crois que vous avez un studio d'enregistrement à Liverpool.

**A. :** Oui, c'est un 16 pistes sur lequel nous avons enregistré le premier album. Toutefois nous essayons de ne pas trop travailler en studio car le son y est très différent et on a tendance à rajouter des tonnes d'effets inutiles qui nuisent à l'impact de la musique. Beaucoup trop de groupes entrent en studio sans aucune idée et produisent un 30 cm agréable, avec un son agréable qu'ils n'arrivent pas à recréer sur scène ensuite. Roxy Music sont tombés dans ce travers, « Flesh & Blood » est un album fantastique mais en concert les vieux morceaux sont bien meilleurs que les compositions récentes qui ne peu-



vent être interprétées avec le fini dont elles bénéficient sur l'album.

**P. :** Puisque tu parles de Roxy Music, Peter Saville a conçu la pochette de « *Flesh & Blood* » ainsi que celles de tous vos disques. Comment travaillez-vous avec lui ?

**A. :** Nous sommes très proches l'un de l'autre, nous échangeons des idées sans arrêt ; je suis très fier de nos pochettes. Peter est un artiste de génie, qu'on a eu la chance de trouver à Manchester où il travaillait pour Factory et il est ensuite venu à Londres et a rejoint Dindisc chez qui nous avons signé quelques semaines plus tard.

**P. :** Et Dindisc ?

**A. :** Ce qui est bien avec eux c'est qu'il s'agit d'une petite maison de disques, que nous connaissons tout le monde, et en même temps grâce à Virgin nos disques sont disponibles partout, la promotion est bien faite, etc. Ils font bien leur boulot qui est de vendre le plus de disques possible.

**P. :** Les deux albums sont très différents, le premier est une collection de « *pop songs* » tandis que « *Organisation* » fait preuve d'une certaine maturité. Pensez-vous avoir beaucoup changé ?

**A. :** Bien sûr, beaucoup de gens ont éprouvé de la difficulté à nous retrouver

**P. :** « *Enola Gay* » ?

**A. :** Ce n'était pas explicitement contre la bombe, je n'ai pas en général de point de vue précis sur quoi que ce soit, je change souvent d'avis.

**P. :** C'était également une chanson d'amour.

**A. :** Tout à fait. L'an dernier Paul et moi étions fascinés par les avions militaires - voir « *The Messerschmitt Twins* » sur le premier album - et à l'origine j'ai écrit le morceau à propos de l'appareil plutôt que des dangers d'une guerre atomique.

**P. :** Est-ce que tu aimes les machines ?

**A. :** Je pense que ce sont des objets fantastiques, de merveilleux instruments pas des choses dont on doit avoir peur.

## NO INSPIRATION

**P. :** Pourquoi n'y a-t-il pas eu de simple depuis « *Enola Gay* » ?

**A. :** Parce qu'on n'a rien écrit qu'on désire sortir sur un 45 tours et même si notre maison de disques aurait aimé qu'on sorte un autre morceau du 30 cm sur un single, nous préférons attendre.

gistraient un album cette année et qu'on le sortait seulement dans dix ans aux USA, on aurait peut-être une chance d'entrer dans les charts.

## PRESSIONS

**P. :** Ne pensez-vous pas avoir succombé aux pressions du rock'n'roll business ?

**A. :** Bien sûr, nous avons fait des compromissions mais certainement moins que la plupart des artistes qui proclament leur indépendance et leur honnêteté. Ce que je préfère dans ce métier, c'est écrire, composer, je n'aime pas trop partir en tournée même si les concerts m'apportent un certain plaisir et je ne veux pas en donner six mois par an.

**P. :** Combien de temps est-ce que cela va durer ?

**A. :** Je l'ignore ; sans doute jusqu'à ce que nous en ayons marre. Si nous réalisons que nous sommes devenus improductifs, nous arrêterons mais nous sommes tous les quatre - Martin Cooper a récemment remplacé David Hughes aux claviers pour seconder Paul - très liés.

**P. :** Qu'écoutes-tu en ce moment ?

**A. :** J'attends avec impatience le premier disque de New Order, les anciens Joy Division que j'ai vu en concert récemment. J'écoute les premiers 30 cm de Roxy Music, Joy Division, « *The Modern Dance* » de Père Ubu, je ressors souvent de vieux disques comme « *Neu 75* », qui est un de mes albums préférés mais par contre je n'écoute plus autant Kraftwerk.

**P. :** Ça fait plus de 45 minutes qu'on parle.

**A. :** Je tiens à m'excuser pour l'absence de Paul, c'est son anniversaire aujourd'hui, il a 21 ans et sa mère a invité toute sa famille.

### DISCOGRAPHIE :

Mai 1979 « *Julia's song* » (par The ID) sur la compilation « *Street to Street* ».  
Juin 1979 « *Electricity* ». Factory Records.  
Octobre 1979 « *Electricity* ». Dindisc.  
Février 1980 « *Red frame, white light* ». O.M.I.T.D. album.  
Mai 1980 « *Messages* ».  
Octobre 1980 « *Enola Gay* ».  
« *Organisation* » L.P.

### PERSONNEL :

Andy McCluskey : basse, chant, claviers, percussion.  
Paul Jumphreys : synthétiseurs, percussion, chant.  
Malcolm Holmes : batterie, percussion.  
Martin Cooper : synthétiseurs, claviers.

# NOIR DARK

dans « *Organisation* » car après le premier 33 ours, tout le monde pensait que nous étions uniquement capables de produire des chansons agréables avec un vernis moderniste, électronique et à l'écoute d'« *Organisation* » l'on s'aperçoit que tout n'est pas aussi simple que ça en a l'air, l'on retrouve dans ce 30 cm une certaine désillusion que nous ressentions nous-mêmes à ce moment-là, pour tout dire, nous en avons un peu ras-le-bol.

## DESILLUSION

**P. :** Et puis tu écoutais beaucoup « *Closer* » de Joy Division.

**A. :** Ça a eu un énorme effet sur moi mais surtout, je crois que nous avons réalisé que sur le premier album, nous nous étions délibérément limités à produire de la pop music parce que nous avions peur qu'on nous prenne pour des intellectuels ennuyeux, alors que nous pouvons aussi bien jouer des morceaux empreints de sentiments et d'émotions sur des synthétiseurs. De plus l'arrivée de Malcolm Holmes à la batterie changea énormément le son, il y a tellement de raisons pour lesquelles les deux 30 cm sont différents, on pourrait en parler toute la soirée.

**P. :** Est-ce que vous êtes en train de composer de nouveaux morceaux ?

**A. :** Oui, nous étions dans notre studio aujourd'hui mais ça ne vient pas très vite et nous devons partir en tournée en France.

**P. :** Justement, qu'attendez-vous de cette tournée française ?

**A. :** Beaucoup, en particulier à Paris où nous avons déjà joué deux fois, aux Bains Douches et au Palace en décembre dernier. Mais nous n'avons pas vendu beaucoup de disques en France jusqu'à maintenant, même si les radios ont pas mal passé « *Electricity* » et « *Enola Gay* ». Il faut bien admettre qu'on y va principalement pour promouvoir nos disques.

**P. :** Et vous ne vous produisez pas qu'à Paris, dix concerts sont prévus.

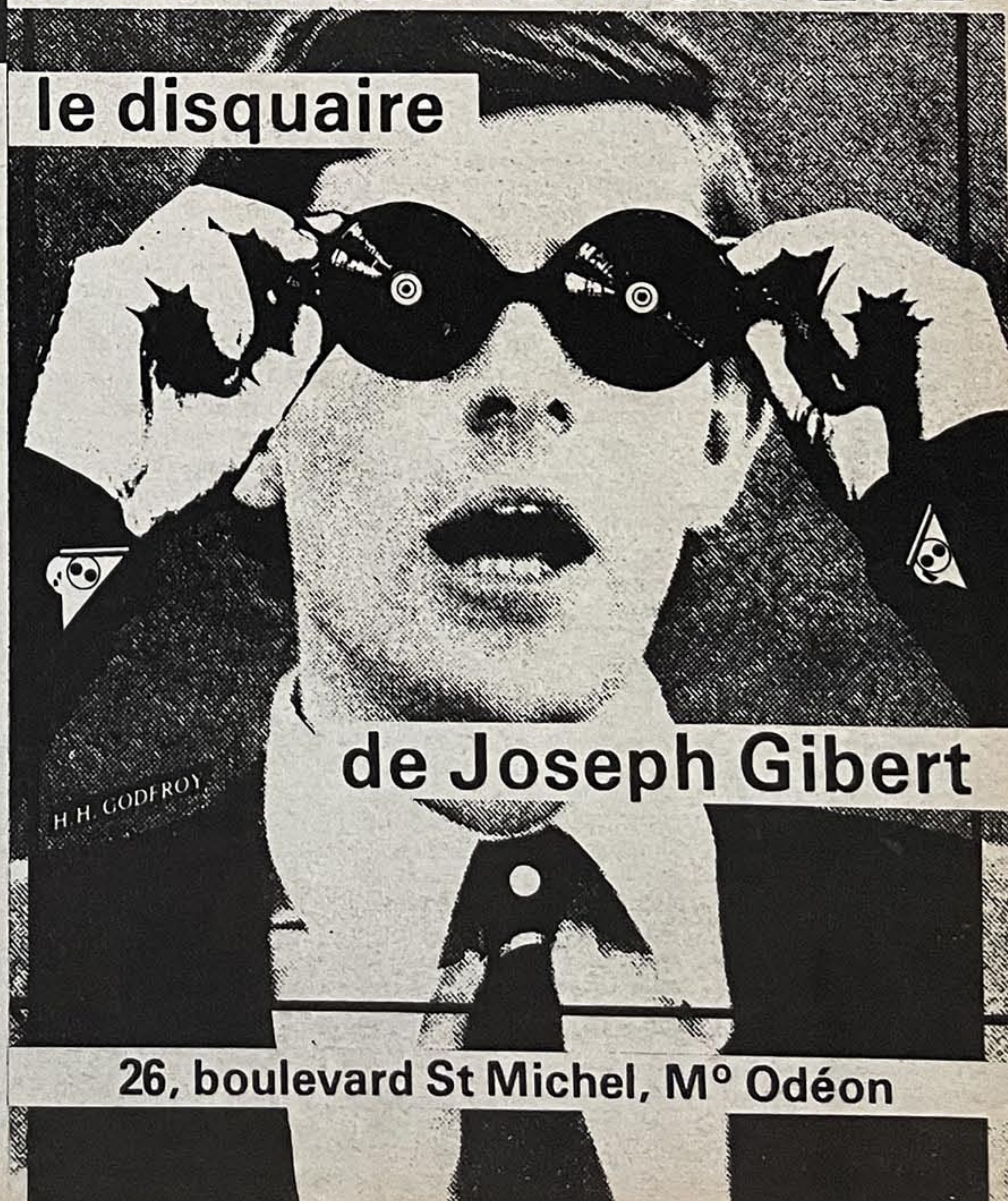
**A. :** Fini la rigolade ! Ça devrait être intéressant mais le gros morceau arrive ensuite avec des concerts au Canada et aux Etats Unis où je n'ai pas du tout envie d'aller car je ne crois pas que nous n'arriverons jamais à y vendre des disques.

**P. :** Tu es un peu comme Paul Weller des Jam qui se moque totalement d'avoir du succès aux USA.

**A. :** Ce sont des gens comme Bruce Springsteen ou Kenny Rodgers qui vendent des disques aux Etats-Unis. On raconte à tout le monde que si on enre-

## RIVE GAUCHE MUSIQUE

### le disquaire



de Joseph Gibert

26, boulevard St Michel, M° Odéon



# POLITIQUE INTERIEURE

## LYON

**31 mars : ORCHESTRAL - ENTPE**  
**15 avril : CULTURE - Lyon**  
**16 avril : JOHN CALE - Lyon**  
**19 avril : IRON MAIDEN - Douvaine**  
**23 avril : BRUCE SPRINGSTEEN - Lyon**  
**3 mai : STRAY CATS - Lyon**

### Correspondants :

**LYON :** Jean-Pierre Pommier, 7, place Chazelle - 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.  
**Pour les petits groupes :** Zetétique II Tutti 84, av. de la République - 69160 Tassin.

## NORD-OUEST

**30 avril : STRAY CATS - Studio 44**  
**4 mai : NINE BELOW ZERO - Studio 44**

### Correspondant :

**NORD-OUEST :** Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.

Non, ce n'est pas une rencontre du tournoi des cinq nations, pas plus qu'une compagnie maritime d'import export. France Angleterre est un groupe de rock qui n'en fait qu'à sa tête. Pour l'instant cela lui réussit plutôt bien. Thierry le guitariste compositeur, Bruno le bassiste et Eric le batteur, forment le trio le plus attachant et bouillonnant de la scène rock rouennaise. A tel point que beaucoup de gens font le détour jusqu'à leur local de répétitions ; des fans et des musiciens. France Angleterre possède la vitalité, la confiance et la ténacité. Il suffit d'ailleurs de jeter un œil sur le nombre de concerts que le groupe a donné depuis deux mois. Dans les écoles, les boîtes, les troquets, du mercredi après-midi au dimanche après-midi. Comme à la belle du rock, l'entrée est gratuite, la bière et l'alcool se chargent du mixage, des filles chantent, des gens dansent et d'autres, à l'air plus skateiques, se sont tout de même déplacés. Et puis, quand trois cent gamins d'un bled pommé viennent avec leurs professeurs faire un triomphe au groupe, ça vous réchauffe le cœur. « Alors il paraît que vous êtes tous des cancrès ! » La musique enchaîne et les enfants se déchaînent. « C'est le meilleur public que je connaisse. Les kids se laissent aller, ils sifflent, rient, crient, sautent ». Thierry préfère que sa musique plaise aux gamins. « Les journalistes parisiens parlent de toi à condition que tu leur refasses un disque. Mais comme nous on n'a pas les moyens, même le petit

frère casse sa tirelire, il n'y a pas de raisons de filer les disques. Alors Rock et folk risquent pas de parler de nous. » En attendant si vous aimez le rock qu'il soit français ou anglais, vous pouvez toujours vous procurer le 45 t en écrivant à Wang Bang, 40, rue aux Ours - 76000 Rouen, contre 15 francs. Si vous n'achetez qu'un 45 t par an et par correspondance.

### En V.R.A.C. (Véhicule Rock Anti Casse)

Des rumeurs circulent au sujet de trois aventurières qui auraient eu l'audace de monter un groupe de rock appelé les Chipies. Mais non, mais non, madame la marquise, vos chiens ne risquent rien. Je n'ai pas encore arraché le voile pudique qui recouvre cette affaire scandaleuse, mais je vous promets que tout sera fait dans le sens d'une résolution rapide et directe. GIG ne faillira pas à ses obligations. ■ par contre aucune rumeur ne circule sur l'avenir des Galber Bros. ■ Les Nouveaux riches n'ont toujours pas sorti leur 45 t, auraient-ils des problèmes financiers ? ■ Les Pin-nup seront, je l'espère au rendez-vous du printemps. Leur rock sincère vaut bien un 45 t et quelques concerts. Aimer les Pinups ne suffit plus, il faut les écouter. ■ Mémoire est passé à la télé. Mon poste n'a pas sauté, c'est dommage car j'ai été obligé de couper. ■ Texavril compose un rock mayonnaise qui risque de vous monter au nez. Attention un des guitaristes est fonctionnaire cinq étoiles à la SNCF ■ La brigade anti rock

Envoyer toutes vos informations concernant vos dates de concerts, la vie rock de votre région à notre correspondant GIG :

a retrouvé au fond d'une cave insonorisée des magnétophones, des micros, des instruments divers, ainsi que des bandes magnétiques enregistrées. Ce serait l'œuvre d'un musicien fou qui trafique les sons un peu à la manière de Snakefinger, un groupe de San Francisco bien connu des milieux underground U.S. La brigade a néanmoins refusé de livrer les bandes à la publication. ■ Autre fait inquiétant, des réunions diurnes, suivies d'émissions de bruits et de rythmes divers, auraient été localisées dans la partie ouest de la ville de Rouen. ■ Cette fois ce n'est plus une rumeur, mais bien une cassette pirate qui circule sous les manteaux. Une exclusivité : le prochain album de P.I.L. Johnny Roten et sa musique ne sont toujours pas à bout de souffle. Asthmatique s'abstenir. ■ Enfin Sla, le journal rouennais du rock a une adresse, un téléphone et une permanence : Je tiens à remercier le brigadier Braillard et ses hommes pour son coup de poigne efficace.

**Revue des cingles.** On bien répondu présent à l'appel ; **Dead Heat :** Brain record 001. Rien que d'en parler, leur musique me donne mal à la tête. Ce doit être un compliment. **Coolies :** Mélodies massacre 67 000. Une musique introvertie et sincère qui pourra peut-être vous toucher si vous aimez les sonori-

tés légèrement teintées d'orientalisme ! Des paroles de visionnaire et une voix nonchalante, qui me pose problème. Tentant et séduisant.

**Gloires locales :** Mélodies massacre 45013. Je dois dire que cette musique m'a laissé complètement indifférent, même les paroles et la voix du chanteur ont une particularité certaine. Du rock avec juste ce qu'il faut de vulgaire.

**Franc Angleterre :** Wang Bang DCA. Du rock qui ne tient pas en place. Une guitare aux sons excentriques et accrocheurs, une basse qui se profile comme une ombre et jette quelques clin d'œil, une batterie qui propulse en souplesse la carure tonique d'un rock alléchant. A elles seules, les paroles méritent le détour.

**Lucas Trouble :** Bain total 004. Ces tordus viennent de Dijon, mais je n'ai pas résisté à l'envie de vous présenter El Verolo et Miss Syphilis. Ma préférence va au premier qui représente un tube tout à fait honnête. Plaignez-vous aux animateurs radios.

**Sordide sentimental :** A l'angle des tourments contient un 45 t des Bizarros. Une pochette de Loulou Picasso, un texte de J.-P. Turmel pour un nouveau traité de underworld.

Dans le prochain compte-rendu des aventures du rock à la rouennaise, un guide des endroits branchés de Rouen.

Jean-Christophe Nothias

## OUEST

### Correspondants :

**OUEST :** Rennes - J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terrapin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.

**NANTES :** Patrick Pasgrimaud 11, rue du 14 juillet - 44000 Nantes. Tél. : (40) 47.16.36.

**LA ROCHELLE :** Patrick Thiphineau. Association Musiccontact 3, rue Saint-Michel - 17000 La Rochelle.

**BREST :** Synthèse : 80, rue Jugnemer - 29200 Brest. Tél. : (98) 44.50.45.

**Caroline de Kerkariou - Le Breignou - 29212 Bourg-blanc. Tél. : (98) 84.58.01.**

### LYON

A la recherche de musiciens lyonnais ou le labyrinthe de la deuxième génération

Bouteilles de Coke, Milk shake roses, lait fraise en version française, camions géants et couleurs mélangées, les Starshooter sont lancés. Attaché à une image plus dandy et « romanti-

que » de l'artiste-musicien, Electric Callas reste moins voyant, son deuxième disque est tout de même sorti. Le temps a passé. **LYON 78-80.** Les petits groupes des temps punky ont rangé leur matériel. Les têtes portant chevelure hérissée et décolorée ont changé de forme : mèches et cheveux raides sont de rigueur.

**EPOQUE 1981.** Une dizaine de groupes répètent dans des locaux improvisés, trouvés avec plus ou moins de chance.

Enfin un local propre et net, bravo les TINTIN REPORTER. On y répète les week-end, après les cours, garçons et filles bien sages et espiègles. Huit morceaux déjà prêts et charmants, « picnic », « steak tartare »... Un point pour le saxophoniste, ici depuis quinze jours seulement, un point pour le bassiste-chanteur, façon Jonathan Richman, un point pour les modestes, mais très bons, guitariste et batteur. Surprise, deux chanteuses, deux voix en alternative. Chacun garde son style, et cet ensemble de silhouettes décousues forme une cohérence. Amusants et amusés. On ne les a pas encore vus sur scène ; peut-être pour la première partie de Snakefinger, le 26 mars à l'E.N.T.P.E.

**TINTIN REPORTER, RAISON PURE, AFFECTION PLACE,** les trois groupes que l'on remarque. Autant de différence, mélodique et vesti-

mentaire. Plus jeunes et mieux connus, on a vu RAISON PURE, en première partie de Suicide Roméo, concert au C.C.O., avec BERLIN 38 et AMAZING SPIDERMAN. En prévision : première partie d'Orchestral Manœuvres, le 31 mars à l'E.N.T.P.E. Musique beaucoup plus froide. Appuyée sur des sons de synthé, guitare et basse plus linéaires, la voix circule, lancinante. Moins rigolo que Tintin Reporter, mais tout aussi attachant.

**AFFECTION PLACE.** Ce sont les plus au point, nombreux concerts, première partie de Magazine, intervention à Rennes. Recherche d'un look, de son originaux, présentation scénique travaillée, décor. On attend la sortie d'un disque, et la suite... A propos : Ce serait vraiment bien, pour tous ces groupes débutants, qu'une initiative, style « nuit trans-musicale », soit prise à LYON. Très bonne façon pour faire connaître la scène musicale, dans toute la France, et d'améliorer l'atmosphère. Peut-être, cet automne ?

## CENTRE-OUEST

**28 mars : ORCHESTRAL MANŒUVRES - Clermont-Ferrand**

**3 avril : SNAKE FINGER/INDOOR LIFE - Poitiers**

**4-12 avril : PRINTEMPS DE BOURGES**

**23 avril : IRON MAIDEN - Poitiers**

**25 avril : NINE BELOW ZERO - Clermont-Ferrand**

**3 mai : STRAY CATS - Clermont-Ferrand**

**2 avril : BERANGER - Limoges**

**25-31 mai : JAZZ EN FRANCE - Angoulême**

### Correspondant :

**CENTRE OUEST :** Henry Chambaud Piblokto Productions 9, rue Monte à Regret - 87000 Limoges. Tél. : (55) 34.65.49.

## TOULOUSE

**21 avril : IRON MAIDEN**

### Correspondant :

**TOULOUSE :** Rivorga Music Z.I. Thibault 10, rue de Perpignan - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. : 48.99.50.

## LE MANS

Envoyer toutes vos informations concernant vos dates de concerts, la vie rock de votre région à notre correspondant GIG :

### Correspondant :

**LE MANS :** Daniel Rousseau. Association Chorus 39, rue François Malherbes. 72000 Le Mans. Tél. : (43) 85.20.78.



## SUD-OUEST

1<sup>er</sup> avril : SNAKE FINGER/TUXEDO  
MOON/INDOOR LIFE -  
Grand Parc

3 avril : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES - Bordeaux  
Grand Parc

3 Avril : BERANGER - Alhambra

22 avril : IRON MAIDEN - Bordeaux  
Grand Parc

5 mai : STRAY CATS - Bordeaux.

Correspondant :

SUD-OUEST : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

27 mars : IRON MAIDEN - Montpellier

30 mars : ORCHESTRAL  
MANOEUVRES - Montpellier

14 avril : CULTURE - Aix-en-Provence

17 avril : JOHN CALE - Aix-en-Provence

25 avril : FISCHER Z - Montpellier

26 avril : NINE BELOW ZERO - Valence

27 avril : NINE BELOW ZERO -  
Montpellier

2 mai : NINE BELOW ZERO - Marseille

4 mai : STATUS QUO - Nice

6 mai : STRAY CATS - Montpellier

8 mai : STRAY CATS - Aix-en-Provence

9 mai : STRAY CATS - Nice

Correspondants :

SUD-EST : Robert Frances (assisté de Stephan Métayer). Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.

NICE : Marie-France Colombani c/o Producta BP 288 - 06009 Nice Cedex. Tél. : (93) 87.85.97.

## EST

17 avril : IRON MAIDEN - Strasbourg

18 avril : IRON MAIDEN - Mulhouse

Correspondants :

EST : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83) 36.79.56.

STRASBOURG : Bruno Eucat, Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bisheim.

Strasbourg, la capitale européenne (!) se met quand même à l'heure du rock'n'roll et du rockabilly. On est venu de loin (de toute façon, pour les Suisses et les Allemands c'est toujours moins loin que Wembley). A l'affiche, ce soir, une tournée Big Beat Chris Evans, Jezebel Rock, Victor Leed, Alligators, Vince Taylor et Crazy Cavan. Et, de plus, en guise d'apéritif, quelques groupes alsaciens : ça va du « peut mieux faire » : Rolly and the wanderers, Gérard et ses beaux-frères, jusqu'au non-sens total du « Em Rennes Sini Band » (!) suffisamment à côté de la plaque pour très sérieusement sortir « Honky tonk women » en alsacien assorti de coupes balloches de Aria Pro II devant des Teddys qui en sont, sûrement, toujours pas revenus !

Ready Chris Evans arrive sur scène, guitare sèche en bandoulière (« pour le look rockabilly »). Avec son espèce de fragilité

sexy, il arriverait presque à faire oublier l'accompagnement de plus en plus lourd. Un hommage à Carl Perkins, un Little Queenie, hum, qui fait plutôt 70 que années 50, et les roadies s'affairent déjà. L'organisation est parfaite et les groupes se succèdent presque ils seront même en avance sur l'horaire !).

Jezebel Rock, maintenant, le gang des purs, stratos blanches et Reverb Fender à fond. Les images se bousculent pélemêle : Buddy Holly, Hank Marvin, Cliff Richard ; et les reprises ne font qu'accroître cette impression : « Move it », « Peggy Sue », « That'll be the day » ; l'affolante version (que faisaient les Crickets) de « Bo Diddley » avec l'impressionnant solo du petit guitariste fan de de Dick Dale dérouté un peu les cats qui trouve ce rock'n'roll débridé un peu trop « Jungle » et long. Puis Victor Leed, rejoue son trip Presley, chaque geste, un rituel de l'émotion, ce micro,

le même, le jeu de hanches, une alchimie de rites et la voix ô combien veloutée ; bien sûr un peu Alhambra et puis ?

Les Alligators n'arrivent pas en vestes blanches mais tout en jean. Tout de suite on a l'impression d'avoir affaire à un véritable groupe français : des professionnels. Des références directes Chaussettes Noires (Attention...), Chats Sauvages, Pirates, Vautours... Backstage, Alain Chennevière, le chanteur, assurera ne pas vouloir se laisser piéger dans le revival Golf 62. D'ailleurs un très proche 45 T... Malgré les références souvent françaises, les rockers allemands, suisses, les teddies hollandais, et surtout les filles sont sous le charme (« I got my eyes on you, baby, cause you dance so good »).

Mais le moment qu'ils attendent tous, celui pour lequel ils se sont déplacés, (comment donner rendez-vous à une légende ?), c'est Vince Taylor. Devant eux, tout en cuir noir un peu large, un fantôme pathétique, les yeux si noirs et le visage marqué. L'intro de Memphis Tennessee et Vince sourit... et, en plein milieu démarre Mound Dog. Le public est là qui l'acclame, pour eux il est toujours l'idole. Enfin pour clôturer la soirée, la machine bien huilée à faire du rockabilly... j'ai nommé Crazy Cavan & the rythm rockers. Les morceaux se succèdent. Au passage, le hit rock'n'roll de Costello : « Mystery Dance ». Et l'on ne peut s'empêcher de taper du pied et de claquer les doigts, enfin pas tous...

Strasbourg, depuis quelques heures, le 1<sup>er</sup> février : « What a crazy sound, and they never stop rockin'til the moon went down »...

## NORD

24 avril : ROSE TATOO - Lille

28 avril : STRAY CATS - Lille

Correspondants :

NORD : François Goethals 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20) 54.99.66.

Jean Bielinski - SBA 240, av. de la République - 59110 La Madeleine. Tél. : (20) 55.95.76.

Jusqu'ici, pas trace d'article sur le rock dans le Nord à la page régionale de GIG. La question se résoud aujourd'hui, soyez rassurés vous tous, et devinez qui rendra ce petit service ? La réponse ouvrira peut-être d'agréables polémiques : le guitariste d'Agence Tass, pour qui l'information n'est évidemment pas un mot creux. Cette petite mise au point faite, où en est-on à Lille et dans la région pour ce qui est du rock ?

Un singulier rapprochement sinon des genres du moins de la dynamique des esprits s'est amorcé ici et c'est loin d'être un malheur, au vu du désert traversé. On parle disques (et particulièrement d'auto-productions), concerts, répétitions, maquettes, prémaquettes, bref les projets fourmillent et il y a de la réalisation dans l'air.

Que penseriez-vous par exemple d'un groupe qui s'appellerait Killer Ethyl ? Du bien évidemment, à priori. Vous avez vu juste dans

votre éthylisme car ce fut la révélation du concert de la M.A.C. le 28 janvier dernier. Si un groupe de rock vaut principalement par son degré d'audace, Killer Ethyl est bien placé. Avec un son très tapant (il s'agit d'un trio) et une dose d'humour immédiatement sympathique, leur passage fut le mieux accueilli. C'est aussi un des rares groupes pour qui on ait envie de tendre l'oreille côté paroles, et ce même si « rien dans les retours » et « on comprend pas les paroles » sont deux refrains très habituels des concerts français, le premier étant plutôt fredonné sur la scène, l'autre dans la salle.

Nos amis killers étaient immédiatement suivis d'un Modèle V2 certainement un peu en-dessous de ce qu'on pouvait attendre d'eux après pareilles rénovations. Le son restant flou, trop peu tranchant compte tenu de la richesse d'instrumentation synthés, deux voix, etc.). Attendons futurs développe-

ments.

Le set d'ouverture offrait Maryline Renaud, dont le premier concert fut riche en enseignement en tous genres : d'abord qu'on n'attrape pas les punks avec du miel diététique dans l'espoir de leur faire passer un bon moment en attendant pire ; que former un groupe n'est pas une partie de lego ; qu'un souci permanent d'efficacité dans la musique peut devenir asphyxiant (deux guitares en flanger, voix aigüe super juste, pulsion rythmique anti-dérapante etc...).

Quittons la scène de la M.A.C. (Villeneuve d'Ascq) pour nous intéresser aux trop rares concerts donnés par le groupe Regal. Ceux-ci, d'une exemplaire discrétion, travaillent un rock original, dansant, et dissonnant, et après les avoir vu trois fois, la progression semble évidente. Ils ont par ailleurs le projet d'inviter un groupe anglais ici. Super.

Impossible de négliger, quand on habite le Nord, la proche Belgique. Même les très grands festivals réguliers comme Torhout sont plus ou moins ignorés. Pourtant s'y produisaient l'année dernière les Kinks, Mink de Ville, Fisher Z etc. L'année d'avant Talking Heads et Gruppo Sportivo ! Ajoutons que la quasi-totalité des tournées internationales passent par Bruxelles ce qui séduit tout de même bien des gens par la qualité de l'organisation. Ce qui peut séduire également, c'est de s'intéresser à la nouvelle scène belge, et là, des surprises peuvent arriver. Par exemple à Ostende où des groupes se produisent tous les vendredis au Tube (Van Iseghem laan, plein centre). Récemment vus après un bain de pieds : The Subjectifs et The Beans, tous deux excellents vu la jeunesse des musiciens et faisant penser qu'un courant New-Wave très local peut être également très fort. A preuve la salle bourrée à craquer. Notons au passage que bien des groupes belges semblent utiliser très naturellement l'anglais. Agence Tass est le seul groupe de Lille à s'être produit dans cet endroit, très recommandable à tous malgré des traces de chauvinisme.

Ce dernier groupe, pour revenir aux productions lilloises a réuni son bureau afin de déterminer quels titres figureraient sur son imminent simple que les musiciens veulent auto-produire le plus parfaitement possible. Politique qui n'est pas celle de tout le monde, puisque Radio Romance par exemple, a choisi pour son futur disque de s'en remettre à une proposition de C.B.S. En attendant, rendez-vous au concert des Jam le 15 avril au Palais Saint-Sauveur à Lille. Pour l'instant, se reporter à la pub locale pour tous les autres concerts et m'envoyer les dates pour les suivants.

agence tass:

bientôt du nouveau



# LE SAX

**L** est grand. Il est chauve. Il vient de Douala. Cameroun. Le Cameroun est un cas en Afrique. Colonisé par les français et les anglais à la fois, ceux-ci se partagent le pays. Indépendance, on se réunit. Résultat : les Camerounais sont bilingues. Avantages. Le jeune Emmanuel Dibango se tire à Paris et à Bruxelles avec son instrument chéri. Il hante les boîtes de jazz. Très bon jazzman Manu. Début des années soixante, ça bouge en Afrique. Manu aime ça. Bonjour mon cher et vieux pays ! Son sax bourlingue. Du Maghreb à l'Afrique Noire, d'est en ouest. Et toutes les musiques traditionnelles de la terre noire entrent dans ses oreilles. Pour ne plus en sortir. Les résonnances du jazz se mélangent aux sons villageois. Dibango digère, apprécie et restitue tout cela. Il enregistre plusieurs 45 tours. Arrive 1972. Soul Makossa. Succès énorme, des millions d'exemplaires. Petite révolution, Manu Dibango est le premier africain à vendre, à attirer les foules dans le monde occidental. Soul Makossa est en tête des hits américains et européens et Dibango se partage maintenant entre les trois continents. Et enregistre dans les meilleurs studios de par le monde. Successivement trois albums : Super Kumba, Africadelic, Manu 76. Le saxophoniste est un bucheur. Entre les tournées et les enregistrements, une musique de film ne le rebute pas. Souvenez-vous de Ceddo. Dibango est un Africain moderne.

## AFRICAIN MODERNE

Curieux de tout, sans schéma pré-conçus. La soul, le funky, la salsa, le reggae font bon ménage et il adore malaxer ces sons au risque de dérouter nos habitudes cartésiennes. Le dernier exemple est révélateur. Gone Clear, l'album jamaïcain du Camerounais date de 79. On y retrouve le sax caractéristique au côté du génie de Robbie Shakespeare et Sly Dumbar (entre autres). Résultat un très bon disque, rythmé, épicé et sophistiqué. Un clean africain.

**M**ANU vit maintenant au Cameroun. Après un séjour ivoirien à Abidjan. Il vient souvent à Paris. J'en profite pour le rencontrer. « Je suis fixé en Afrique mais mon pôle est à Paris. Mes racines sont fatalement africaines. J'aurais du mal à ne pas y être sensible. Je suis un artiste intégré à son environnement. Et puis nous sommes au XX<sup>e</sup> siècle. J'essaie de vivre mon époque et d'être en harmonie avec



# MANU DIBANGO

mon environnement. Aujourd'hui on voit des avions qui survolent et atterrissent en Afrique. Les Africains entendent le son des réacteurs, le son du XX<sup>e</sup> siècle. Pour moi le réacteur c'est le synthé et il serait imbécile de ne pas m'en servir. Tout en gardant mon identité. »

Manu travaille en profondeur. Il produit et vient de créer son propre label : Afro-vision le ton est donné. « Je veux promouvoir des artistes auxquels je crois au Cameroun. Je les produis et les édite. Je sélectionne de très bons artistes. Dans un premier temps, je ne prends que des Africains. Les Européens n'ont pas besoin de mon label. Ils en ont déjà 30 000. Je voudrais promouvoir un son particulier, un style déterminé. Comme Tamla Motown aux USA. » Peut-être la révolution se prépare du côté de Douala. Imaginez que la musique noire soit désormais africaine... C'est le but de Dibango, arrêter l'exode des musiciens, des sons de son continent en Amérique ou en Europe. Une particularité m'intéresse. Manu est francophone.

« Au Cameroun, nous sommes bilingues, et ils nous est facile de comparer ce qui se passe chez les anglophones et chez nous. Pour résumer les choses, je dirai qu'ils écoutaient Nat King Cole quand nous, nous écoutions Tino Rossi. Les anglophones ont l'avantage d'être les premiers servis. Cela dit il y a des choses anormales, un peu dégueulasses. Regarde, Fela vient en Europe. Il

va avoir des articles partout, il a une légende, parce qu'il vient du Nigéria où l'on parle anglais. Quand c'est un artiste francophone qui vient, les gens se marrent. Je vais te dire un truc, Fela n'est plus rien en Afrique, alors qu'on le découvre seulement en Europe. C'est un bon musicien mais les Africains ne l'écoutent plus. »

**B**IEN d'accord avec toi, Manu, ce n'est pas une tare de parler français. La musique d'abord ! Et la musique de Manu Dibango est un pont entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe. Un son africain et moderne.

## LA MAGOUILLE

Manu a une démarche différente de Fela. Pour lui le simple fait de faire une musique de ce genre, du XX<sup>e</sup> siècle, sophistiquée, participe aussi à donner à l'Afrique une image nouvelle. Sans frasques et discours incendiaires. « Je suis d'abord un musicien. Je ne revendique pas dans la musique. Cela dit, j'ai fait un certain nombre de choses comme récemment, un morceau qui se vend beaucoup là-bas, qui s'appelle la magouille. Je crois bien que tous les magouilleurs l'achètent. D'où le succès. Le disque ne sortira pas ici. En règle générale, je ne parle pas de politique dans ce que je fais. »

# NOIR

Manu a, de toute façon bien mérité du continent noir. Il en donne une image en dehors des clichés, d'un continent à l'aube de l'an 2000. Tourné vers la modernité. Intégrant la technologie occidentale sans renier ses racines. Au Cameroun, un peu partout maintenant, derrière le sax de Dibango une nouvelle génération arrive. Sans complice.

## MUSIQUE PEINTURE

« C'est vrai, un certain nombre de types savent que je vends, alors fatalement ça les encourage. Donc certains s'y mettent. Cela dit, il faut beaucoup de travail s'ils veulent réussir. Comme les gens pensent d'abord au fric, ce que je fais suscite de l'intérêt. Les musiciens s'y intéressent. Cela crée un mouvement, une dynamique. »

Le son Dibango, justement, m'intéresse. Il représente bien tout ce qui se passe depuis quelques années. Les genres s'entrechoquent, les gens se reclament ou abattent les cloisons. Tout bouge. Le sax camerounais souffle dans la tempête.

« Pour moi la musique est une peinture. Je peux avoir des couleurs funky ou reggae. Je suis d'abord un musicien et j'utilise les harmonies à ma disposition. Pour moi ce sont des couleurs qu'on assemble, qu'on mélange selon l'état d'âme. »

C'est un événement que de voir Manu Dibango, et à l'hippodrome !

« Les musiciens qui m'accompagnent sont les meilleurs de Paris, des Africains, des Antillais qui vivent en France. Pour une musique internationale comme la mienne il faut que tout le monde puisse la jouer. L'essentiel est d'avoir de bons musiciens. Je prends toujours les meilleurs. I want the best. Ici, les gens me connaissent, il y a eu Soul Makossa et mon dernier disque a bien plu. Les gens ont dit : « Il se met au reggae ». En fait il y en a peu. Il y a des colorations reggae. Ça se termine par des cuivres et les chœurs ne sont pas jamaïcains. Alors, tu vois... »

Je vois et j'entends. Je repasse Gone Clear. Tout en finesse, en atmosphère. Le funky se mêle au reggae, le sax hurle. L'Afrique de Manu Dibango me file des claques, je me réveille. Les temps sont modernes aussi aux tropiques. Décidément, l'époque devient intéressante. Ce sax noir m'excite.



45  
TOURS

# ROND NOIR

**HEADGIRL** : St-Valentin's Day Massacre EP. (BRONZE)

**RAINBOW** : I Surrender. (POLYDOR)

**SLADE** : We'll bring the house down. (CHEAPSKATE)

**TYGERS OF PAN TANG** : Hellbound. (MCA)

Ou 3 manières d'envisager le hard/heavy/ ce que vous voulez qui fait du bruit. Headgirl ne sont autres que Motorhead et leurs copines Girlschool et le duo sur « Please don't touch » de Johnny Kid ne serait pas déplacé sur un disque des Revillos.

Rainbow produit une musique beaucoup trop pompeuse et mélodique pour appartenir vraiment à ce clan, même si sur scène c'est une autre paire de manches, mais Slade et Tygers of Pan Tang se chargent de nous assourdir irrémédiablement en nous promettant respectivement de « tout casser » et de nous « emmener en enfer. Je ne doute pas un instant que l'on y joue ce genre de musique, il n'y a qu'à consulter le songbook de AC/DC - « Highway to hell », « Rock'n'roll damnation » - pour s'en assurer.

**TALKING HEADS** : Once in a lifetime. (SIRE)

Un choix évident et miracle, « Once in a lifetime » fonctionne aussi bien hors du contexte de « Remain in light » et ce grâce au refrain d'un optimisme tourbillonnant qui rappelle Todd Rundgren et la béatitude joyeuse de son Utopia malgré David Byrne qui répète constamment « rien n'a vraiment changé ». Je n'en suis pas si sûr ce single est en train de faire des ravages dans les charts britanniques.

**THE FREEZE** : Southern Freeze.

(BEGGAR'S BANQUET)

Merveilleux soul-funk ensoleillé par un quatuor jazzy complètement inconnu qui bénéficie pour ce simple du support vocal de la fantastique Ingrid Mansfield Allman. Un hit.

**THE SPIZZLES** : Risk. (A&M)

On ne quitte pas les ténèbres puisqu'après Spizz Oil, Spizz Energi et Athletico Spizz 80, voici The Spizzles qui nous racontent une gigantesque partie de soldats de plomb avec comme enjeu la terre et comme vainqueur le diable.

**ADAM & THE ANTS** : Young Parisians. (DECCA). Zeros. (DO IT). Cartrouble. (DO IT). Kings of the wild frontier. (CBS). Dog eat dog (CBS). Antmusic. (CBS).

N'en jetez plus ! Tout le monde à part Polydor qui possède la bande originale du film « punk » de Derek Jarman, « Jubilee », dans lequel Adam fit une apparition remarquée, profite de son succès, que ce soit Decca qui ressort cet embarrassant « Jeunes Parisiens » ou CBS qui, non content des 500 000 exemplaires de « Antmusic » vendus, réédite carrément les deux singles précédents et même le label indépendant Do It qui a à son catalogue le meilleur 45 tours de ce grans manitou d'Adam, à savoir « Cartrouble » avec le fantastique « Kick » en face.

**THE CUBAN HEELS** :

Walk on water. (CUBA LIBRE)

De la cheville au talon il n'y a qu'un pas (IIIIII). Décevant par rapport à leurs concerts et sans doute pas le meilleur choix pour un 45 tours, « A matter of time » étant beaucoup plus représentatif de la démarche de ces 4 Ecossais qui viennent de signer chez Virgin et pourraient bientôt concurrencer leurs compatriotes The Skids ou The Associates.

**RED BEAT** : Machins in motion

(MALICIOUS DAMAGE)

Bizarre hybride de The Police et Killing Joke sur le label de ces derniers. Etonnant.

**SPANDAU BALLET** : Musclebound. (REFORMATION/CHRYSALIS)

**VISAGE** : Mind of a toy. (POLYDOR)

**LANDSCAPE** : Einstein a gogo. (RCA)

La sarabande/danse des nouveaux « modernistes ». Est-ce le commencement de la fin pour les poseurs invétérés que sont devenus Spandau Ballet ? Cette ballade pesante n'est pas sans présenter un certain charme slave dont on peut mettre en doute l'intérêt pour une clientèle occidentale.

Quant à Steve Strange, il nous offre un morceau empreint d'une solennité qui n'a rien à voir avec les gimmicks de « Fade to grey ».

Après Visage, Paysage (??) ou « M » tout craché. Landscape était autrefois un quintet de jazz expérimental qui a évolué dans l'obscurité alors que Spandau Ballet monopolisait des médias avec curieusement Richard Burgess, le batteur de Landscape derrière la console pour tous leurs enregistrements. Tout cela est incestueux au possible.

**YOKO ONO** :

Walking on thin ice. (Geffen/WEA)

Un disque qui ne ternira pas le souvenir de John Lennon qui travaillait avec Yoko sur cette composition ce 8 décembre fatal. Il s'agit d'une sorte de funk incertain digne des Talking Heads, bien différent de la mélasse de « Double fantasy » et qui mérite le succès qu'il ne va pas manquer de rencontrer.

**T.C. MATIC**

Double 45t. Import

Ma foi, c'est bien vrai, ces gus là sont des belges et ils sont, de plus, de véritables rockers. Enfin disons que leur musique est sans doute la plus prometteuse et la plus personnelle du moment. Un goût légèrement répétitif, des mélodies qui n'osent pas se montrer, derrière une série de sons excentriques et biscornus. Mais le rythme assure un balancement sans compromis. Tu déhanches ou tu craques. C O N T A C T 02.759.72.51/Dekonstrat 21, 3071 Kortenberg.

**GOING RED** :

Some boys (RAZZ/MCA)

Un hymne faussement innocent à la gloire de la propreté et de l'hygiène adolescents. Brossez-vous bien les dents, mes enfants !

**LENE LOVICH** : New toy. (STIFF)

Lene a besoin de redorer son blason après l'échec de ses deux derniers simples et un silence de plus de six mois. « New toy », composition de Thomas Dolby, renferme tous les ingrédients - vocaux hoquetés, claviers obliques - qui firent le succès de « Lucky number », « Say when » et « Bird song », et ne prend donc aucun risque. Pas désagréable pourtant !

**LYNX** : Intuition. (CHRYSALIS)

Un duo noir britannique que combine l'exotisme et le funk d'une manière bien plus intéressante que les Gibson Brothers.

**THE V.I.P.S.** : Things ain't what the used to be. (GEM)

Les V.I.P.s non plus ne sont plus ce qu'ils étaient, mais le power pop ne veut pas mourir.

**BOW WOW WOW** « Your cassette Pet » Casette 8 Tracks EMI Pathe Marconi

A la fois, les plus connus des nouveaux dandys londoniens mais les moins diffusés auprès du grand public. Pen- sez donc, ils ont choisi la cassette comme moyen de se faire connaître. L'été londonnier a résonné du « C30 C45 C60 C90 » véritable hymne au Walkam et à la cassette pirate monté par un prestidigitateur de l'outrance et de la révolte à domicile. Malcolm Mac Laren, notre Orson Welles moderne. Cette stratégie musicale à déjà son histoire machiavélique impressario. Il a volé à Adam Ant, son groupe initial en l'isolant à la campagne pour lui en écrire les textes : cela donnera « Kings of the wild frontier » et toute rancœur est inutile car Adam et ses nouveaux Ants culminent dans les charts Britanniques. En prime il aurait emprunté des textes à un des collaborateurs de notre GIG national et cela sans le prévenir. Toujours est-il qu'il a trouvé en Annabella une ravissante remplaçante à Adam. Elle fait penser à ces petites filles noires de Brixton qui s'habillent chiffon et hurlent « Oh bondage, up yours » à l'approche d'un male 4Dixit Polystyrene. Cette cassette est en train de lancer un rush sur la bande magnétique pirate à Londres, n'ayant pas le droit de figurer dans les charts, on ne peut pas la placer près de visage ou autres, alors qu'elle dépasse de loin leurs ventes.

La musique est un étrange cocktail des rythmes tropicaux, des percussions de Burundi au Funk mécanique des Ghet- tos américains en passant par l'afrocubain sur lequel se greffe une guitare avide qui fait des incursions quelque fois malheureuses du côté d'Hawaï ou de la Samba. Bow Wow Wow, c'est du fun opportuniste qui veut faire bouger les culs empâtés par les boulimies engendrés par la crise. Ce qui les sauve, c'est leur humour à plusieurs degrés. Annabella se prend tour à tour pour la Du Barry (« Louis Quatorze »), une héroïne de Goldfinger (« Gold he said »), chante un funk indien en italien « Uomo sex al apache », veut accoucher en astronaute « I Want my baby on mars » et a des appétits de phallus démesurés « Sexy eiffel towers - Giant sized baby things ». A aucun moment les 8 titres de cette cassette ne nous ennuient, la rythmique pulse, syncope, tressaute, déraile, un véritable seisme exotique, le funk devient musique de film de Tex Avery, et la langue n'arrête pas les paillardises provocatrices et érotiques. Elle est capable de chanter le credo en tibétain sur fond de mambo. Le groupe ne se prend pas au sérieux et l'approximatif et le dissonnant en matière d'accords musicaux ne les effraient pas le moins du monde. Leur look confine au n'importe quoi : Tribal, Prismic, médiéval, oriental hollywoodien. Bow Wow Wow est l'ultime vitrine tapageuse de la diversité esthétique de notre décennie. Le seul défaut que je leur trouve et la seule qualité que leur trouve la vieille garde, sont les clin d'œil instrumentaux à Santana. J'ose croire que seule la salsa les inspire et point les dérive psychédéliques qui aboutissent à Abraxas. Le pathétique de cette histoire est que Annabella hurle « Jumping to my death » quand essouffé de plaisir, elle grimpe sur notre fétiche national « la Tour Eiffel » en haletant de fatigue.

**DAVE EDMUNDS** :

Outside my window.

**BRIAN COPSEY &**

**THE COMMOTIONS** :

Boys in love.

(CHRYSALIS)

L'inévitable ballade country du Gallois américainophile qui vient de se séparer de Nick Lowe, consommant ainsi la fin de Rockpile. Brian Copsey hésite quant à lui entre Dave Edmunds et Elvis Costello et n'arrive à la cheville d'aucuns des deux.



## MISTRAL

**Saint-Jean Cap Ferrat, 13 h 30 le 20 août 1980...**  
**Tout baigne dans un calme serein. Le soleil brille dans cette presqu'île de rêves et de milliardaires, située à 11 km de Nice.**

Quelques touristes égarés se traînent difficilement pour accéder à un coin d'ombre, accompagné d'un rafraîchissement.

Le long de la promenade déserte qui longe le port, une silhouette malingre et chétive se dirige calmement vers « Le bar du port » repaire de la jeunesse vranchée du lieu-dit.

Cependant cette silhouette a quelque chose de choquant, dans ce décor de planches à voiles, de yachts et de maillets de bains. Mince, plutôt maigre d'ailleurs, cet intrigant personnage prend place à la terrasse du café où je suis assis.

Une boucle à chaque oreille, une grande touffe de cheveux sur le front, du vernis à ongles sur presque tous les doigts, l'air inquiet et intelligent, malsain mais attirant, ici tout le monde a l'air de le connaître.

J'apprends qu'il est le chanteur de Mistral, groupe dont je dois dire que je n'avais pas superficiellement entendu parler.

Tel un poète maudit il regarde la mer et relit et retouche avec nervosité un texte qui figure dans un grand carnet noir, qui, je l'apprendrai par la suite, ne le quitte jamais.

Tout de kaki vêtu, un foulard de soie façon « cow-boy », quelques décorations sans doute piquées à son grand-père chez qui il habite, font que définitivement il n'a pas le look d'un touriste traditionnel.

Nous faisons connaissance et j'apprends que le groupe est originaire de St-Jean, mais tente depuis deux ans l'aventure à Paris.

J'apprends également qu'il a déjà un album à son actif, mais il n'a pas l'air décidé à m'en parler.

Sur ce, arrive un couple charmant, c'est Benjamin et Carli, me dit Jean-Pierre. Benjamin est le guitariste du groupe. Le visage poupon et le corps hâlé par le soleil, il a l'air légèrement plus jeune que Jean-Pierre. Le Benjamin du groupe mais toutefois « le boss » ; cette dernière appréciation a l'air de mettre celui-ci assez mal à l'aise.

Carol qui est londonienne est le manager du groupe depuis peu, et, me promet

que je ne vais pas tarder à entendre souffler le vent.

Je suis séduit lorsque en fin d'après-midi, sur les rochers derrière le port, Benjamin et Jean-Pierre interprètent leurs chansons sur une guitare acoustique.

Les textes sont soignés, et, le jeu de guitare de Benjamin, assez impressionnant

Tempo rapide ou tempo lent le cœur y est, ils savent vous le réchauffer. Comme leur nom l'indique, plus de nuages gris, ciel bleu dans la tête souffle chaud sur mon visage, je me laisse emporter... par la nouvelle vague, non, par le nouveau souffle ; comme cet été, et avec moi deux milles personnes au théâtre de verdure de Nice... sans condition...

Paris, mars 81

J'ai depuis vu le groupe une dizaine de fois sur scène : au « Palace » avec les « Undertones », filmé par « Chorus », à « Mogador » avec les « Talking-Heads », à « L'opéra Night », plus une flopée de concerts en banlieue. Je ne m'en passe plus, c'est ma nouvelle drogue, et j'avais me faire quelques over-

doses car ils viennent de décrocher un contrat chez Phonogram. Une histoire qui commence par un excellent petit 45 T Unisex Stop l'amour). Je ne vous en parle pas, je préfère que vous l'écoutez !

En plus je suis devenu un intime, ils m'ont fait écouter les maquettes de leur futur 30 cm (indifférence, temps qui passe, etc...) mais Shhhh !... top secret...

Mistral, un cocktail, sucre et délice, de mélodies qui vous rentrent dans la tête pour n'en plus jamais sortir des textes ou petites histoires qui cernent notre quotidien.

Voilà j'ai une nouvelle passion, il était temps, et je n'ai pas honte comme eux de porter des décorations à l'effigie de la France.



car il possède un style bien personnel ce qui est rare par les temps qui courent.

Je fais la connaissance de Didier, batteur du groupe, un fort beau garçon, les cheveux roux et un visage d'ange, il a quelque chose en lui qui dégage un calme et laisser-vivre reposant après une après-midi passée en compagnie de Jean-Pierre.

André, le bassiste est l'aîné, il possède une technique efficace et a des goûts musicaux assez différents du reste du groupe, il est « fou » du bassiste de « CHIC » et écoute beaucoup de musique brésilienne.

Tout cet amalgame allié à la frappe agressive de Didier font que Mistral possède un son que je n'attendais plus en France.

J'oubliais de parler de Florence, comment oublier !

Grande, jolie, assez masculine (Unisex, me dit André) elle a la voix très haut perchée et une personnalité peu commune (je vous évite les détails, hum...).

## GLOIRES LOCALES

### JUST ANOTHER PSYCHOTIC REACTION

Les ex-Olivensteins devaient trouver un autre nom. Ce fut les Gloires Locales, légèrement cynique et joliment provocateur quant à leur situation par rapport à Paris. On s'interrogeait sur ce qu'ils allaient faire, les nouvelles compos, Antoine, le nouveau guitariste. Et le 45 T arriva. Un EP d'ailleurs, quatre morceaux (!) aux riffs bien chargés, quatre titres évocateurs (!) de leur philosophie : « Le rasoir », « Désabusé », « Les catalogues » et « La fille de l'infirmerie ».

Si vous attendiez les Olivensteins, pardon, les Gloires Locales au tournant, je vous garantie que vous allez vous les prendre de face ! Surtout qu'au niveau son, ils ont évolué dans le même sens que les Dogs, à tel point qu'ils pourraient passer pour des Thunders-addicts (si j'ose dire). Si ce n'était l'absence de solos. Quand je pense qu'on devait les

voir en première partie des Dogs au Palais des Arts et qu'il a fallu se farcir les immondes vieux hardeaux de Série Noire...

Mais maintenant Rouen est le centre du monde et les Gloires Locales en sont convaincus, regardez la pochette ! Nous sommes l'arbitre de notre propre élégance et comme dit Eric Tandy : « Il vaut mieux faire des groupes qu'en écouter en ce moment. » Surtout quand les 9/10<sup>e</sup> de la new-wave actuelle pataugent en se demandant qui du pop ou du hard la sauvera. C'est encore Eric Tandy qui a signé les paroles (frère du chanteur et ex-collaborateur de l'éphémère et excellent Rocks). « Les catalogues » est un véritable manifeste de dandysme exacerbé mais on peut préférer le refrain las de « Désabusé » : « Désabusé, prêt à sombrer ». Une décadence/danse dure. Et puis le riff fabuleux de « Le rasoir » (la guitare est pourtant un peu loin, production ?) et cette ballade tragique d'un amour non-partagé à l'esthétique très rimbalienne (si, si) : « La fille de l'infirmerie me sourit de son plombage/... Comme toute thérapeuthie je voudrais qu'elle dégage/... Dans son regard tout dépare/ Dernier soupir, dernier sourire ». For more, les textes sont dans la pochette. Alors que croyez-vous que vous allez faire quand il reste encore des psychotiques en liberté ? Assez pour se réessayer à l'énergie du premier simple des Dolls.

Michel Pourcelot

## TANGO LUGER

### LE SANG LUI COGNAIT AUX TEMPE, ET...

Dijon, longtemps coincé entre Paris et Lyon, émerge enfin. Après les perverses et industrielles Bain Total Productions, Tango Luger vient de sortir un 45 T qui vend beaucoup à New Rose. Leur musique forme la liaison entre la frange cold et celle plus classique de la scène dijonnaise, bien qu'ils n'y appartiennent pas vraiment, étant de Beaune. De nombreux concerts ont imposé leur image au grain dur et violemment contrastée.

Deux éclats sombres et constamment la basse cogne aux tempes, la guitare délicieusement contre la gorge... « Meurtre à Casablanca », une mélodie sépia en carton-pâte et le martellement des peines de cœur : As celluloid tears go by. La ville est grande et cosmopolite. Rencontres. Sueurs froides à Casablanca. Complets blancs un peu tachés, l'orgue se fait moite et les errements existentialistes : « Je suis l'instigateur de ma propre mort ». Des larmes dures. Un croisement entre Irving Berlin et les Damned. Face B, « Scorpio » commence comme dans un crissement de pneumatiques pour trois minutes d'action violente. « Scorpio, attention, ils sont derrière toi. » L'attrait d'un monde instinctif où l'on ne pense plus, où tous les instants



NOUVELLES

DU FRONT

NOUVELLES

DU FRONT

NOUVELLES

DU FRONT

NOUVELLES

GIG

sont pleins. Des jeunes gens matérialistes qui s'ornent de mélodies surannées, d'icônes modernes.

Leur répertoire en français revisite des après-guerres présents et à venir : « Les espions », « Rendez-vous des purs », « Cruels Gentlemen »... En attendant, laissez se dérouler ces deux pièces de farouche détermination. Les à-côtés tragiques des séries B ont des rythmes séduisants. Tango Luger est l'un d'entre eux. Bientôt votre disque craquera comme une vieille copie...

Michel Pourcelot

## VOIE DE FAIT

— « Brigitte, tu t'occupes du groupe « VOIE DE FAIT » depuis combien de temps, et quelles sont les raisons qui t'ont attiré vers eux ? »

— « Je crois, que je dois tout à ce groupe. Je me suis découvert pour « VOIE DE FAIT » une véritable passion. J'ai débuté avec eux, et, imaginez ! »

— « Après trois ans de galères, de dur labeur, à trois, puis à cinq, dans ce que l'on peut appeler « n'importe quoi » ! qui pouvait servir de local de répétition. Ils ont tout d'abord débuté dans un atelier de tapissier, sans chauffage, jouant entre les gouttes d'eau. Passant ensuite par le luxe des locaux de chez E.A.B, qui vous arnaquait dès le départ ; pour pouvoir répéter, ils ont du finir leur salle, clouer le plancher, blanchir les murs. Tout ceci, bien sûr, en payant plus cher que les autres la location de la salle de répétition.

Pour finir, ils se sont retrouvés répétant dans une pièce à la lampe à pétrole, et jouant grâce à un groupe électrogène. C'était la folie ! les micros des grattes captaient le groupe, pas de masses pour les amplis, bref ! la galère à tout point de vue, pour vraiment vouloir y arriver ! »

— Tant de malheurs, tant de galères, de requineries et de désespoir, pour avoir autant de performances. « VOIE DE FAIT » s'est forgé à la sueur, à la lumière de son front, de sa patience et de sa passion, un emblème « V.D.F. », qui les condamne à jouer du rock à perpétuité !

« VOIE DE FAIT » à trouver un son, un rythme, un look et un concept dans ses textes, et, dans sa musique.

« VOIE DE FAIT », 4 musiciens : - deux guitaristes, PIL ET DIDIER, un bassiste JEAN-MI, un batteur THEO, et un chanteur exceptionnel LOUNAS. Il a acquit en lui, très vite l'esprit de « VOIE DE FAIT », la haine de la galère, la honte de trimer, peut être pour n'importe quoi, qui vous embarquera dans un contrat scabreux, mesquin et qui vous mènera tout droit sur la corde raide.

— « Phil ! que représente pour toi » V.D.F. « ? »

— « Ben moi et ma strato, on trime depuis bientôt cinq ans, pour pouvoir arriver jusqu'à la fin du monde, et pouvoir enfin bouffer correctement. Ma strato et moi-même faisons qu'un ! - Pour moi, c'est comme une femme qu'on aime et je ne fais rien sans elle ! »

— Quand à Didier !

— « V.D.F. sera l'assurance de n'avoir jamais désespéré, et d'avoir toujours persévéré dans cette chaude ambiance que nous avons tous créée autour de « VOIE DE FAIT ». J'espère enfin de tout cœur pouvoir bouffer et vivre de ma musique ! »

— « Et toi, Jean-Mi, qu'est ce que ça représente ? »

— « Des longues années de sacrifices, de dur travail, d'un partage d'émotion intenses, de sentiments associés pour créer et construire un but. Réussir à travers ma musique. « VOIE DE FAIT » c'est pour moi, une passion, une sorte de reflet, c'est la traduction de vives émotions que ma vie m'a fait projeter dans cette musique d'acier. C'est enfin la concrétisation de ma volonté de vouloir m'en sortir.

J'ai eu quelque chose à traduire, que j'ai perpétué à travers mon instrument de basse. »

— « Théo, et toi ? »

— « VOIE DE FAIT » représente la création d'un groupe soudé et sain. Un groupe qui tient debout, sur lequel, je pense pouvoir compter, afin de réaliser mon rêve de toujours, qui n'est ni plus ni moins, réussir pleinement et vivre de ce que je fais. Sans pour cela m'estimer un super batteur, j'essaie de faire mon boulot dans le meilleur de « VOIE DE FAIT ».

— « Et toi Lounas, le dernier né de la Bande ? »

— « Je suis bien content d'avoir rencontré les gens de « VOIE DE FAIT » pour l'ambiance qui s'en dégage. On joue une musique qui me plaît vraiment, et dans laquelle je peux m'éclater à fond, et dire ce que je pense. J'espère que « VOIE DE FAIT » ira loin. C'est là mon plus cher désir ! »

— « Il est là ce groupe, avec ses yeux remplis de

## BETRAVE ROCK

45 Tours auto-produit  
« assis d'avant la télé »  
« à la masse »

Qu'il est difficile de faire un disque pour un groupe français et Betrave Rock n'a pas trouvé encore de maison de disques qui ait succombé à leurs charmes pourtant dévastateurs. Alors, ils ont raclé leurs fonds de poche, tapés les comains pour réunir 10 000 F. et auto-produire un 45 tours. 2 titres « Assis d'avant la télé », « A la masse », 2 chansons baignant dans la dérision la plus humoristique, qui se détache du trip « Rock Français » inextricable lassis de désillusion. Pour orner ces paroles attachantes une musique placée sous le signe de la « Pêche ». Schyzofrénétique pour la basse batterie assumée par Eric Alenou (il chante aussi, le bougre !) et Rémy Delort (Ringard Stöh pour les intimes et 10 baguettes pour les concerts). Méphistofélique pour la Gibson de Christian François (on assimile ce jeune homme à l'enfer) et mélodique pour le saxophone ténor de Thierry Villette aux riffs jazzie et rock'n rolliens.

Pbkr se procurer cette galette, vous écrivez à Michel Magat (Bienheureux manager) 47, rue de Paris - 91570 Bièvres (Tél. : 941.30.67) ou vous allez les voir évoluer en concert car vous y trouverez votre bonheur.

S.G.



vengeances, de haines. Loin des regards, et des bruits qui courent, ils répètent tous leur trip ! « VOIE DE FAIT » bientôt prêt ! Ça pilonne derrière, rythmique d'acier, riffs puissants, tempo parfois bien speedé, chorus finement exposé. Deux guitares bien aérées, un chant très allégé avec des textes d'enfer ! Mêlé à un soupir d'agressivité, « VOIE DE FAIT » bosse.

— eux, les maisons de disques sont leur futurs objectifs. « VOIE DE FAIT » va d'ici peu vous montrer ce qu'il sait faire, dans l'attente de passer sur les antennes radio.

— « Phil, Didier, Jean-Mi, Théo et notre chanteur Lounas se joignent à moi pour signer « V.D.F. », le hard rock de chez nous »



ENTRÉE  
LIBRE

# Nanette Workman

## AU PALACE le 3 avril à 20 h

RCA Inter

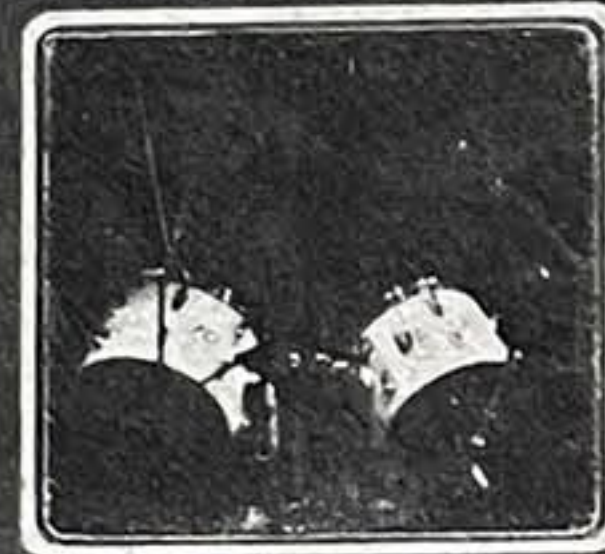


# SILVERTRAIN

## SILVERTRAIN



KEEP  
THE  
FLAME



"KEEP THE FLAME" (OM 674)

Distribution:  
**MUSIDISC-EUROPE**

### EN CONCERT

28 mars : LURE  
29 mars : GRAY  
31 mars : BESANÇON (avec PLASTIC GONG)  
2 avril : VESOUL  
3 avril : BELFORT  
4 avril : VITTEL (La Marche)  
5 avril : WOLWISHEIM  
11 avril : SAVERNE  
18 avril : VENDENHEIM  
22 avril : PONT-A-MOUSSON  
26 avril : BENFELD (Festival)

CONTACT - MANAGEMENT :

**SILVERTRAIN** - ☎ 16.1.352.43.72

80, rue Sadi-Carnot - 93300 AUBERVILLIERS

# U.S. by plane

Il est loin le temps où Monsieur Laker nous offrait des vols Londres/New York à 500 Francs. De plus la livre vaut quasiment douze balles maintenant. Alors 985 Francs le ticket pour New York aller simple sans compter Paris/Londres en train, ce qui fait à peu près 160 Francs de plus ce n'est plus avantageux. Magouilles et combines ne sont plus ce qu'elles étaient... Bruxelles/New York 1690 Francs et encore le supplément train à payer... C'est la crise. En refaisant les calculs, il est quand même difficile de trouver en dessous de 1 900 Francs. Histoires de dates aussi avant ou après le 1er avril, séjour de deux semaines minimum, dates inchangeables. Le charter pour New York, c'est pas forcément évident. Reste les vieilles combines, du genre squatter l'aéroport : certaines compagnies bradent parfois les tickets au dernier moment pour remplir les vols. Bonne Chance. Dans le même genre un peu louche, à la basse saison, certaines compagnies vendent jusqu'à 30 % moins cher des billets marqués au prix normal, ce qui met New York à 2 000 balles. Sur Londres New York la Pan'Am propose l'aller pour 985 Francs avec un départ réservé sur une semaine (On vous téléphone deux trois jours avant pour vous donner la date exacte du départ, faut pas être engoissé, ni stressé, et surtout être disponible). Avant de courir vers l'agence de voyage la plus proche de chez vous, Remember : Il faut un visa pour s'envoler vers le nouveau continent.

**CONCLUSION :** Soit se faire chier avec un charter à 1 950 Francs, soit prendre la ligne régulière qui propose un tarif à 2 200 Francs (TWA, Pan Am, Air France...) A vous de choisir.

#### INTERNATIONAL ADVENTURE

33 bis rue Bezout 75014 Paris - Tél. : 327.68.48

#### COUNCIL ON INTERNATIONAL EDUCATIONAL EXCHANGE

49 rue Pierre Charron 75008 Paris - Tél. : 359.23.69

New York : A/R 1 710 F (Etudiant) ou 2 180 F

#### JET'AM Air France

62 rue Monsieur le Prince 75006 - Tél. : 325.73.95

New York 1 200 F aller simple réservé au moins de 28 ans

#### JEUNES SANS FRONTIERE

5, rue de la Banque 75002 Paris - Tél. : 261.53.21

36 rue des Bourdonnais 75001 Paris - tél. : 236.31.62

New York : 2 060 F A/R

#### FORUM VOYAGE

1 rue Cassette 75006 Paris - Tél. : 544.38.61

72 rue Jeanne d'arc 76000 Rouen - tél. : (35) 98.32.59

New York : 1 920 F A/R

#### TRANSATLAS

10 rue de Turenne 75004 Paris - Tél. : 271.50.56

New York : 1 240 F aller simple

#### OTU - Organisation pour le Tourisme Universitaire

137 boulevard St Michel 75005 - Tél. : 329.12.88

New York : A/R 2 150 F

#### CARREFOUR DES VOYAGES

43 boulevard St Germain 75005 Paris - Tél. : 329.81.50

New York : A/R 1 900 F

#### AIR FRANCE

2 250 F aller/retour

Vols vacances

#### PACIFIC HOLIDAYS

Galerie « La Discountrie » 28 av. du Général Leclerc 75014 Paris - Tél. : 539.46.71

New York : 1 690 F A/R de Bruxelles

#### VOYAGE POUR TOUS

30 rue Grégoire de Tours 75006 Paris - Tél. : 325.13.40

New York : 1 870 F

#### PAN'AM

Londres/New York : Stand By 985 F aller simple

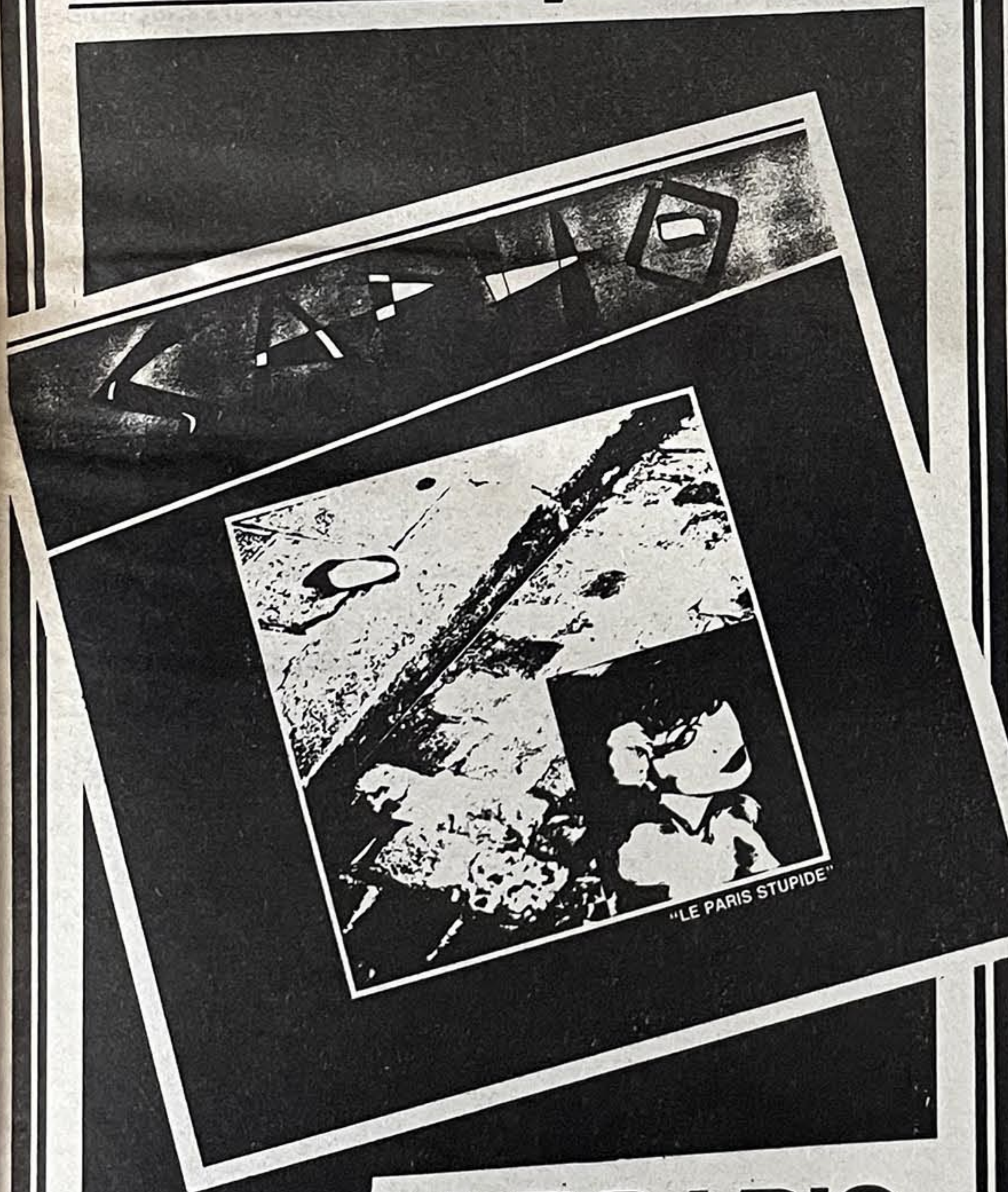
Bruxelle - New York 2 275 F A/R Sabena



# SAPHO

**au PALACE**  
**le 28 Mars 19 h**

**et tournée province**



**"LE PARIS STUPIDE"**



DISQUES ET CASSETTES  
33 tours C 070-72303

**PATHE MARCONI**



## ABONNEZ-VOUS A GIG LE JOURNAL QUI S'ECOUTE

Si je vous demande :

- combien de parutions annuelles pour un journal paraissant deux fois par mois ? Vous me dites :
- 12 fois 2 égal. 24 numéros.

Et si je vous pose la même question pour un journal paraissant toutes les deux semaines, vous me dites ?

- 52 semaines divisées par 2, égal 26 numéros.

Alors, 24 ou 26 ?

Simple ! Pour en avoir 13 à la douzaine, abonnez vous.

Payez pour 24 numéros et vous en recevrez 26, à domicile.  
12 fois 4, égal, 48 F.

Abonnements : six mois

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CCP ☐ bancaire ☐ mandat ☐

A l'ordre de : Société 3 A — CCP La Source 31 13760  
A adresser : abonnements. Le nouveau GIG  
45-47, rue d'Hauteville 75010 Paris

Correspondants :

LYON : Jean-Pierre Pommier, 7 place Chazelle 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.

Sud Ouest : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

Le Mans : Daniel Rousseau, Association Chorus 39, rue François Malherbes - 72000 Le Mans. Tél. : (43) 85.20.78.

Sud Est : Robert Frances (Assisté de Stephan Métayer), Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.

Toulouse : Rivorga Music Z.I. Thibault 10, rue de Perpignan - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. : 48.99.50.

Est : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83) 36.79.56.

Centre Ouest : Henry Chambaud Piblokto Productions 9, rue Monte à Regret - 87000 Limoges. Tél. : (55) 34.65.49.

Ouest - Rennes : J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terrapin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.

Nantes : Patrick Pasgrimaud 11, rue du 14 Juillet - 44000 Nantes. Tél. : (40) 47.16.36.

La Rochelle : Patrick Thiphineau. Association Musiccontact 3, rue Saint-Michel - 17000 La Rochelle.

Nord Ouest : Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.

Nord : François Goethals 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20) 54.99.66.

Strasbourg : Bruno Eucat. Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bischheim.



23

Johnny  
Hallyday  
Paris

30

6  
FABIENNE  
THIBAUT  
behind



24



31

7  
INDOOR  
LIFE  
Chapelle des  
leubards  
→ 11

14  
Pauline  
TURRAY  
bains Douches  
JOHN CILE  
bataillon → 15  
MECANO  
gibus → 15

25

SARDON  
Eury/fraucaille

1

JAMES BLOOD  
ULMER  
Bains  
Douches

8  
DUFFO  
Bus palladium  
→ 9

26

LITTLE  
ROOSTERS  
gibus → 28

2

9  
ZIP GUNS  
Gibus  
→ 11

16  
BRSEHUTS  
bains douches  
CULTURE  
bataillon → 18

27

MAURIDIANU  
Paris  
ROCK IN LOFT  
Timmy TALKIES  
palais des Arts

3

Navette  
WORKMAN  
palace

10  
SORTIE  
DU N°3  
DE GIG

28

RINELLE  
golf.  
MARQUIS DE SADE  
overly palatium  
SAPHO  
palace

4

S. TERRY  
B. Mc GUEE  
Olympia 16H  
Orchestra Nouveau  
palais des arts  
Rock PALAST  
chorus. As 23H  
CHAUTTE golf.

11  
TRAKIE  
WALKIE  
golf

29

concert  
ROCKABILLY  
palais des  
arts

5



12

19  
BRUCE SPRINGSTEEN  
STOA

HEURI  
golf.

PREVISIONS - PREVISIONS -  
21/4 FESTIVAL  
23/4 COUNTRY  
24/4 ROSE  
28/4 F100  
1/5 STRAY  
CATS  
(TOURNEE)  
3/5 Eddie  
Baker  
3/5 FISHER 2  
11/5 BOU  
WOUWOU  
14/5 THE  
TUBES

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE